L'INSTI
DES
ARME

18.jn 1402 6°

IMPRESSION
FN 32377

Pour l'usage de Carmelites de Montauban

DE

L'INSTITUT DES CARMELITES REFORMÉES PAR STE. THERESE.

Ouvrage très-utile à toutes les Communautés de Filles, pour y maintenir l'esprit de priére & de recuëillement.

A BAR-LE-DUC,
Chez RICHARD BRISLOT, Imprimeur-Libraire, près les Dames de la Congrégation.

M. DCC XXXIX.

A

LA REINE
DE
POLOGNE,
DUCHESSE DE LORRAINE
ET DE BAR.

MADAME,

Je ſuplie avec un très profond reſpect VÔTRE MAJESTE' *de permettre que j'aye l'honneur de lui preſenter cet*

Ouvrage sur le saint Institut des Carmelites. Un Convent de cet Ordre situé aux extrémités de la France, & pour lequel ce Livre a été composé, désire avec ardeur qu'il paroisse sous la protection de VÔTRE MAJESTE', *afin que de sa Cour cet Ecrit puisse se répandre au loin, attirer des Disciples à leur Célébre Fondatrice, & des Epouses à Jesus-Christ, des Epouses parfaites, qui soient la Gloire & la Couronne de nôtre sainte Religion.*

L'Illustre EPOUSE *que* VÔTRE MAJESTE' *a donnée au* ROY, *est la Gloire, l'Exemple & les Délices de*

ce Grand Royaume : Depuis cette heureuſe Alliance, l'Etoile de la France a changé, elle a été dans le Siécle paſſé preſque toujours Victorieuſe, mais ces Victoires redoubloient les Ligues des Nations contre nous, & trop ſouvent la méfiance des Potentats. Aujourd'hui LOUIS XV. Puiſſant & Victorieux, a la confiance de tous les Monarques de l'Univers, & la pleine confiance ne peut être ſans l'amour : Arbitre du Monde entier ce Prince ſi Grand, ſi Pacifique régne ſur les cœurs de tous les Rois, & de leurs Peuples. Ce trait eſt unique dans l'Hiſtoire des Siécles,

& c'eſt la plus noble Monarchie Univerſelle, & à laquelle peu de Princes ont eû l'ambition de parvenir.

Les Carmelites de Montauban ne ceſſeront de faire des vœux, afin que les vertus paternelles & maternelles ſe tranſmettent, dans toute leur pureté & leur éclat, à toute Vôtre Auguſte Poſterité. Je préſenterai à l'Autel avec zéle & perſéverance les humbles ſupplications de ces ſaintes Filles. Nos Vœux, MADAME, *pour le* ROY *Vôtre Epoux ne ſeront jamais ſeparés ; tout le Nord publie ſon courage & ſa haute ſageſſe ; la France voit de près ſes*

vertus, & ſçait en connoître le prix. L'Egliſe eſt édifiée de cet Amour mutuel qui eſt entre le Royal Epoux & ſon Epouſe, Amour qui attire de jour en jour des Bénédictions, & qui les fixera ces Bénédictions céleſtes ſur nôtre Religieux Monarque.

Je ſuis avec une parfaite ſoumiſſion & le plus profond reſpect,

MADAME,

DE VÔTRE MAJESTE',

Le très-humble & très-obéïſſant ſerviteur, l'ABBE' D'HAUTESERRE.

LETTRE DE L'AUTEUR

A la Très-Révérende Mere Marguerite de Saint Joſeph, Prieure du Monaſtère des Carmelites de Montauban.

ENFIN j'ai fini vôtre petit Ouvrage ſur la Régle & l'Eſprit de vôtre ſaint Inſtitut, & j'ai l'honneur, Ma Révérende Mere, de vous l'envoyer. Vous avez dans vôtre Monaſtère une de nos Sœurs qui peint bien & fort exactement, engagez-la,

s'il vous plaît, de ma part à copier ce Manuſcrit; je l'exhorte moi-même à cette œuvre de pieté, qu'elle doit offrir à Dieu & qui lui ſera méritoire. Il y a un ancien Manuſcrit & fort célébre qui a été tranſcrit par une Fille nommée Thécle. On a remarqué dans l'antiquité que pluſieurs Vierges conſacrées, ſe ſont occupées à tranſcrire les Livres ſaints, & c'eſt un moyen pour en retenir plus facilement les véritez & les maximes, & les tracer enſuite dans ſes œuvres, & dans toute ſa conduite. Je prie nôtre chére Sœur de travailler avec diligence à cette

premiere Copie, parce que je lui en demande à l'avance une ſeconde, mais elle tranſcrira celle-ci avec plus de loiſir. Je ne ſçai pas encore ſi Dieu nous ouvrira les moïens pour faire paſſer cet Abregé à d'autres Maiſons.

J'ai déja communiqué nôtre Ouvrage à pluſieurs Perſonnes prudentes, très éclairées dans les voïes de Dieu, & qui ont beaucoup de zéle pour votre ſainte Réforme; elles ont jugé comme vous, Ma Révérende Mere, que cet Abregé pourroit être très-utile, non-ſeulement aux Poſtulantes, à qui vous avez

deſſein de le communiquer, mais encore à toutes Vierges conſacrées dans d'autres Inſtituts. Monſieur de la Serre Superieur de vôtre Monaſtère d'Agen, cet Homme vraïement Apoſtolique, m'a écrit qu'il avoit toujours ſouhaité un pareil Ouvrage.

Mais, Ma Révérende Mere, il faut commencer à preſent par invoquer le Ciel, & demander à Dieu qu'il répande ſon onction, ſa fécondité ſur ce petit Sauvageon, qui a pris naiſſance dans nos Montagnes. Je ſouhaite que toute nôtre Communauté s'intéreſſe fortement pour ob-

tenir les Bénédictions du Seigneur, & qu'avant de communiquer cet Ouvrage, toutes les Filles de nôtre Monaſtère offrent à Dieu leurs jeûnes de Semaine, qu'elles y ajoutent trois Communions générales : la premiere, pour réclamer l'interceſſion de la ſainte Vierge, la Mere & la Protectrice de vôtre ſaint Ordre, elle a été dans le tems la Mere de la Vérité Eternelle, qui s'eſt incarnée dans ſon Sein virginal, & l'Egliſe lui attribuë la deſtruction des Erreurs, c'eſt à cauſe de cela que les Miniſtres de l'Evangile l'invoquent toujours dans les Diſcours publics,

avant d'entrer en matiere. La ſeconde Communion ſera pour obtenir les ſuffrages de ſaint Joſeph vôtre Patron, qui par le travail de ſes mains a nourri la Vérité Eternelle; demandez-lui qu'il veüille nourrir & entretenir chez vous les Vérités du ſalut que vous expoſe nôtre Ouvrage. La troiſiéme, enfin, ſera en l'honneur de ſainte Théreſe vôtre Légiſlatrice, l'Amante ſéraphique de la Vérité increéée.

Quoique je ſois retenu à une bonne journée de vous, Ma Révérende Mere, je ſerai preſent en eſprit à toutes ces Dé-

votions : les vifs mouvements du cœur & de l'ame tranſportent l'eſprit rapidement juſqu'aux Lieux les plus éloignés ; ainſi quoiqu'abſent j'aurai ſoin de recuëillir vos vœux & vos prieres pour les offrir au ſaint Autel. Je préſenterai à Dieu pendant la ſainte Oblation, vos jeunes, vos ſuplications, vos déſirs pour une Oeuvre qui peut être utile à la ſanctification du Nom du Seigneur, & au maintien de la Régularité de vôtre Monaſtère.

Je vous prie de communiquer en Chapitre cette Lettre à toute vôtre Communauté. Je

me recommande avec beaucoup de confiance à ſes prieres, & ſoyez, s'il vous plaît, perſuadée que je ſuis toujours avec beaucoup de vérité, de reſpect & une affection vraïement paternelle,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,
* * * * *

A . . . . . 1737.

APPROBATION.

J'Ai lû & examiné par Ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *l'Inſtitut des Carmelites Reformées par Sainte Thereſe*, dans lequel j'ai trouvé pluſieurs Inſtructions très ſolides, & des Maximes pleines de ſageſſe & de prudence, propres à former une conduite réguliere & digne d'une Epouſe de Jeſus-Chriſt, en preſcrivant des Regles ſûres & très-utiles pour la pratique de toutes les Vertus religieuſes. Cet Ouvrage peut beaucoup contribuer à ranimer & à ſoutenir le véritable Eſprit de l'Inſtitut de la Réforme de Sainte Thereſe ; il peut en même tems être d'une grande utilité pour toutes les Vierges Chrétiennes, dans quelqu'Etat & quelqu'Ordre qu'elles ayent choiſis, pour ſe conſacrer à Dieu : Ce Livre ne contient rien qui ne ſoit conforme à la ſaine Doctrine & aux bonnes mœurs. Fait à Nancy le 6 Août 1738.

DE VENCE.

DE L'INSTITUT DES CARMELITES REFORME'ES PAR STE. THERESE.

CHAPITRE PREMIER.

Le Caractere de sainte Théreſe. Réformatrice del'Ordre de Mont-Carmel.

POUR vous donner, Mes très-honorées Sœurs, plus de reſpect & d'amour pour vôtre ſainte Régle ; il eſt bien à

propos d'expoſer d'abord à vos cœurs & à vos eſprits le grand & beau Caractére de celle qui l'a tracée. La haute idée de cette Illuſtre Fondatrice pourra renouveller dans tous les âges la ferveur de ſes Filles, & leur fidélité à remplir ſes Conſtitutions.

Sainte Théreſe étoit iſſuë d'une Noble Maiſon d'Eſpagne; la Nature l'enrichit de tous ſes dons, & elle poſſéda à un point éminent toutes les belles qualités du corps & de l'eſprit; elle eut même à un degré diſtingué, ces avantages ſi périlleux pour vôtre ſexe, qui flattent tant la vanité de la plûpart des Filles, qui leur attirent dans le monde des hommages, & une eſpéce d'empire: mais Théreſe avoit un eſprit droit & ſublime, les vanités, les douceurs,

les piéges du Monde ne pûrent long-tems l'arrêter : elle eut en naissant un esprit juste & éclairé, qui tendoit toujours au vrai, au solide, & à la perfection de toutes choses, un courage bien au-dessus de son sexe : il faut ajouter une éloquence naturelle : les Espagnols assurent encore aujourd'hui qu'elle a possedé toutes les beautés de leur langue, & qu'ils n'ont point d'Ouvrages, écrits avec plus de pureté & d'élegance que ceux de nôtre Sainte.

Mais vous devés, Mes cheres Sœurs, vous arrêter principalement à considérer le beau tableau de son ame. Cette Sainte, pour combattre par l'humiliation la plus profonde, sa grande renommée, pénétrée d'ailleurs de la componction la plus amére, ne songeant qu'à nous faire

connoître ſes pechés, ſes imperfections & tous ſes égaremens, a fait ſa propre hiſtoire, & s'eſt peinte trait pour trait. Ses Supérieures lui ayant ordonné par obéïſſance d'ajouter aux ombres de ce tableau les traits brillants de lumiére, des opérations divines qui ſe faiſoient ſentir en elle; il fallut que Théreſe obéït, & c'eſt là ce qui nous a découvert les grands Tréſors de graces, dont elle étoit ornée, & ce qui nous a fait connoître combien cette Sainte étoit favoriſée de Dieu, combien elle étoit éclairée & ſolidement établie dans ces voïes intérieures, ſi ſublimes & ſi élévées.

Un Auteur aſſés récent, qui s'eſt attaché avec beaucoup de ſcrupule à ne raporter dans les Vies des Saints que des faits conſtatés & d'une au-

tenticité juridique, parle en ces termes, à la fin de la Vie de sainte Thérese.

„ Cette Sainte avoit été élevée " à une union avec Dieu si sublime " & si épurée, que peut-être les mis- " tiques les plus profonds n'en a- " voient pas encore atteint l'idée : " sa foi étoit également pure & vive ; " elle a toujours préferé la moindre " parole de l'Ecriture, & la moindre " décision de l'Eglise à toutes ses lu- " miéres extraordinaires ; son espé- " rance fut inébranlable contre tou- " tes les raisons humaines : elle ne " fut jamais frustrée ni confonduë ; " sa charité fut telle que saint Paul " l'a décrite ; son amour pour la vé- " rité lui fit prendre pour faux tout " ce qui n'étoit pas de Dieu, & pour " mensonge, tout ce qui ne lui étoit "

„ pas agréable ; ſon humilité étoit
„ proportionnée à la grandeur où
„ Dieu l'avoit élévée ; elle étoit mê-
„ lée avec toutes les qualités natu-
„ relles de ſon eſprit & les vertus
„ de ſon ame ; ſa pureté de conſ-
„ cience la rendoit ſi délicate ſur la
„ moindre ombre de peché, qu'elle
„ donnoit quelque fois la couleur
„ de vice à de véritables vertus ;
„ ſon zéle pour les interêts de Dieu
„ & de l'Egliſe, marquoit bien qu'elle
„ avoit l'eſprit d'Elie ; un amour ar-
„ dent pour la pauvreté, elle pré-
„ tendoit y trouver toutes les richeſſes
„ du monde ; un détachement inimi-
„ table de toutes les choſes créées,
„ comme ſi elle eut été déja dans le
„ Ciel ; une magnanimité héroïque
„ & un courage mâle, qui l'élevoit
„ beaucoup au-deſſus de ſon ſexe,

pour l'exécution des choses les plus " difficiles ; une patience à l'épreuve " de tout, dans les maladies du corps, " dans les peines d'esprit, dans les " persécutions des méchants, & dans " les contradictions des gens de " bien ; un abandon & une con- " fiance en Dieu sans reserve. " C'est là, dit cet Auteur, l'image de Thérese que nous devons révérer, & qui doit nous instruire.

Pour vous animer encore, Mes chéres Sœurs, par des exemples domestiques, & qui peuvent être plus à vôtre portée, il seroit utile de vous tracer l'image des premiéres Carmelites, que nous a dépeintes le pieux Jean de Palafox de Mendose, Evêque d'Osme. „ J'avouë, dit cet " illustre Evêque, que je ne vois au- " cune Carmelite qui dans sa façon "

„ d'agir, dans ſa haute pieté, dans „ ſes raiſonnemens, dans la force „ d'eſprit & dans la charité, ne me „ ſemble une image de ſa ſainte „ Mere, elle a communiqué à ſes „ Filles avec abondance, ſon zéle, ſa „ conſtance, ſa force d'eſprit, en leur „ adreſſant à elles en propre ſes nar- „ rations & ſes enſeignemens. Voilà, Mes Sœurs, ce que dit cet Evêque ſi éclairé. J'ajoute ſeulement que vous ne devés pas dégénerer d'une ſi ſainte Origine, & que vous êtes apellées à la plus parfaite vertu.

CHAPITRE II.

Motif principal de sainte Thérese en réformant son Ordre.

DIeu fit naître nôtre Sainte, lorsque Calvin & Luther faisoient de si grands ravages en Europe, & que ces Prédicants déclamoient contre le saint Siége, contre l'austérité de nôtre sainte Religion & la sainteté des Vœux Monastiques. On vit dans ces malheureux tems quantité de Religieux apostasier.

Théreſe, pour réparer le relâchement de l'Etat Monastique & sa désertion, conçût le dessein d'élever des Cloîtres tout consacrés à la solitude, à la pénitence, à l'oraison; elle voulut que ces Solitaires fussent

ſpécialement engagés à prier, à gémir pour les maux de l'Egliſe, afin d'attirer les regards de la Miſéricorde Divine ſur les Pécheurs & les Errans. Toute vôtre Régle, Mes Sœurs, ſe raporte à ce but principal. Vous ne gardés une grande Retraite que pour être plus recuëillies & plus ferventes dans la Priére ; la vûë du Monde ne vous eſt interdite que pour éloigner tous les objets de diſſipation : vous gardés l'abſtinence toute l'année, & vous jeûnés depuis la ſainte Croix de Septembre juſqu'à Pâques, pour humilier le corps par la pénitence, afin que vôtre eſprit ſoit plus en état de vaquer à Dieu le jour & la nuit.

La plûpart des Eccléſiaſtiques & des Religieux, doivent être occupés du ſoin des Ames, & du mi-

nistére de la parole : vous devés dans le loisir & le silence du Monastère, prier sans cesse, afin que Dieu donne la fécondité à sa sainte parole : il faut employer les larmes, les jeûnes, les macérations, les aspirations envers Dieu, pour attirer les Rosées célestes qui font fructifier, & donnent l'accroissement à la prédication de l'Evangile. Voilà vôtre ministére dans l'Eglise : vôtre fonction n'est pas d'enseigner, mais de prier ; non pas de vous produire, mais de vous cacher ; d'oublier le Monde, mais d'avoir présents à vos cœurs & à vos esprits les péchés du Monde, pour obtenir miséricorde.

Vous avez été jusqu'ici, Mes Sœurs, en spectacle dans l'Eglise, craignés de déchoir : malheur à tous ceux qui ouvriront la porte à la dé-

cadence. Bienheureuſes celles, qui, ſelon les déſirs & les deſſeins de ſainte Théreſe, animées par ſon double eſprit de pénitence & d'oraiſon, s'apliqueront à entretenir ces dons précieux dans vos Monaſtéres, & qui s'offriront ſans ceſſe à la Majeſté de Dieu, comme des pures Victimes d'expiation & de reconciliation.

Ce fut la Bienheureuſe Magdelaine de Saint Joſeph qui procura vôtre Fondation à Montauban. Cette illuſtre Carmelite réüniſſoit éminemment l'eſprit de priére, de ſolitude, avec le zéle le plus actif pour le prochain, ſemblable en quelque ſorte, dans ſa condition mortelle, à ces Eſprits céleſtes qui, concentrés dans une adoration perpétuelle, agiſſent néanmoins avec tant d'activité

pour les besoins des hommes : ils prennent leur activité de leur union parfaite avec Dieu. Ce fut donc cette premiére Disciple de sainte Théreſe en France, qui choisit en 1634 les premiéres Carmelites qui vinrent fonder à Montauban vôtre Monastère, dédié au Saint Enfant Jesus. Je pense que cette Dédicace ne fut pas sans Mistére ; la Mere Magdelaine espera que l'invocation & le sejour du Divin Enfant sanctifieroit l'Egypte, car presque toute vôtre Ville étoit alors Calviniſte ; les Catholiques y étoient en petit nombre & persécutés ; je vous l'ai déja dit, Mes Sœurs, que l'esprit de sainte Théreſe est de travailler par la priére & la pénitence à ramener les Errans. Suivés son esprit, Mes chéres Sœurs, suivés-le toujours avec fidélité, j'a-

joute encore, avec humilité, car nous devons ſans ceſſe nous regarder comme des Serviteurs très-inutiles; ce ſeroit une préſomption criminelle d'avoir d'autres ſentimens, & vous ne devés jamais vous attribuer les grands progrès que nous découvrons, de jour en jour, des Miſéricordes du Seigneur ſur cette Ville. Son beau climat, ſa riante ſituation, la fertilité du Pays y avoit attiré l'Héréſie, qui cherche toujours les douceurs & les avantages de la vie préſente, & qui met la félicité dans ces biens paſſagers: mais nous voïons aujourd'hui que la Religion y eſt enracinée, que la Piété, autrefois fugitive, y eſt rapellée, que la Foy régne dans ces lieux, d'où elle avoit été entiérement bannie, & où elle fut enſuite pendant bien des années ti-

mide & languissante. Demandés à Dieu, Mes Sœurs, le maintien & le parfait accroissement de cette sainte disposition, demandez-lui que la beauté & la douceur du climat ne puissent jamais l'altérer ni l'éteindre, en portant les Peuples aux plaisirs déréglés & à l'irreligion, qui en est la suite la plus ordinaire. Les gens du monde craignent peu la volupté, elle est d'ordinaire la fille des commodités de la vie & de l'abondance, & trop souvent le germe de l'Impiété & de l'Héresie. Ainsi craignons l'Abondance, & chérissons l'humble Médiocrité.

CHAPITRE III.

De la Vocation.

IL est constant que bien des personnes pourroient réüssir dans le monde à devenir bonnes Chrétiennes, qui ne réüssiroient point parmi vous. Il est encore certain que plusieurs pourroient remplir avec édification les devoits du Cloître, dans d'autres Monastères, qui ne seroient pas propres pour vôtre Institut, & qui n'y feroient que languir.

Il faut trois qualités principales pour une Disciple de sainte Thérese : l'amour de la Retraite, de la Pénitence & de la Priére. Une personne qui aimera les entretiens

du

du Siécle, quoique fort honnêtes, selon le Monde, qui craindra la pénitence, qui n'aura pas d'attrait pour cette Priére intérieure, par laquelle on communique seul à seul avec Dieu ; cette Fille d'ailleurs pieuse & réglée, ne sera pas propre pour nôtre saint Institut. Voilà les qualités principales : mais il y en a encore quelques-unes ausquelles on doit faire attention. Il seroit à souhaiter que toutes vos Filles eussent un bon temperament & une bonne santé, du moins assés de courage, d'amour de Dieu, pour ne pas craindre les infirmités, ausquelles peuvent contribuer une vie sédentaire, pénitente & appliquée. Mais il faut encore examiner si elles ont un bon esprit que la Solitude ne fatigue pas, un esprit ferme, cou-

rageux comme le ſouhaite nôtre ſainte Mere, une humeur qui ne ſoit pas mélancolique, un eſprit docile & ſoumis ; ce point eſt eſſentiel, avec cette ſeule qualité on fera tous les progrès dans les vertus.

Mais la grande marque de Vocation à nôtre ſaint Ordre, c'eſt la crainte ſalutaire des Jugemens de Dieu, & ſon amour. On craint Dieu, on veut prendre les plus grandes ſûretés pour ne pas le perdre. On cherche à ſe cacher dans le trou de la pierre du Deſert. On y fuït pour éviter l'orage ; on ſçait que le Siêcle eſt rempli d'écuëils, où trop ſouvent la Vertu, qui paroît la plus affermie, fait naufrage. On cherche un lieu à l'abri, où l'on ſoit en ſûreté. On n'ignore pas que le Monde eſt couvert de filets. On travaille à

s'en débarraſſer. On a une idée de l'exactitude de l'Evangile, on veut pratiquer les conſeils, pour en ſuivre plus exactement les preceptes. On aime Dieu ſincérement. On ne croit pas en trop faire, pour celui qui en a tant fait pour nous, & qui nous promet de ſi hautes récompenſes. Cette récompenſe n'eſt pas moindre que de régner avec lui. Voilà quels doivent être les principes ſolides d'une Vocation ; il faut cultiver & affermir ces principes pendant tout le tems du Noviciat.

CHAPITRE IV.

Vocation douteuse.

ON peut voir quelque fois des Filles de condition, qui n'ayant pas assés de bien pour s'établir dans le Monde, prennent le parti de la Retraite, ou qui n'ayant pû réüssir dans un établissement, pour lequel elles avoient de l'inclination, jettent les yeux sur le Cloître. Cette Vocation est imparfaite : mais si cette Fille a du courage, elle peut la perfectionner par la Priére, l'éloignement du Monde & les œuvres de pénitence, elle doit même s'y former assiduëment, avant d'entrer parmi vous, éprouvant ses forces, sa constance dans ce bon dessein.

Ces Filles ont beſoin de grandes épreuves, avant d'entrer. On en a pourtant vû devenir, parmi vous, des Sujets éminents.

On en pourroit trouver d'autres qui, par vanité, tournent les yeux du côté des Carmelites, parce que cet Inſtitut fait du bruit. Mauvais principe; elles veulent que leur ſortie du Monde ait de l'éclat. Il n'eſt point de terrain plus léger, & qui ait moins de profondeur que celui de la vanité, on ne ſauroit bâtir là-deſſus ſolidement l'Edifice Evangelique; les orages, les pluïes le feront bientôt crouler, nous dit Jeſus-Chriſt. Quelques autres pourroient ne ſouhaiter de s'engager parmi vous, que parce qu'elles y ont des parentes: elles eſpérent par-là d'y trouver plus de ſuport & de com-

modité ; principe trompeur : ces Filles ne doivent pas ignorer qu'il n'y a point chez vous d'acception des perſonnes, qu'ayant des parentes dans le Monaſtère, elles ſeront doublement obligées à une plus grande régularité, & dans un ſens elles doivent avoir moins de ſuport qu'une Etrangére ; ſa parente aura les yeux arrêtés ſur elle, elle aura plus de liberté pour la corriger, elle ſera la plus attentive de la Maiſon à la faire marcher dans la voïe droite, & à la preſſer à ſuivre toutes les pratiques du Monaſtère ; on doit veiller plus exactement ſur ceux qui nous apartiennent de près.

D'un autre côté une Religieuſe vivant avec édification dans nôtre Monaſtère ; l'odeur de ſes vertus peut attirer quelque Fille de ſa fa-

mille & de sa parenté ; car on aime à marcher sur les voïes de ses proches, on y trouve le chemin tout battu. Cette Vocation peut être fort bonne ; c'est à la prudence & à la pénétration de la Mere Prieure à l'examiner, & à découvrir le vrai motif de la Postulante.

Rapellés-vous, Mes Sœurs, ce que Sainte Théreſe nous raconte de sa Niéce, dans sa 59e. Lettre, qu'elle travailloit beaucoup dans le Couvent, qu'elle disoit à tous qu'on ne devoit pas penser qu'elle dût faire moins que les autres, parce qu'elle étoit Niéce de la Fondatrice.

CHAPITRE V.

Des Vœux solemnels, en général.

VOus devés beaucoup estimer vôtre Profession, Mes chéres Sœurs, mais ne nous en élevons pas, la Vie Religieuse ne fournit que les moyens pour être plus fidéles aux promesses solemnelles du Bâtéme, & nous ne devons la regarder que comme une métode aisée pour remplir les grandes régles de la Vie Chrétienne.

La possession des biens de la Terre étant très contagieuse, & presque toujours suivie d'un criminel attachement ; le Religieux s'en dépoüille, pour arracher ainsi la cause, & éloigner les occasions de cet amour, funeste au Salut : comme un Nageur

qui ſe dépoüille, pour traverſer l'Onde avec plus de légéreté.

Les plaiſirs les plus légitimes enervent l'Ame, & la rendent preſque matérielle; il eſt très rare qu'elle ne contracte des taches dans les Mariages les plus innocens, ou du moins que le cœur ne ſe partage entre Dieu & la Créature; ainſi le Religieux s'engage à vivre dans une continence parfaite, pour conſerver par la pureté du corps, l'entiére liberté du cœur & de l'eſprit.

La plûpart des déſordres que nous voyons dans le Monde, ne viennent que de nôtre indocilité à la Loi de Dieu. Les Religieux promettent une nouvelle obéïſſance, dans toute l'étenduë du cœur, du jugement & de la volonté; ils la promettent à celui qui les gouverne au

nom de Jesus-Christ, & celui qui gouverne, ne doit prendre le gouvernement, que pour guider les Ames dans les voïes de la Sainteté.

Enfin, on a ajouté le poids des Vœux Monastiques, pour fixer la légéreté de nôtre cœur : mais ce ne sont que des moïens qu'on a pris, pour arriver au désintéressement des biens, dont la possession est si dangereuse à cette pureté de cœur, à cette obéïssance à Jesus-Christ, à cette stabilité à son service, à laquelle tous les Chrétiens sont obligés de tendre.

Pour animer encore la charité, qui est l'ame de l'Evangile, pour rapeller l'union fraternelle, qui unissoit les premiers Chrétiens, mais dont on vit l'affoiblissement dès que l'Eglise commença à s'étendre, les

Fondateurs des Ordres Religieux se sont resserrés dans un Cercle & une Societé des Personnes choisies, lesquelles, sans manquer à la charité commune, qu'on doit envers tous, s'engagent encore d'en remplir entr'eux tous les devoirs, d'en former tous les sentimens avec perfection; c'est ainsi que la Societé Religieuse renouë les nœuds de la Fraternité Chrétienne, qui s'étoient trop relâchés à force de s'étendre.

CHAPITRE VI.

Du Vœu d'Obéïssance.

C'Est la vertu essentielle à un Religieux, & celle qui constituë son Etat. Elle s'attache à affoiblir l'amour propre, le principe de tous égaremens.

Voulés-vous, Mes chéres Sœurs, vous avancer dans les voïes de Dieu, voulés-vous y marcher sûrement, voulés-vous trouver sous vos pas un terrain uni & solide, souhaités-vous d'animer, de vivifier toutes vos œuvres, de leur donner du prix, du mérite, de la séve, de la vertu. Comportés-vous toujours avec dépendance ; attachés-vous à obéïr exactement à vôtre Régle, & à celle qui est prépose pour la faire observer. Regardés vôtre Régle comme vôtre Décalogue ; l'expression n'est pas trop forte, puisque vous devés regarder vos Supérieurs comme la personne de Jesus-Christ.

Estimés-vous heureuses d'être dans la nécessité d'obéïr, & libres de la servitude de commander ; réformons sur les principes de l'Evangile la ma-

xime de l'orgueïl du Monde, qui attache de la douceur à l'autorité, & de la contrainte à la dépendance. Hélas! Mes chéres Sœurs, on marche bien plus seurement dans le chemin de la soumission, que dans celui du commandement. Que devons-nous chercher icy bas que la facilité & la sûreté du Salut? L'obéïssance anime, vivifie, donne de la seve, pour ainsi dire, à toutes les œuvres; comme il arriva à ce fidéle Solitaire, qui, sur l'ordre de son Supérieur, planta dans la terre un morceau de bois tout sec; la séve de l'obéïssance l'anima aussi-tôt, & produisit un grand arbre qu'on voit, dit-on, encore dans le Désert de saint Macaire, & qu'on apelle l'Arbre de l'Obéïssance. Mais pourquoi chercher là dessus des enseignemens &

des exemples étrangers. Combien de maximes ne nous a pas laiſſées nôtre ſainte Mere, pour nous aprendre le mérite de l'obéïſſance ? & combien d'exemples ne trouvons-nous pas chez vous, qui pourroient être ajoutés à ceux qu'on nous raconte des plus grands Saints?

Afin que l'obéïſſance ſoit parfaite, le Religieux doit étudier les déſirs de ſes Supérieurs pour les prévenir. Il doit regarder cette volonté connuë, quoique non exprimée par la parole, comme une loi pour lui ; il n'y a que les lâches qui attendent qu'on leur commande par l'autorité de la Régle.

Apliqués-vous donc à pénétrer, à étudier la volonté de vos Supérieurs, pour prévenir leurs intentions. Apliqués-vous à méditer, à

aprofondir vôtre Régle, pour en connoître toute la profondeur & l'étenduë : car c'eſt la Régle qui commande avec autorité, lorſque l'oubli, oú la négligence des Supérieurs leur fait garder le ſilence. Travaillés, " diſoit le grand Légiſlateur, à rem- " plir exactement tout ce qui eſt mar- " qué dans ce Volume, parce que ce " n'eſt pas en vain que ces choſes " ont été écrites ; mais afin que vous " trouviés la vie dans cette fidélité. "

CHAPITRE VII.

Du Vœu de Pauvreté.

LEs Religieux ont voulu imiter la pauvreté de Jeſus-Chriſt, qui n'avoit pas en propre où repoſer ſa tête. Sainte Théreſe chériſſoit tel-

lement cette vertu, en connoiſſoit ſi bien le prix & le mérite, que ſon premier deſſein fut de fonder des Monaſtères, ſans revenu & ſans dotation, & dans un dépoüillement total de tous les biens du Monde. Elle en fonda même quelqu'un de cette eſpéce, dans les grandes Villes d'Eſpagne, où l'on trouvoit aſſés d'aumônes pour entretenir les Religieuſes; mais dans les petites Villes, où les charités étoient plus rares, elle fut obligée de prendre des fonds pour pouvoir ſubſiſter, & n'être pas à charge au Public.

Ainſi vous voïés que le premier eſprit de nôtre Régle, eſt la pauvreté parfaite & le dépoüillement total; & quoique vôtre Congrégation de France ait été obligée de s'aſſujetir à prendre des revenus, & à

renoncer à la mendicité, cependant le premier Eſprit de l'Ordre doit toujours ſe maintenir parmi vous; Eſprit de dépoüillement parfait, de renonciation étroite à tous les déſirs, les ſatisfactions, les commodités que produit l'uſage des biens terreſtres. En effet, ne ſeroit-ce pas ſe joüer de la Religion, comme le reprochent les Gens du Siécle, de voüer la pauvreté, & de trouver dans ſon Monaſtére toutes les commodités, les délicateſſes, peut-être les ſuperfluités des Gens du Monde.

La Pauvreté Evangélique doit mortifier l'eſprit & les ſens. Ainſi, Mes Sœurs, mettons nôtre joye à manquer de pluſieurs choſes. Occupons-nous à faire avec rigueur des retranchemens ſur le ſuperflu & ſur le commode; examinons à la

lueur de la Régle, tout ce dont nous pouvons nous passer, pour en faire un sacrifice à la Pauvreté Evangélique. Les retranchemens que font les Gens du monde ont leur principe dans l'avarice, ou dans la nécessité, les vôtres auront un principe bien plus noble, dans l'amour de Jesus-Christ-Pauvre.

Si dans la simplicité la plus exacte, vous trouvés encore des douceurs humaines, accusés-vous entiérement de lâcheté & de tiédeur; affligés-vous de ce qu'un séxe trop foible; une complexion trop délicate; une éducation trop flattée ne vous permettent pas de faire un plus grand sacrifice à Jesus-Christ, & de le suivre dans le dépoüillement de toutes choses; gémissons intérieurement d'être si dissemblables à

Jesus-Christ dans sa Créche, & sur le lit de la Croix ; mais vous devés toujours observer toute la pauvreté religieuse dans vôtre nourriture, dans vos vêtemens & vôtre habitation. Vos Habits doivent être d'une grosse étoffe de bure, ou de cadis, coûturés sans art & sans façon. Vôtre Cellule ne doit avoir pour ornement qu'une Croix, deux ou trois Images de papier, une petite Table, un petit Siége, des Traitaux sur lesquels porte la paillasse de vôtre lit, un Oreiller de laine, une Lampe ; & c'est là la description de la Cellule que la Veuve de Sarepta prépara pour Elisée. „ Faisons, lui dit cette " pieuse Femme, une petite chambre, " dans laquelle nous mettrons un Lit " de Camp, un Chandelier, une " Table, un Siége. " C'est la simplicité

des premiers Enfans du Carmel que nous devons tâcher de suivre.

CHAPITRE VIII.

Du Vœu de Chasteté.

NOus venons de parler de la Pauvreté, souvenons-nous, Mes Sœurs, que la Virginité est une fleur qui ne se cultive que dans une terre séche & sablonneuse; parmi les ronces & les épines d'une vie pauvre & laborieuse ; l'abondance la flétrit, un terrain trop gras la suffoque, la paresse la desseche, jusques dans la racine; le Gardien de la Virginité est donc le Jeûne. J'ajoute le travail; j'y joins les ronces & les épines de la macération : au-dessus de tout cela la Priére : car c'est Dieu

qui donne la continence ; c'est Dieu qui nous donne gratuitement son amour : & c'est cet amour sacré qui extirpe l'amour profane.

L'Epoux céleste des Cantiques, veut que la beauté de son Epouse soit parfaite. Il parle de cette beauté intérieure de l'ame qui attire ses complaisances. Il désire que dans cette ame il n'y ait point de tache, ni de petite difformité ; il se plaint que l'indiférence d'un de ses regards, fait dans son cœur une blessure profonde.

Ainsi le premier trait d'une Vierge consacrée, doit être la modestie des regards, elle ne doit jamais les arrêter sur des objets trop attirans, trop frappants, qui pourroient diminuer, affoiblir, ou distraire cette attention continuelle, qu'elle doit au Divin

Epoux. Il doit être toujours préſent aux penſées de ſon eſprit, aux ſentimens de ſon cœur. Ainſi un retardement à chaſſer une penſée importune, & même déſavoüée; une lenteur à renvoyer une premiere idée de l'eſprit, ces amitiés trop particulieres, trop vives, & qui n'ont pas leur principe dans la pure charité de Jeſus-Chriſt, cette douceur que l'on trouve à être cheri & eſtimé des hommes, & à laquelle on ſe livre, on s'arrête avec retour, avec complaiſance. Avoüons-le avec douleur, vôtre ſéxe voudroit régner dans les cœurs, & il faut que Jeſus-Chriſt y régne, tout autre régne eſt une profanation. Le Corps de toutes les Perſonnes conſacrées, eſt le Temple du Saint Eſprit; le cœur eſt l'Autel de ce Temple; la charité

eſt la flamme du ſacrifice, qui doit conſumer nos imperfections.

Mettons, Mes chéres Sœurs, nôtre principal ſoin à conſerver la netteté & la pureté de ce Temple; que l'Autel n'en ſoit jamais profané, que le feu ſacré du ſacrifice y brûle toujours; que toutes nos paſſions, que toutes nos miſéres y ſoient conſumées, que nous vivions icy bas dégagés de nos ſens, que Jeſus-Chriſt, lorſqu'il viendra fraper à la porte, trouve le feu allumé, afin que vous ne ſoïés pas rejettées avec les Vierges imprudentes, mais que vous puiſſiés être reçûës aux Nôces du céleſte Epoux de nos ames.

Vous trouverés dans les Ecrits de nôtre ſainte Mere de quoi nourrir ce feu ſacré, ils ſont tous étincelans de cette ſainte dilection; elle

s'exprime avec une ardeur lumineuse, & quelques fois son ame prenant le vol, employe le ton de la poësie dans des Cantiques divins, & pour exprimer son ardeur d'être réünie à Dieu, elle répete toujours, & avec un sentiment nouveau : *Je me meurs mille fois de ne pouvoir mourir.*

CHAPITRE IX.

De la Priere mentale.

L'Oraison doit être la vie, le soutien, la consolation d'une Carmelite : il seroit très avantageux qu'elle s'y fut exercée avant d'entrer parmi vous, & que l'habitude à ce saint Exercice, fut la cause principale de sa vocation.

Il faut commencer ce ſaint Exercice par la vie purgative, je veux dire la conſidération de ces grands Objets de nôtre ſainte Religion, qui impriment radicalement dans une ame la crainte du Seigneur, & l'horreur du peché, que les Gens du monde regardent comme une bagatelle, ou tout au plus comme des foibleſſes très excuſables. Attachons-nous donc à pénétrer ces paroles du Grand Apôtre, que ceux qui tombent dans les fautes mortelles, crucifient derechef Jeſus-Chriſt. Perſuadons-nous que le peché eſt quelque choſe de bien énorme, puiſque le Fils de Dieu s'eſt fait Homme, qu'il a ſouffert la mort, pour préſenter au Pere Céleſte un Sacrifice qui eut quelque proportion à nos offenſes : en effet nous devons me-

surer la grandeur de la faute, sur la dignité & l'autorité de celui qui a fait le commandement.

Puis nous devons entrer dans le détail de nôtre conduite, éplucher nos actions, nos pensées & nos sentimens, travailler à éteindre les plus petites étincelles qui pourroient dans la suite causer un grand incendie, & produire la perte de nôtre ame; tout est perdu, si nous perdons nôtre ame, nos jours coulent rapidement; chaque instant est un pas vers le Jugement de Dieu, vers cette Eternité heureuse, ou malheureuse; quel sera nôtre sort? il y a de quoi fremir: mais prenons courage, ce sort est encore entre nos mains.

Nous devons non-seulement employer le raisonnement, mais encore nous adresser souvent à Dieu par

de vives aſpirations. Nous ſentons nôtre foibleſſe, demandons-lui ſon ſecours. Certaines vérités ne nous paroiſſent pas aſſés convaincantes, demandons-lui ſa lumiere, pour en découvrir la ſolidité & l'importance; que toute nôtre Priere mentale ſoit mêlée d'Actes de douleur & de componction.

Invoquons Jeſus-Chriſt, pour ſentir l'amertume de l'avoir offenſé. Défions-nous de nous-mêmes. Craignons que nôtre cœur ne nous trompe, & que nos ſentimens de contrition ne ſoient pas bien ſincéres; que nôtre ame coure vers Dieu toute éplorée, pour lui demander la douleur la plus vive; la ſincérité la plus ingenuë; la fidélité la plus conſtante.

Ne finiſſons jamais nôtre Orai-

ſon, ſans demander à Dieu une étincelle de ſa charité qui purifie nos cœurs, qui en chaſſe les inclinations déréglées pour les plaiſirs, les honneurs, les biens de la vie préſente, un feu divin qui purifie nôtre imagination. Cette imagination qui retient avec goût les images du Monde, & les empreintes de ſes vanités; une étincelle qui éclaire nôtre raiſon, qui la guide, qui la fortifie; cette raiſon dont la plûpart des hommes font un ſi mauvais uſage. Demandons la grace toute gratuite du ſaint amour qui diviniſe l'homme en quelque ſorte: qui fait marcher avec tant de facilité dans le chemin de la vertu.

Un grand nombre ſont fixes & arrêtés à ce genre d'Oraiſon que je viens de décrire. Demandons à Dieu

que toutes les Filles de sainte Thérese, sans en excepter aucune, soient constantes & apliquées à ce saint Exercice. Elles arriveront par-là à cette parfaite pureté de conscience, à cette charité que Dieu exige de toutes ses Epouses.

CHAPITRE X.

Oraison plus parfaite.

MAis il y a un degré d'Oraison plus parfait, auquel on n'arrive que par l'assiduité constante à la Priere, & par la mortification de toutes les passions. Après avoir émoussé, par les saintes rigueurs de la pénitence, cet aiguillon de la chair & des sens, qui ne recherche que les douceurs & les satisfactions

de la vie, tandis qu'ils conſerven
quelque feu & quelque vivacité
Quand les appetits déréglés de l
cupidité ſont ainſi mortifiés, c'eſ
alors qu'arrive la mort miſtique d
l'homme charnel. Alors on entr
dans cette vie de l'eſprit, de laquell
il eſt vrai de dire que nous ne vi
vons pas, mais que Jeſus-Chriſt vi
en nous.

Nous avons vû, avec grande con
ſolation, bon nombre de Carmelite
que Dieu a élevées à ce haut degré
auſquelles Jeſus-Chriſt a fait goûte
de grandes délices ſpirituelles, pou
les récompenſer avec abondance d
tout ce qu'elles avoient fait pour lui
& de toutes les victoires qu'elle
avoient remportées ſur elles-mêmes.

Jeſus-Chriſt, dans ce degré d'O-
raiſon & de communication ſu-

blime, montre à une Ame le bien-
fait de la Redemption d'une maniere
si vive, si pressante, si engageante,
que cette idée la pénetre, la remplit
entiérement. Dieu fait Homme,
cet Homme Dieu immolé sur la
Croix, cette Immolation perpétuée
dans l'Eglise par le Sacrifice non-
sanglant, cet amour tendre, im-
mense de Jesus-Christ pour les Hom-
mes : cette haute idée produit dans
cette Ame un sentiment d'amour,
de reconnoissance, d'admiration ;
tous les mouvemens intérieurs réü-
nis & confondus, ne forment qu'un
même mouvement, mais un mou-
vement ravissant. L'Ame frapée &
& suspenduë par ce grand Objet,
ne sçait que dire, que penser ; at-
tentive à ce grand Spectacle, elle
semble tout oublier ; puis revenant

de cette ſuſpenſion, elle entre da
des tranſports d'amour, quoiqu'el
ſente toujours ſa baſſeſſe & ſon i
firmité; elle s'entretient avec Di
librement, comme un Ami avec ſo
Ami, comme un Epouſe avec ſo
Epoux; tout ſon mouvement n'e
que l'amour céleſte. Son cœur e
eſt tout pénetré, & c'eſt là propr
ment les Nôces ſpirituelles du Divi
Epoux, l'amour du cœur, l'amou
tendre.

Alors non-ſeulement on aim
Dieu, mais on ſe complaît infini
ment à le ſervir, on ne conno
point d'autres délices, on voudroi
tout entreprendre pour ſon Servic
L'Ame va vers lui par un penchan
qui l'entraîne avec douceur, & pa
un ſentiment plein d'attraits; ell
ſent non-ſeulement l'autorité ſu

prêm

prême de celui qui l'attire ; mais encore toute la douceur & le charme de ses attraits divins, elle sent non-seulement combien il est utile, mais encore combien il est délicieux de le servir ; elle fait même quelquefois peu d'attention à l'utilité & aux délices, elle s'attache à Jesus-Christ, non-seulement comme à son Roi & à son Maître, mais encore comme à son Epoux.

Elle embrasse la Croix avec amour, elle y demeure avec l'Homme Dieu crucifié, elle ne veut pas en être séparée, son amour est crucifié, comme disoit ce grand Martir, elle souffriroit de ne pas souffrir ici bas, son état est un état de douleur & de consolation tout ensemble, qui ne peut se faire sentir aux Hommes charnels, quoiqu'ils en trouvent

quelques images dans l'amour profane ; les impies amateurs des Créatures, pour exprimer leurs folles ardeurs, ne ſe ſervent-ils pas des expreſſions ſacrées de nôtre ſainte Religion, de martire, d'adoration, de tourmens délicieux, ne chantent-ils pas & leurs contentemens & leurs triſteſſes. Le cœur de l'homme a été créé pour aimer Dieu, c'eſt là uniquement où il peut trouver la félicité même dans ce monde ; nôtre ame a été créée pour le connoître. Cette connoiſſance doit produire l'amour, cette ame eſt ſi grande qu'elle peut atteindre à connoître & aimer Dieu, elle eſt en quelque ſorte l'image de la Divinité. L'amour de Dieu pour l'Homme eſt ſi tendre & ſi délicat qu'il a créé l'Homme libre ; afin que prévenu & toujours

aidé par sa grace, il puisse aller vers lui librement ; il est agréable à Dieu, & plus glorieux d'être chéri par des Etres libres, que par des Esclaves. Je reviens à le dire, & je ne saurois trop le répéter, on ne peut goûter ici bas de bonheur solide, que dans l'amour de Dieu, c'est cet amour qui adoucit toutes les peines de la vertu. C'est cet amour qui rend non-seulement suportables, mais douces, mais délicieuses toutes les croix, dont la vie présente est semée. C'est cet amour qui adoucit l'idée de la mort, & qui la rend même désirable. On n'a jamais dû penser à affoiblir & restraindre ce grand & délicieux commandement, on n'auroit travaillé qu'à rendre ici bas les hommes plus malheureux, les peines de la vie plus griéves,

l'aſpect de la mort intolérable.

A une Ame pénétrée de cette ſainte & pure dilection, les heures de la Priére s'écoulent comme un moment très rapide; mais les années de la courſe mortelle lui paroiſſent en même tems trop longues, elle ſouhaite d'être unie ſans voile & ſans nuages à cet objet divin; plus on le connoît cet Objet, plus on veut le connoître; plus on l'aime, plus on déſire de l'aimer, avec plénitude, ſans viciſſitude, ſans interruption.

La Priére mentale doit être l'élément & la reſpiration d'une Carmelite. Je ne ſaurois trop le répéter, parce que vous ne ſauriés trop le pratiquer, & c'eſt cette Priére qui vous découvrira toutes les amabilités de cet objet raviſſant, pour la noble

possession duquel nôtre ame a été créée.

CHAPITRE XI.

De l'Office Divin.

VOus êtes chargées, mes chéres Sœurs, de réciter la Priére sacerdotale, je veux dire le grand Office. Les Esprits bienheureux sont occupés dans le Ciel aux loüanges du Seigneur, les Vierges sont les Anges de la terre, & l'Eglise a bien voulu leur confier ce devoir. On prétend que vôtre séxe est naturellement affectueux, & par là il paroît propre à cette Fonction, pendant laquelle on doit ranimer les plus vives affections du cœur.

Toute l'Eglise présente à Jesus-

Chriſt ces Victimes de loüanges, ſep
fois par jour, ſur le modéle du Pro
phéte : & cette diſtribution ſur le
principales heures de la journée, e
une maniére douce & accommo
dante, pour obéïr au précepte d
Jeſus-Chriſt, de prier ſans ceſſe.

Cette Priére ſe fait dans un
langue qui vous eſt inconnuë : ma
quoique le latin vous ſoit étranger
cependant vous avés des verſion
françoiſes que vous pouvés médite
avec humilité ; le ſens de chaqu
Pſeaume y eſt expliqué à la tête, &
il ne ſera pas malaiſé de le pénétre

Au commencement de l'Egliſe
lorſque les dons du Saint Eſprit
répandoient avec profuſion ſur le
Fidéles, ils étoient aſſés ſouvent dan
leurs aſſemblées, tout à coup rem
plis de l'Eſprit d'en haut, alors i

prioient, ils prophétisoient, quelques fois dans une langue qu'ils n'entendoient pas eux-mêmes : imitésles, mes chéres Sœurs, en quelque sorte, & en recitant l'Office dans une langue qui vous est inconnuë, entrés, comme les premiers Fidéles, dans des transports d'amour, de joïe, de reconnoissance ; & malgré l'obscurité des Pseaumes, vous y trouverés une onction abondante.

Tous ces sentimens qui se forment en nous, mêlés de transport & de douceur, cherchent naturellement à s'exprimer par le chant, l'organe de la parole leur paroît trop simple. Nous voyons en effet que la joïe éclate par le chant, & que cette autre passion qui empoisonne les hommes, s'exprime de la même maniére. La joïe spirituelle & l'amour

Divin s'expriment auſſi par des Cantiques : l'Egliſe attendrie, conſolée par la préſence de ſon Bien-aimé, trouve l'organe de la parole trop ſimple, elle emploïe le chant mélodieux, pour donner plus de ſaillie à ſes tranſports.

La pſalmodie des Carmelites ne peut pas, à la vérité, être apellée chant. Ce n'eſt qu'un uniſſon, & le gémiſſement d'une ſolitaire Tourterelle. Sainte Théreſe voyant les abus qui pouvoient ſe gliſſer dans le chant des Offices, a voulu que vôtre ton fut le cri ſimple & le gémiſſement de la Pénitence ; & vos ſentimens intérieurs doivent être conformes à cette modulation. Pouſſées de cet eſprit, tenés-vous fermes à ne rien innover dans la récitation de vos Offices, ſous prétexte de

les rendre plus pieux & plus attirans.

CHAPITRE XII.

Continuation du même sujet.

SOuhaités-vous, mes très-chéres Sœurs, une méthode abregée, pour tenir vôtre esprit apliqué, en récitant les paroles d'une langue qui vous est inconnuë.

Occupés-vous pendant le premier Nocturne des sentimens d'adoration, vous vous conformerés au premier Pseaume *Venite adoremus*... Au second Nocturne, formés des actes de demande, & de suplication pour vos besoins; emploïés l'intercession des Saints, dont vous lisés alors les légendes.... Au troisiéme Nocturne, répandés-vous en de

vives effusions d'actions de graces
Le Cantique du *Te Deum*, qui suit
est un Cantique de remerciement
Ainsi pendant les Matines vou
serés occupées de ces trois Actes
d'adoration de la Majesté de Dieu
de demande, pour soulager nos mi
seres; d'actions de graces, pour le
bienfaits journaliers.

Pendant les Laudes, formés de
sentimens d'amour pour Jesus
Christ, à l'imitation de l'Eglise, qu
dans les cinq Pseaumes de cet O
fice, donne des loüanges & des bé
nédictions à son Epoux bien-aim

Rapellés-vous ensuite que l'heu
de Prime est une excellente priér
du matin, pour se préparer à rem
plir tous les devoirs de la journé
Tâchés de vous recuëillir à la lec
ture du Martirologe, pour invoque

intérieurement cette multitude de Saints qui y sont énoncés.

A l'heure de Tierce on invoque dans l'Hymne, spécialement le Saint Esprit ; demandés-lui ses dons, & c'est l'heure de la descente de l'Esprit saint, marquée dans les Actes, qui, raportée à nôtre maniére de compter, revient aux neuf heures du matin.

La Priére de Sexte se faisoit autrefois à midi, & vous devés, mes Sœurs, vous conformer toujours aux paroles de l'Hymne, & demander, avec l'Eglise, que Dieu fasse régner la Concorde parmi les Hommes, qu'il éteigne ces contentions qui divisent les Chrétiens, qu'il chasse le Démon du midi. C'est le nom que le Prophéte donne à la Discorde, parce que ce sont les Vents

du midi qui cauſent les plus grands Orages.

A l'heure de None, occupés-vous de la mort du Fils de Dieu, dont l'Egliſe fait mention dans l'Hymne, *Præmium mortis ſacræ*, &c... Toutes les petites Heures ſont compoſées du Pſeaume, *Beati immaculati in viâ*. L'Egliſe l'a diviſé, pour ſervir tous les jours à ces Offices.

J'ai crû que je devois, dans l'article qui ſuit, vous en faire remarquer les principales expreſſions, pour faciliter vôtre recuëillement.

A l'heure de Vêpres, adorés l'Homme Dieu dans le Sacrement de la ſainte Euchariſtie, qui eſt excellemment loüé dans le Pſeaume *Confitebor*. Le Seigneur, dit le Prophéte, nous a laiſſé le mémorial & l'aſſemblage de ſes merveilles, &

plein de miſéricorde, il a donné
ne nourriture à ceux qui le crai-
gnent. . . . Ranimés vôtre pieté
envers Marie, à la récitation du
beau Cantique *Magnificat* qu'elle
prononcé, & que l'Egliſe récite
oujours ſolemnellement.

Dans ce Cantique la ſainte Vierge
envoïe vers Dieu, mot pour mot,
outes les loüanges & les bénédic-
ions qu'Eliſabeth lui avoit données;
ous me loüés, dit Marie, mais
'eſt moi qui doit loüer le Seigneur
vec magnificence, du grand don
u'il fait à la nature humaine; vous
ous réjoüiſſés, mais c'eſt moi qui
oit tréſſaillir à la vûë des merveilles
ue Dieu opére pour le ſalut des
Hommes; vous me reconnoiſſés
our la Mere de ſon Fils, mais
'eſt ſa ſeule miſéricorde qui a jetté les

yeux ſur la baſſeſſe de ſa Servante ce n'eſt que cette miſéricorde qu eſt la cauſe que toutes les généra tions m'apelleront heureuſe. L Seigneur ſe plaît à communiquer le biens aux plus pauvres, & aux plu dénués.

C'eſt ainſi, mes Sœurs, que le Saints font remonter à Dieu le loüanges qu'ils reçoivent des Hom mes : La loüange au lieu de les en fler, les humilie plus profondé ment, ils remontent au princip de tout don.

Souvenons-nous, mes Sœurs que la loüange que nous ne ren voïons pas vers Dieu, ſe chang en une niélle qui ſemble rafraichi en Eté, mais qui ruïne prompte ment les plus riches récoltes, qu gâte les fruits les plus avancés, &

ui avoient coûté de longs & pé-
ibles travaux. Je me ſuis étendu
ur ce Cantique du *Magnificat*, par-
e que c'eſt le chant de triomphe
e l'humilité de Marie, & jamais
humilité n'a triomphé de tant de
randeurs.

Enfin, penſons à la mort en réci-
nt nos Complies, qui finiſſent
ujours par les paroles de Jeſus-
hriſt mourant, recommendant
on Eſprit à ſon Pere, & par le
antique de cet Homme juſte qui
e ſouhaitoit plus de vivre, après
oir vû le Sauveur d'Iſraël.

Au reſte le *Gloria Patri*, ſi ſouvent
peté, eſt regardé comme l'abregé
e tous les Pſeaumes, car dans tout
Pſeautier, le Prophéte adore le
ere céleſte, créateur & ordon-
ateur de l'Univers; prédit la ré-

demption opérée par son Fils ; &
l'établissement de l'Eglise par le sain
Esprit.

Je pense avoir lû, qu'un Ordr
célébre se proposa de terminer tou
jours ses Offices par la Salutation d
Salve Regina, pour demander
Dieu, par l'interceſſion de la saint
Vierge, la délivrance de quelqu
Religieux, qui étoient troublés pa
des obcéſſions. Toute l'Eglise a d
puis reçû cet usage.

Voilà, mes chéres Sœurs, un
espéce de méthode, pour fixer plu
aisément l'imagination qui s'écart
mais laissés agir l'Esprit de Dieu e
liberté, & suivés tous les attrai
secrets qu'il vous préſentera pendan
l'Office Divin.

CHAPITRE XIII.

Paraphrase de quelques versets du Pseaume, Beati immaculati in viâ.

C'Est le Pseaume le plus rempli d'énergie & d'onction, où le Prophéte décrit la Loi de Dieu avec les expressions les plus tendres, les plus variées & les plus redoublées. Heureux, s'écrie-til d'abord, heureux celui qui marche pur & sans tache dans les voïes du Seigneur. Il ajoute ensuite : *Beati qui scrutantur testimonia & toto corde exquirunt eum.* Heureux celui qui met son esprit & son cœur à pénétrer la Loi : on la connoît cette Loi sainte par les lumiéres de l'esprit, & par les senti-

mens du cœur. *In corde meo abscon*
eloquia tua, ut non peccem tibi. Pou
me garantir du péché, je garde avc
ſoin dans le fonds de mon cœu
ô mon Dieu, vôtre ſainte paro
In viâ teſtimoniorum tuorum delectat
ſum ſicut in omnibus divitiis. Je goûe
de plus parfaites délices à marchi
dans vos voïes, qu'à poſſéder c
biens immenſes. *Revela oculos me*
Eclairés-moi, afin que je découv
à plein toutes vos merveilles. *Inc*
ego ſum in terra. Je ſuis un pauv
Voyageur ſur la Terre, montr
moi ce qui doit me guider & n
conſoler. *Adhæſit pavimento ani*
mea. Pour l'obtenir, je m'humi
dans la pouſſiere; je me proſten
ſur le pavé : Donnés-moi, ô m
Dieu, la vie de l'eſprit ſelon vôt
promeſſe. *Viam mandatorum tuor*

ucurri cum dilatasti cor meum. Alors
e me releverai, je courrai vers vous,
e doublerai le pas. Vous donnés à
os cœurs des aîles légeres, lorsque
ous les dilatés par la charité. *Da*
ihi intellectum, & scrutabor Legem
uam. Donnés-moi, ô mon Dieu,
e sens droit & juste qui fait con-
oître toute la justice & la rectitude
e vôtre Loi; cette Loi sainte que
es Impies blasphément, qu'ils trou-
ent dure & peu équitable. *Deduc*
e in semitam mandatorum. Ce che-
in, je l'avouë, est étroit & serré,
ais quelque étroit qu'il soit, je
'en veux jamais sortir. *Inclina cor*
eum in testimonia tua. Mais pour m'y
etenir, ô mon Dieu, donnés-moi
ne douce pente à vous obéïr; que
a pente vers vous, soit aussi forte,
ussi engageante que celle des Avares

pour leurs trésors qu'ils chérissent comme leur Divinité. *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* Me défiant de ma foiblesse, détournés mes yeux des objets de la vanité, ces objets si séduisans pour tous les Enfans des Hommes. *Hæc me consolata est in humilitate mea.* L'espérance en vôtre secours est tout mon soutien & ma consolation. *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ.* Pour adoucir la peine de mon éxil, je chante vos jugemens, & vos miséricordes. *Particeps ego sum omnium timentium te.* Je ne veux d'autres liaisons qu'avec ceux qui vous craignent, & qui gardent avec amour vos préceptes. *Bonitatem & disciplinam & scientiam doce me.* Enseignés-moi la sincére charité, donnés-moi l'amour de l'ordre & de la discipline; instruisés-mo

à fond de la Sience des Saints. *Bonus es tu & in bonitate tua doce me juſtificationes tuas.* Vous êtes infiniment bon, ô mon Dieu ; donnés-moi des leçons avec bénignité : épargnés-moi les châtimens que je mérite. *Bonum mihi, quia humiliaſti me.* Cependant, ô mon Dieu, malgré toute ma ſenſibilité, je reconnois les avantages des châtimens & des humiliations. *Fiat cor meum immaculatum.* Ces humiliations rendront mon cœur pur & ſans tache. *Quot ſunt dies ſervi tui.* Mais, hélas ! combien dureront encore mes miſéres. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, ſed non ut Lex tua.* Les Mondains croïant m'amuſer, me racontent leurs fables & leurs vains diſcours ; mais que leurs paroles ſont frivoles ! qu'elle comparaiſon à vôtre Loi !

Super inimicos tuos prudentem me feciſti mandato tuo. Je trouve dans vôtre Loi la véritable prudence, pour me garantir des ennemis viſibles & inviſibles. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua !* Je trouve encore dans vos paroles la douceur du miel. *Lucerna pedibus meis ;* c'eſt la lampe qui éclaire mes pas. *Juravi & ſtatui cuſtodire Legem tuam.* Oüi je fais un ſerment de garder cette Loi. *Inclinavi cor meum , propter retributionem.* L'homme juſte y trouve une récompenſe dès ce monde, & après une divine félicité. *Confige timore tuo carnes meas.* Mais quelques fermes que ſoient mes propos, je dois me défier toujours de moi-même ; je vous ſuplie de percer ma chair par les traits de vôtre crainte, afin que ce trait piquant la retienne toujours dans

la soumission. *Dilexi mandata tua super aurum & topazion.* J'avouë pourtant que je chéris vos préceptes plus que l'or & les pierreries. *Intellectum dat parvulis.* Cette Loi donne la sagesse & le discernement aux plus petits & aux plus simples, & ne leur fait estimer les choses d'ici bas, que selon leur prix, en ne les comptant pour rien. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt Legem tuam.* Que mon amour pour vôtre Loi me fasse verser des torrens de larmes au souvenir de mes fautes passées. *Ignitum eloquium tuum vehementer.* Quel est le feu & la lumiére de vôtre parole ! *Prope es tu Domine.* Je vous parle, ô mon Dieu ! non comme à un objet éloigné, mais comme à celui qui est auprès de moi, & dont je sens la

divine présence. *Pax multa diligentibus Legem tuam.* Donnés-moi la paix intérieure, accordés-moi le calme de toutes mes passions. *Erravi sicut ovis quæ periit.* Je reviens encore à vous parler de mes égaremens, je n'ai que trop erré dans le monde; quelles actions de grace ne vous dois-je pas de m'en avoir retiré?

C'est ainsi que le Prophéte, dans ce Pseaume que nous disons tous les jours, exprime avec ardeur les sentimens de son cœur; c'est ainsi, à peu près, que l'Amante sacrée de Jesus crucifié, lui fait des protestations sans fin; lui dit de mille maniéres, & d'un stile entrecoupé, qu'elle l'aime, qu'elle chérit sa sainte Loi; que ses commandemens sont ses délices; qu'elle aime son joug, son régne, son empire; qu'elle obéït

avec amour à ses ordres, qu'elle les prévient; que sa vérité & sa bonté sont également les objets de son affection, & qu'elle préfére son saint amour à toutes les richesses & les couronnes du monde.

CHAPITRE XIV.

Du Superieur des Carmelites.

LEs Carmelites réformées de la Congrégation de France, ne ont point soumises à l'Ordre des Carmes réformés par sainte Thérese, i à l'Ordinaire, mais immédiatement au Pape. Ainsi elles doivent voir pour le Siége apostolique un ncére respect de religion, une béïssance toute filiale; nous devons ccéder aux sentimens de nôtre

premier Pere, l'illuſtre, le très pieux Cardinal de Bérulle, qui aména les Carmelites en France, & qui a été vôtre premier Superieur ; ce grand homme, rempli de l'eſprit de Dieu, regardoit l'Egliſe Romaine comme l'Oracle que tous les fideles doivent conſulter, comme le centre de l'unité & de la lumiére, qui ſe répand dans tout le monde chrétien.

Dans cette vûë, vôtre Monaſtére doit entretenir une pieté particuliére pour l'Apôtre ſaint Pierre, chef du Collége apoſtolique, & de toute l'Egliſe. Nous devons nous rapeller ſouvent ſa glorieuſe confeſſion de la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ce triple acte d'amour pour ſon divin Maître. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit chez vous tous les mois l'Office de la Chaire de ſaint Pierre à Rome

cet Office est du commun des Pontifes; les leçons qui sont prises de saint Léon Pape, sont très belles, & remplies d'instruction, & tous les répons sont tirés de tout ce que nous raporte l'Evangile, à l'occasion de saint Pierre & de sa primauté.

C'est la Communauté qui élit le Superieur, & le Nonce qui est à la Cour de France, le confirme par commission expresse du Pape. Les Carmelites dans cette élection, doivent s'attacher à choisir un Ecclésiastique qui soit ferme contre le relâchement, qui ne soit point porté à innover, même sous le prétexte d'un plus grand bien.

Permettés-moi, mes Sœurs, dans cet article, de réfléchir un moment sur moi-même, car celui qui instruit, ne doit pas oublier ses propres be-

soins, & le Laboureur qui travaille toute l'année, doit avoir quelque part à la moisson.... Lorsque je fus élû Superieur de vôtre Monastére, je me proposai des maximes à suivre. Je me les rapelle aujourd'hui devant vous ces maximes, pour m'y affermir, & contracter en vôtre présence, un nouvel engagement à les observer.

Je me suis donc proposé de lire assés souvent l'instruction que sainte Théreſe a écrite pour les Superieurs, & que son humilité lui fit écrire (comme elle l'assure) avec tant de répugnance. On voit dans cet ouvrage, que cette illustre & sainte Fille étoit pleine de sens, de jugement & de lumiére, & que par une force de génie & de raison, elle prévoit tout dans l'avenir ; cette

Sainte déſire que nôtre adminiſtration ſoit pleine de douceur, de charité & d'une bonté toute paternelle, mais que le Superieur ſoit en même tems d'une fermeté infléxible. „ Il faut même, dit la Sainte, que nos " Religieuſes ſçachent qu'il eſt iné- " branlable, lorſqu'il s'agit de la " Régle. "

J'avouë qu'il eſt très difficile de trouver ce caractére de douceur réüni avec la fermeté. J'ajoute même qu'il eſt preſque miraculeux de rencontrer ces deux vertus dans un juſte mélange, & un parfait équilibre; car l'une panche preſque toujours vers la moleſſe, & l'autre vers la dureté; telle eſt l'imperfection des meilleures qualités des hommes. Mais ce qui eſt impoſſible à l'homme, n'eſt pas impoſſible à Dieu, c'eſt

avec ſon ſecours divin que le Supe-
rieur doit commencer par travail-
ler exactement à ſa propre ſanctifica-
tion, pour travailler enſuite ſolide-
ment à celle de ſes Filles ; l'un ſan
l'autre ſera toujours très défectueux
le Supérieur doit s'attacher à faire de
progrès dans le zéle & la charité
la charité le rendra doux, & com
patiſſant, le zéle bien épuré le ren
dra inébranlable, le tout enſembl
forme une même vertu, qui main
tient avec douceur l'ordre & la dil
cipline. Remarqués qu'il eſt plu
facile de maintenir cette diſciplin
que de la rétablir.

Sainte Théreſe ſouhaite encore
que les Directeurs ſoient inſtruits
fond dans les voïes intérieures
vous ſçavés qu'elle eût beaucoup d
peine d'en trouver de tels. Les ur

prouvoient ſon genre d'oraiſon, & beaucoup d'autres le blamoient. Elle avoit même des Directeurs dans le commencement qui la retenoient dans la médiocrité de la vertu. Cette iéde & oiſive médiocrité, mes œurs, ne conviendroit pas à vôtre vocation : ainſi il faut autant réſiſter à cette médiocrité, qu'on réſiſte ailleurs à la diſſipation. Mais pour conduire les ames dans les routes élevées, il faut être ſoi-même exercé dans l'oraiſon ; il eſt encore néceſſaire d'avoir des notions des autres dégrés d'oraiſon plus parfaits, dont le Catéchiſme de Trente nous donne une ſi juſte idée, dans l'article de la priére, au commencement de la quatriéme partie. Sur ces principes on ſçaura démeler les cas les plus extraordinaires. On ne donnera ja-

mais dans l'illuſion. On conduit les ames dans le chemin du ſalu avec lumiére, avec douceur, ave fermeté, en travaillant à tenir l même route.

CHAPITRE XV.

De la pieté envers le ſaint Siége.

CEtte piété, qui doit être com mune à tous les fidéles, à tou les vrais enfans de l'Egliſe Catho lique, doit être chez vous, me Sœurs, dans un dégré plus élevé elle doit être ſolide, inſtruite, ten dre, vraïement filiale, aïant pou principe l'amour de l'unité en Jeſus Chriſt.

Le ſaint Siége eſt le centre d

unité catholique, c'est à ce centre
lu monde chrétien qu'aboutissent
ous les raïons, je veux dire où se
éüniſſent toutes les Egliſes parti-
uliéres; c'est à Pierre nommément
qui Jesus-Christ a parlé, lorsqu'il
confié son troupeau. *Pierre vit en-*
ore en la personne de ses Successeurs,
it saint Chrisologue. *Celui qui ne*
ange pas la Pâque dans la Maison
e Pierre est un profane, nous assure
int Jerôme. C'est ainsi, mes Sœurs,
ue l'antiquité a parlé, cette sainte
ntiquité qui étoit éclairée de plus
rès que nous, des tems apostoliques.
es Saints des siécles suivans ont
enu le même langage, & nous de-
ons penser & parler comme les
aints.

Ce ne sont pas les richesses tem-
orelles de cette premiére Egliſe,

les grandes poſſeſſions qui lui on
été données dans la ſuite des tems
afin de relever le Vicaire de J. C.
aux yeux de ces hommes charnels
qui ne reſpectent que ce qui parl
à leurs ſens ; ce n'eſt point là ce qu
doit attirer vôtre attention, & fixe
vos hommages ; vos idées doiven
être toutes ſaintes, vos motifs tou
ſpirituels.

Nous devons honorer cette haut
prééminence qui met le Succeſſeu
de Pierre à la tête de toutes les dé
ciſions des dogmes de nôtre foi
ſon auguſte paternité qui porte tou
ſes enfans à recourir au Chef de l
famille chrétienne, dans les trouble
de religion qui peuvent arriver. Nou
devons encore révérer la diſpenſa
tion ſalutaire des Tréſors ſpirituel
de l'Egliſe, qui principalement

été confiée au Pere commun. Nous devons avoir une juſte idée de la Communion des Saints, cette riche & abondante moiſſon qui ſuplée ſi ſouvent à nôtre pauvreté, ces biens communs de la maiſon paternelle, auſquels nous participons, lorſque nous ſommes liés par la foi, par la charité, par l'alliance ſpirituelle avec le Pere commun placé ſur le ſaint Siége.

Ce Siége eſt apellé ſaint, & Jeſus-Chriſt établit ſa primauté ſur la confeſſion que fit ſaint Pierre de la Divinité du Fils de Dieu; depuis ce premier âge cette mere Egliſe a enſeigné la vérité, la ſainteté, elle a toujours annoncé la Divinité de Jeſus-Chriſt; elle a toujours envoyé juſqu'aux extrémités de la terre, pour le faire annoncer aux infidéles;

elle a toujours travaillé à ramener les Errants dans la foi, en quelque partie du monde qu'ils aïent habité; c'eſt le ſaint Siége qui a en partage la ſollicitude apoſtolique de toutes les Egliſes. Ce même zéle ſe perpétuë, & ſe perpétuera juſqu'à la fin des tems.

Ce Siége eſt encore apellé ſaint, parce que ſes fondemens ont été arroſés par le ſang de ſaint Pierre; les premiéres fondations de ce Trône ſpirituel ont été cimentées & ſcellées par le ſang du Chef des Apôtres. Auſſi la grace du Martyre a-t-elle été plus féconde à Rome, que dans le reſte de l'Univers. Preſque tous les Papes pendant trois cens ans, & juſqu'à la paix de l'Egliſe, ont ſouffert le martyre; les premiéres Egliſes du Siége Romain ont été

teintes du sang de ses Pontifes. Cette Eglise, la plus illustre, la plus chargée de palmes, de couronnes, & de triomphes, a donné une infinité de Martyrs à Jesus-Christ ; le sang y a ruisselé de toutes-parts pendant trois siécles. Honorés, mes Sœurs, avec religion la pourpre sacrée de tant de saints Combattans, & soïons persuadés que Rome sentira jusqu'à la fin du monde, la vertu & la force de tant de sang répandu pour la cause de Jesus-Christ.

En effet, depuis la paix de l'Eglise combien de saints Papes qui ont parû dans tous les tems postérieurs. Les Léons, les Gregoires, & tant d'autres, ne sont pas moins dignes de nos hommages, que les Pontifes leurs prédécesseurs, qui se sont sacrifiés dans la pauvreté, dans

les persécutions. N'a-t-on pas vû dans le siécle précédent, le saint Pape Pie V. opérer des prodiges ; & de nos jours, où la génération des Saints semble s'être affoiblie, Benoît XIII. n'a-t-il pas mérité nos éloges & nôtre vénération par sa charité immense, par l'austérité de sa vie, sa parfaite innocence des mœurs, & cette droite simplicité, digne des meilleurs tems.

O nouvelle Jerusalem, où réside l'Oracle sacré de l'Eglise, où est placé le Propitiatoire avec l'Arche de la nouvelle Alliance ; mon cœur & mon esprit volent vers vous. O sainte Cité vers laquelle accouroient toutes les nations avec tant de respect, d'amour & de confiance. O saint Temple qui renfermés les sacrés ossemens des Apôtres, généreux

défenseurs de nôtre foi, je me prosterne en esprit devant ces cendres précieuses ; je proteste que je veux être toujours enfant de vôtre Eglise. C'est des flancs de cette mere Eglise qu'est sortie la Lumiére Evangélique qui a éclairé tout nôtre horison. Je veux vivre & mourir dans vôtre sein, afin de vivre avec Jesus-Christ, & être en societé avec les Saints qui sont sur la terre, ou qui régnent dans le Ciel. Rapellons-nous, mes Sœurs, que la grande consolation de sainte Théreſe en mourant, étoit de mourir fille de l'Eglise Catholique.

CHAPITRE XVI.

Réglement de la Journée.

APrès vous avoir parlé, mes très chéres Sœurs, de vos trois principaux engagemens, qui sont les vœux solemnels; après vous avoir entretenuës de l'Oraison, de l'Office divin, & de la sainte Unité en Jesus-Christ, devoirs très essentiels, il faut exposer en détail les réglemens de toute vôtre journée.

On dit Matines & Laudes à neuf heures du soir, tout de suite on fait un quart d'heure d'examen sur la maniére dont on a passé le jour, & puis une courte lecture sur les Mistéres, ou les Fêtes qu'on célébre, afin que cette lecture serve de pré-

paration pour la Méditation du len-demain. Tout doit être fini vers les onze heures, tems auquel les Sœurs ſe retirent dans leurs Cellules, pour ſe répoſer. En Eté elles ſe levent à cinq heures, & font oraiſon juſqu'à ſix; en Hyver on ne ſe leve qu'à ſix heures, & l'oraiſon continuë juſqu'à ſept.

L'oraiſon étant finie on récite toutes les heures, ſi la Prieure le trouve à propos, ou bien on différera d'en dire une ou deux, pour les réciter avant la Meſſe. On ne peut fixer bien préciſément l'heure de la Meſſe; parce que cela dépend des occupations d'un Chapelain, qui ne peut pas toujours ſe rendre à l'heure marquée pour la Meſſe, qui eſt à huit heures en Eté, & à neuf heures en Hyver; après la Meſſe

chacune ira à ſon travail juſqu'à l'heure du dîner, à laquelle on ſonnera l'examen. Chaque Sœur entendant la cloche, ſe met à genoux à l'endroit où elle ſe trouve ; elle fait briévement un examen ſur les fautes de la matinée, s'excite à la contrition, & dit l'Oraiſon Dominicale, pour l'expiation des manquemens qu'elle a remarqué.

En Eté on dîne à dix heures, & aux jours de jeûne de l'Ordre, à onze heures, aux jeûnes de l'Egliſe, à onze heures & demie ; ſi avant le dîner quelque Religieuſe veut pratiquer des actes de pénitence au Refectoire, cela ſe doit faire briévement pour ne pas retarder la lecture. Hors l'heure du dîner & du ſouper, on ne boit, ni on ne mange ſans permiſſion.

Après le dîner toutes nos Sœurs ſe raſſemblent pour la récréation, dont nous parlerons dans un article ſéparé ; le tems d'être enſemble s'étant écoulé, chaque Sœur ſe retire en ſilence dans ſa Cellule ; en Eté celles qui auront beſoin de dormir, pourront ſe repoſer pendant une heure, les autres garderont le ſilence, & s'occuperont en particulier de quelque ouvrage ſédentaire, qui ne les occupe pas beaucoup. On dit Vêpres à deux heures préciſes : enſuite nos Sœurs vaquent une demie heure à la lecture ſpirituelle juſqu'à trois heures. Au coup de trois heures on adore Jeſus-Chriſt conſommant ſon grand Sacrifice & le ſalut des hommes. On revient à l'Oraiſon à cinq heures du ſoir, juſqu'à ſix qui eſt l'heure du repas. Les Complies

se disent quelque tems après. L'Of
fice de Complies étant fini, c'est l
grand silence, que l'on ne doit rompr
que pour des besoins pressans. Voilà
mes chéres Sœurs, des jours bie
pleins extérieurement, mais qu'il
ne soïent pas vuides de l'esprit in
térieur qui doit animer toutes ce
saintes actions. Estimons la ponctua
lité & l'exactitude, qui fait marche
tout le corps d'une Communaut
d'un même train, avec une égal
discipline, & tant de conformit
les uns aux autres, qu'on diroit qu
c'est l'action d'une même personne
mais si vous allés extérieurement l
même pas, tâchés pourtant de vou
dévancer les unes les autres dans le
vertus de vôtre profession.

CHAPITRE XVII.

'union des Cœurs, la charité qui doit régner parmi nos Sœurs.

C'Est l'union parfaite des cœurs, des esprits, des volontés, qui oit changer vôtre Solitude en un aradis terrestre, qui doit rendre ous vos jours sérains & tranquiles; ous vos esprits ne doivent former u'un seul esprit, tous les cœurs un eul cœur, toutes les volontés une eule volonté : cette sainte transormation arrive lorsque tous les œurs sont liés étroitement, par les iens de la charité chrétienne. Aimés-vous les uns les autres, disoit e Disciple bien aimé, & c'est en eu de mots la perfection de l'E-

vangile. Pour parvenir, mes Sœurs, à cette parfaite charité pour le prochain, il faut beaucoup prier & demander à Dieu que vôtre amour mutuel ſoit une expreſſion pure & ſenſible, de l'amour que vous avés pour Jeſus-Chriſt.

Un des principes de cette union des cœurs & des eſprits, doit être l'eſtime ſincére que nous devons avoir pour toutes nos Sœurs. Le fondement de la vraïe amitié eſt l'eſtime. On voit des gens du ſiécle qui ſont habiles & clair-voïants, pour découvrir & pénétrer les défauts de leur prochain, & qui ſont en même tems aveugles pour découvrir & apercevoir les vertus des autres hommes. En effet, rien ne flate tant la vanité d'un mondain, que d'apercevoir en autrui les défauts, dont

il croit être libre : mais ce n'eſt pas la leçon que l'on aprend à l'école de l'humilité de Jeſus-Chriſt. Un vrai Chrétien, un vrai Religieux ne mépriſe que ſoi. Une fidéle Diſciple de ſainte Théreſe n'a les yeux ouverts que ſur ſes propres défauts, elle n'aperçoit dans ſes Sœurs que des vertus. Du moins elle travaille à n'arrêter ſes yeux & ſon jugement que ſur ce qui peut l'édifier. Elle admire dans l'une l'amour de la pénitence, dans l'autre l'ardeur pour la priére ; dans celle-ci l'aplication au travail, dans d'autres, le ſilence, la circonſpection ; dans les plus imparfaites elle découvre qu'elles travaillent à ſe vaincre, qu'elles font des efforts ſur leurs tempéramens pour les réduire, qu'elles ſe ſont déja avancées ; enfin elle regarde

toutes ſes Sœurs avec reſpect, avec eſtime; elle les aperçoit au ſommet de la perfection, du moins fort avancées, tandis qu'elle ſe conſidére dans le fond des vallées. Elle leur demande le ſecours de leurs priéres, pour s'avancer, & elle les conjure de lui tendre la main pour monter.

Aprenés de moi, nous dit le Sauveur, que je ſuis doux & humble de cœur; ſoïons humbles ſincérement, nous eſtimerons toutes nos Sœurs, & vous céderés à toutes: aïés une parfaite douceur, toutes chériront vôtre caractére, & conviendront avec vous. Que chacune de vous, mes Sœurs, prenne cette leçon pour elle-même, & la mette en pratique; car dèſlors qu'il n'y a point d'affaire, d'interêt à démêler entre vous, ce n'eſt que la hauteur,

& l'esprit aigre, qui divisent les Communautés, & troublent la paix des Monastéres. Nous avons jusqu'à présent évité ce malheur, graces à Dieu, la paix, la concorde, la charité habitent dans nôtre Maison, & c'est là ce qui doit en rendre le sejour heureux; vous éprouvés combien il est délicieux, lorsque les Freres habitent en commun: dans la paix du saint Esprit, dans l'union secourable des Sœurs, & dans les effusions d'une tendre & pure charité: mais il faut être très vigilant à la conserver cette charité sincére, officieuse, cette charité bénigne, patiente, qui ne cherche jamais les intérêts de son amour propre, qui est prévenante. Prévenés-vous toujours mutuellement par toutes sortes de marques de respect, mais que ces expressions ne soient

pas fauſſes & ſuperficielles ; qu'elles partent d'un cœur droit, & du fond de la pieté & de l'amour de Dieu ; qu'elles ne ſoient pas un ſtile, mais une vraïe & ſincére affection de cœur. Nôtre nature eſt ſi corrompuë, qu'on peut ſentir des antipaties naturelles pour certains eſprits & certaines perſonnes, qui d'ailleurs ont leur mérite, car il y a des mérites incompatibles ; il faut travailler de bonne heure, mes Sœurs, à vaincre à éteindre radicalement cette antipatie. Dieu nous fera cette grace ſi nous la demandons, & ſi nous nous accoutumons à faire des actes opoſés à nôtre antipatie.

Mais ſi l'Evangile & vôtre Régle vous ordonnent cette union parfaite entre vous toutes, elles vous défendent auſſi les amitiés particuliéres

trop marquées entre quelques eurs : ces amitiés particuliéres sont ne diminution de la charité com- une. Il faut être toute à toutes, non pas toute à une, ou à deux, reservée pour toutes les autres. es saints Instituteurs ont regardé s petites partialités comme une rande décadence de la sainteté de nion religieuse. Il faut prévenir e toutes nos forces ce relâchement.

CHAPITRE XVIII.

La Solitude.

LA Solitude & son amour est le principal esprit de nôtre rdre ; sainte Thérese souhaite que s Disciples tâchent d'imiter ces ints Anacoretes qui cherchoient

Dieu plus sûrement loin du com-
merce des hommes. Elle auroit désir
que ses enfans eussent pû se retire
dans les Déserts les plus éloignés
afin de suivre plus parfaitement l
genre de vie de ces hommes don
le monde n'étoit pas digne, qui lo
geoient dans des cavernes, & habi
toient des solitudes sauvages & in
cultes, des déserts qui n'avoient ét
jusqu'alors accessibles qu'à ces Ange
de la Terre. C'est là que ces homme
en quelque sorte immatériels, ado
roient sans interruption Dieu cach
sous le secret de la nature. Tanto
ils conversoient en silence avec lu
tantôt ils faisoient retentir leurs fo
rêts de leurs cantiques, &, comm
les trois Enfans, ils invitoient tout
les créatures à loüer la bonté &
sagesse du Seigneur.

Tous les livres que vous avez entre os mains, mes très chéres Sœurs, ous diſent & vous répétent que orſque Dieu veut parler à ſes Servi-eurs, il les conduit à l'écart dans la olitude, que le Seigneur ne ſe fait oint entendre dans le bruit & le umulte; que cette voix intérieure ſt d'ordinaire ſi douce, ſi baſſe, que our bien l'entendre, il faut être oin du bruit des diſcours & des paſ-ions des hommes; que la pureté eſt ne vertu timide, qui ſe cache dans a retraite, que ce n'eſt que là qu'elle rouve ſa ſureté: que ce ſont les voiles le la ſolitude qui en conſervent la eauté & l'éclat, que l'ame dans la etraite devient plus pure, plus ſpi-ituelle, plus dégagée des ſens, qu'a-ors elle s'unit d'une maniére plus par-aite, plus intime au céleſte Epoux.

Toutes ces choſes, mes Sœur
ſont écrites pour vous : ainſi vo
devés chérir & chercher le ſilen
& la ſolitude ; le ſéjour conſtant
vôtre cellule doit vous être délicieu
vous n'en devés jamais ſortir ſa
néceſſité, vous devés craindre
viſites du monde ; vous devés évit
ces petites & inutiles évagation
que vous pourriés trouver mêr
dans le Monaſtére. L'amour du
lence & de la retraite doit être d
minant en vous, point par une h
meur de mélancolie & de triſteſ
mais par un ſentiment fixe de la pr
ſence de Dieu, & un déſir de goû
ſans diſtraction les biens de ſa divi
préſence.

Pour cultiver cet amour de la
traite, vos Conſtitutions ſouhaite
que dans les lieux écartés de vos

clos, ou les endroits les moins passants du Monastére, on fasse des hermitages ; ce sont comme des petites chapelles destinées au parfait recuëillement ; elles sont d'ordinaire sous l'invocation des Anges, ou des Saints qui ont chéri particuliérement la solitude ; les Sœurs demandent la permission de s'y aller recuëillir, pendant certaines heures de la journée, elles y portent leur travail, qui est entrecoupé par la priére & des élevations d'esprit. Les tableaux des saints Solitaires qui y sont représentés, entretiennent leur attention, & leur recuëillement. Le saint tems de l'Avent & du Carême est particuliérement destiné à cette récollection. Aux jours des Fêtes des Patrons de ces hermitages, la Communauté y va solemnellement en procession, y

faire des Stations. La Sœur qui est dans l'hermitage, la reçoit avec piété, avec actions de graces. C'est encore un usage que nos Sœurs fassent assez souvent des retraites de dix jours; alors elles ne parlent qu'à la Mere Prieure des choses de leur salut : elles vont même dans le Monastére, le voile baissé, afin de se défendre des plus légéres dissipations, & de conserver plus de recuëillement.

CHAPITRE XIX.

Vivre dans la Solitude en societé avec les Anges.

POur éloigner de la Solitude l'ennui, le dégout, pour y établir la sûreté, il faut y vivre en la compagnie des saints Anges qui nous

ont présens par leur assistance, qui
ous parlent par des inspirations.
e culte des Anges doit être familier
ux Solitaires ; ces Esprits célestes ont
orté à manger à Jesus-Christ au
Désert, ils ont nourri plusieurs Ana-
oretes ; ils étoient leurs guides dans
es routes écartées de leur Solitude.
ls ont défendu la pureté des Vierges.

Pensons, mes chéres Sœurs, à la
ociété intime que nous aurons dans
e Ciel avec ces bienheureux Esprits,
cette societé spirituelle que nous
vons ici bas avec eux : dans le Ciel,
'est une societé d'amour & de
oüange ; ici bas, c'est une commu-
nication d'aide, de secours & de
conseil.

Demandons une foi toute déga-
gée du spectacle du monde terrestre.
Elevés-vous, mes Sœurs, par l'acti-

vité & la pureté de vos penſées juſ
qu'à ces Etres intellectuels, ce mond
des Eſprits, ces intelligences proſter
nées devant le Trône de la Majeſt
de Dieu. Contemplons ces nom
breuſes Légions qui l'environnen
deſtinées la plûpart pour le miniſtér
auprès des hommes; qu'elle ſero
nôtre ſurpriſe ſi Dieu nous déco
vroit à ce moment aux yeux du corp
cette multitude d'Eſprits en fonctio
ſur la terre; qu'à cette heure il ou
vrit nos yeux, comme il ouvrit ceu
du ſerviteur d'Eliſée, „ lequel ape
„ çut d'abord une légion d'Ang
„ en action, préparés à défendre
„ à ſecourir le Prophéte & ſes Di
„ ciples!

O Filles du Carmel! nous avo
grand beſoin du ſecours de ces È
prits céleſtes; pour nous garen

contre les ennemis visibles & invisibles, contre les contradictions des hommes & les attaques du démon, pour vous défendre des perturbateurs, qui troublent le saint repos de vôtre solitude, des opresseurs de l'innocence, qui n'emploïent que trop impunément les horreurs de la chicane contre des filles simples, timides, renfermées dans la clôture, lesquelles n'ont pas même de libre l'organe de la vûë, & qui n'ont apris, comme cet ancien Solitaire, qu'à combatre contre les Démons, & à céder à l'avarice des hommes.

Dans de telles circonstances, adressés-vous aux Anges vos protecteurs, priés-les de veiller sur vos interêts, qui sont ceux de Jesus-Christ & de son Eglise; que ces pures Intelligences, ces Esprits vigilans, soïent tou-

jours les fidéles gardiens des mur de vôtre clôture, qu'ils veillent dan vos dortoirs. Le Prophéte nous assur que sous cette garde, nous ne crain drons pas les horreurs de la nuit, ni le suggestions de l'Esprit de ténébres Demandons à l'Archange d'être tou jours au coin de l'Autel, à la garde d saint Tabernacle, préfentant de parfums à Jesus-Christ que nous adorons; suplions la Troupe céleft de monter & descendre l'Echell miftérieuse, pour porter nos vœu au Très-Haut, & nous en raporte les fruits & le succès. Si quelqu'un d'entre vous, mes Sœurs, tomb dans la triftesse & l'abatement, si l croix lui paroît trop pesante, qu'elle aille dans le jardin avec Jesus-Christ l'Ange Consolateur l'y viendra trou ver, il lui montrera le calice, mai

en adoucira l'amertume, ſi des
ouveautés tâchoient de pénétrer
rmi vous. Prions ces Intelligences
vous garantir avec le bouclier de
vérité : Dieu leur a commandé de
ous garder, ils nous portent en
urs mains, de crainte que nous ne
ſſions des chutes ; & nous foule-
ns aux pieds l'aſpic & le dragon.
La plûpart de ces ſentimens de
nfiance, & ces promeſſes redou-
ées d'un puiſſant ſecours, ſont tirés
Pſeaume, *Qui habitat in adjutorio*
tiſſimi, que vous récités le ſoir à
omplies. Réveillés vôtre piété à
ette récitation, qu'elle ne ſe laiſſe
as ſurprendre à l'aſſoupiſſement.
emarqués que Dieu vous y aſſure
u'il nous couvrira ſous ſes épaules,
capulis ſuis obumbrabit tibi, *&c.* & il
joute que nous devons tout eſ-

pérer sous les aîles de sa protection.

CHAPITRE XX.

S'occuper des exemples des Saints.

QUels spectacles toujours variés, toujours intéressans ne nous fournit pas nôtre sainte Religion, chaque jour de l'année, par les narrations & les vertus des Saints qu'elle propose journellement à nôtre Culte ! L'Eglise a établi chaque jour une solemnité différente, afin que cette grande varieté reveille sans cesse nos esprits, & nous donne tous les jours une nouvelle attention & une nouvelle ferveur. Les profanes spectacles du siécle qui occupent l'oisiveté des mondains, & qui nourrissent leurs passions, ne sont

si héroïques, ni si variés, ni si
téressans que les nôtres. La sainte
eligion que nous professons, a de-
oi bien occuper l'esprit, l'imagi-
tion, les désirs, & l'attente d'un
olitaire.

L'Eglise, pendant le cours de l'an-
e, nous propose chaque jour de
uveaux Saints, ou dans l'Office,
dans le Martirologe. Tantôt ce
nt des Martyrs qui ont donné des
xemples prodigieux d'héroïsme &
vertu. Les hommes cherchent
turellement leurs plaisirs, leurs
térêts, & la conservation de la vie
réfente, plus que tout. Voici des
ommes qui ont sacrifié leurs biens,
ui ont souffert les plus rudes tour-
ens, qui ont donné leur vie, le
lus précieux de tous les biens, pour
btenir la couronne que nous espé-

rons ; & nous craindrons après cela
mes Sœurs, que l'exactitude de l
Régle n'altére nôtre ſanté, & n
porte quelque diminution à la lon
gueur de nos jours ? Hélas ! me
Sœurs, avec quelle ferveur ne de
vons-nous pas invoquer ces Martyrs
pour leur demander une étincelle d
leur courage & de leur amour.

Parmi la multitude innombrabl
des Martyrs, nous n'y trouvons pa
ſeulement des hommes, mais encor
des exemples plus particuliers pou
vous. Des Vierges délicates, de tou
les âges, de tous les rangs, & mê
me de l'âge le plus tendre. Toutes l
fictions de l'Antiquité fabuleuſe, qu
a voulu donner aux hommes le
idées des plus hautes vertus, ce
fictions qu'on a pouſſées bien au
delà du vrai-ſemblable, pour d
peine

peindre le courage & l'intrépidité ; tous ces caractéres forgés à plaisir, approchent-ils du grand, du sublime, que dis-je, du divin de la jeune Agnés ? Une fille de douze ans qui parle avec tant de dignité & d'élévation de la Paternité divine, de la virginité féconde, de cet amour pur, Vierge & sacré, de l'union avec Jesus-Christ, qui purifie l'ame, qui la divinise en quelque sorte. Une jeune Enfant qui offre sa vie pour attester ces sublimes vérités ; son intrépidité fait pâlir & trembler le Tyran & les Bourreaux ; ces hommes sanguinaires, accoutumés au carnage, sont saisis d'effroi & d'admiration. Les plus illustres Peres de l'Eglise nous en ont conservé les narrations. Saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise, ces Saints

pleins de l'amour de la vérité & d
la vertu, ſe ſont attachés à tranſ
mettre une vertu ſi extraordinaire
tous les ſiécles poſtérieurs. Nôtr
ſainte Religion nous propoſe d'au
tres filles qui ſe ſont conſacrées a
martyre de la pénitence, & qui on
attiré après elles, ou plûtôt après Je
ſus-Chriſt, une multitude ſans nom
bre de Sujets.

Tantôt des femmes puiſſantes da
le ſiécle, qui ont tout quitté po
l'Eternité, & qui, au raport de ſai
Jerôme, ſe retirérent dans la Pal
tine, pour y conſidérer de plus p
les myſtéres de la naiſſance & de
mort de Jeſus-Chriſt.

D'autres fois, ce ſont des Solitai
élevés à la plus haute contemplatio
qui formérent des légions de Sain
auſſi nombreuſes que les étoiles

l, auſſi pures, auſſi élevées par
r vertu que les Aſtres du Firma-
nt.

Le plus ſouvent l'Egliſe nous ra-
le de ſaints Evêques, qui ſe ſont
nſommés, par les travaux de la
rité & de la pénitence, par l'ar-
ur paternelle qu'ils avoient pour
rs troupeaux.

C'eſt là ce grand ſpectacle des
nts, leurs ſentimens, leurs ma-
nes, leurs vertus, leurs travaux.
s ſcénes ſi variées, ſi touchantes
vent dans la Solitude, occuper &
nplir nôtre eſprit. Le monde croit
e dans les Cloîtres on ne trouve
e des eſprits vuides, de vaines
es, ou des imaginations frivoles,
e tout y eſt pétiteſſe, qu'on y eſt
ſœuvré, déſoccupé, que tout au
is on y eſt occupé de peu de choſes;

que rien n'eſt important. Les gens du monde ſont perſuadés qu'il n'y a que le ſpectacle du ſiécle qui puiſſe produire dans l'ame de grandes ſenſations. Mais voici, mes Sœurs, un autre ſpectacle & bien plus intéreſſant, puiſque ſe ſont des triomphes & des couronnes auſquelles vous êtes apellées; ce ne ſont pas des fables, mais des vérités bien atteſtées.

CHAPITRE XXI.

De la lecture de l'Ecriture ſainte.

CE ne ſont que les Prêtres en Iſraël qui doivent creuſer, aprofondir nos Ecritures. Les Vierges conſacrées & même les plus prudentes, ne doivent les lire qu'avec

hoix, & toujours avec l'humilité
plus profonde ; c'eſt l'humilité
ui fait digérer cette nourriture ſa-
rée ; la vanité, la vaine curioſité,
euvent rendre nuiſible ce ſaint ali-
ent. Nos Sœurs peuvent ſurtout
ttacher au cinquiéme Chapitre de
int Mathieu, & aux deux ſuivants,
ù eſt raporté le Sermon ſur la mon-
gne, avec les béatitudes, & tous
s principes de la morale chré-
enne ; elles doivent encore lire la
riére au Jardin des Olives décrite
r ſaint Luc, le Crucifiement avec
s paroles de Jeſus-Chriſt en croix,
ſa ſainte Mere, au Diſciple, & au
ere céleſte, pour ceux qui le met-
ient à mort. Nos Sœurs peuvent
ncore lire, avec beaucoup de fruit,
commencement des Actes des
pôtres, & animer leur charité à

la vûë de la narration que nous
fait ſaint Luc, de la charité &
l'union des premiers fidéles, ima
de la parfaite union qui doit régn
dans toutes les Communautés R
ligieuſes; du déſintéreſſement,
l'aſſiduité à la Priére, de la fréque
tation du céleſte Banquet.

Je ne vous propoſe point la le
ture des Epitres des Apôtres, ni
l'Apocalipſe: quoique tout ſoit
cellent & divin dans tout le no
veau Teſtament; dans les Epitres
ſaint Paul il y a des choſes trop d
ficiles à expliquer, & qui par là vo
ſeroient inutiles.

Pour ce qui eſt de l'ancien Te
tament, vous ne devés vous attach
qu'aux livres de Judith, d'Eſthe
& de Tobie; vous y trouverés d
ſujets d'édification, auſſi bien q

dans les morales de l'Ecclésiastique, & quelques endroits du livre des Machabées, où le saint Esprit raconte avec tant d'énergie le martire que souffrirent ces fidéles Hébreux pour la Loi du Seigneur. Si vous croïés qu'il vous soit utile d'avoir une connoissance entiére du vieux Testament, vous pouvés lire l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, écrite par Henri Lebret, Prevôt de l'Eglise de Montauban, & qui étoit il y a trente ans Supérieur de vôtre Monastére ; Dieu donne une grace particuliére pour vous aux ouvrages de vos Supérieurs. Mais enfin n'oubliés jamais que sainte Thérese refusa une Postulante qu'elle avoit déja acceptée, parce qu'il lui parut dans la suite que cette fille avoit de l'entétement pour la

lecture de la Bible. Vous êtes trop ſçavante pour nous, dit nôtre ſainte Mere ; nous voulons des filles qui ne ſçachent que filer & prier.

La traduction du nouveau Teſtament par le pere Amelote, imprimée par l'ordre du Clergé de France, n'a point eû de Contradicteurs : ainſi je vous la propoſe. Nous devons chercher la pure vérité, & non pas l'élégance, qui quelque fois altére la vérité.

CHAPITRE XXII.

De la lecture des Livres pieux.

ON ne ſauroit trop recommander l'excellent livre de l'Imitation de Jeſus Chriſt, ce pieux Ouvrage que vous révérés & chériſſés

ja beaucoup, & que les Saints ont miré ; tous les autres Livres de dé- tion nous parlent de Dieu, mais ns celui-ci c'est Dieu qui nous rle lui-même ; l'Auteur en est in- nnu, il s'est toujours tenû caché ns le secret de la face de Jesus- hrist : il nous dit lui-même : *Cher- és & aimés à être inconnu.* Il a réüssi rfaitement à faire usage de cette axime, qui est le fondement de parfaite humilité. Dieu nous fera nnoître au jour du Jugement, cet omme admirable, si rempli de Esprit saint, si intelligent dans les ïes les plus cachées, si plein de incipes & d'onction, si industrieux se cacher.

Avec la lecture assiduë de la Vie des Ouvrages de nôtre sainte Mere, il sembleroit que nous n'au-

rions pas besoin d'autres livres. Vou devés vous attacher à ses enseigne mens. Ils doivent être familiers vôtre esprit & gravés dans vos ame afin que nous en trouvions la bell expression & la fidéle empreint dans toute vôtre conduite.

C'est à la Mere Prieure, ou à vô tre Supérieure, à vous choisir les au tres livres, qui peuvent convenir vos dispositions intérieures. On peu pourtant vous indiquer en passan les Vies des Peres du Désert, le Ouvrages de saint François de Sales sur tout celui de l'amour de Dieu ses Epitres aux Filles de la Visita tion. La plûpart de ses Lettres son pleines d'une haute & solide spiri tualité. La Vie de ce saint Evêque par Marsollier, est très édifiante Saint François de Sales fut consult

ſur vôtre établiſſement en France. Monſieur de Berulle profita des lumiéres de ce ſaint Prélat, qui eut toujours une haute idée de ſainte Théreſe & de ſon Inſtitut. On doit encore vous propoſer les Ouvrages de Loüis de Grenade, qui contiennent, comme dit vôtre ſainte Mere, une doctrine ſi ſainte & ſi profitable. Elle aſſure, dans une Lettre qu'elle a écrite à ce grand Homme, que Dieu l'a envoyé pour le bien univerſel de l'Egliſe ; quelques volumes de cet Ouvrage, traduis en nôtre langue, ont été dédiés à l'humble Sœur Anne-Marie de Jeſus, plus recommandable par ſes vertus, que par ſes richeſſes & ſa haute naiſſance. Il y a quantité d'autres bons livres, ſur leſquels je ne m'étends pas ; comme la Perfection

chrétienne par Rodrigués, c'étoit un Espagnol presque Contemporain de sainte Théreſe, qui connoissoit toute la perfection de l'Etat Religieux.

Mais, mes chéres Sœurs, soïés diligentes à étoufer cette curiosité criminelle, qui porte aujourd'hui tant de personnes à lire avec plus d'avidité les livres qui trouvent des Contradicteurs. La contradiction en matiére de piété & de Religion, sera toujours suspecte; allés simplement, & vous agirés prudemment, nous dit le saint Esprit; il y a tant d'autres bons livres, le nombre en est infini. Lisés peu, avec beaucoup de goût & de réflexion, & vous y trouverés beaucoup de profit; les trop grandes lectures surchargent l'esprit, & le rempliſſent de beaucoup de dissipations.

CHAPITRE XXIII.

Des Oeuvres de Pénitence.

LA Mere Prieure doit prendre garde de ne permettre que bien rarement au zéle de nos Sœurs, des pénitences extraordinaires, celles qui ſont marquées par la Régle & les Uſages communs doivent ſuffire. L'abſtinence continuelle, le jeûne, depuis la Fête de la ſainte Croix de Septembre, juſqu'à Pâques, des diſciplines toutes les ſemaines. Voilà bien de quoi nourrir l'eſprit de pénitence & de componction qui doit régner dans nos Monaſtéres. Nos Sœurs ne doivent rien entreprendre au-delà, ſans une permiſſion expreſſe, & la Mere doit d'abord

la refuſer, & ne doit ſe rendre qu'après pluſieurs ſuplications réïtérées, & après avoir examiné ſi la ſanté de la Sœur qui demande, eſt aſſez forte, & ſi elle eſt pouſſée par l'eſprit de Dieu ; il eſt bien aſſuré d'un autre côté qu'une macération extraordinaire ranime la ferveur, lorſqu'elle ſouffre quelque diminution, & dans une telle occaſion, la Mere Prieure peut la permettre.

Vos Conſtitutions vous marquent que vous devés par vos pénitences réglées, invoquer Dieu pour nos Princes, pour la tranquilité de leurs Etats, pour l'extirpation des héreſies, pour la converſion des pécheurs, pour tous ceux enfin qui ont de la charité pour nôtre Ordre.

Mais il y a des rencontres où il eſt de la charité & du zéle que nous

evons au bien public, de redou-
ller les Priéres, lorſque le peuple
ouffre par la cherté des denrées,
ans des tems de guerre, dans des
nnées de contagion ou de maladies
opulaires. Ce ſont des ſignes flam-
oïans de la colére du Seigneur, il
ut agir auprès de Dieu, & tra-
ailler à l'apaiſer. C'eſt vôtre fonc-
ion, c'eſt vôtre devoir envers le
ublic, & c'eſt là le grand intérêt
u'il vous eſt ordonné de prendre
ux choſes du monde. Toute la
Communauté doit encore faire des
énitences & des priéres, lorſque
a ſanté du Roi eſt en péril; on
loit demander à Dieu ſa conſerva-
ion par les plus vives inſtances &
es plus redoublées, nous le devons
à ſa Dignité ſacrée, à la protection
dont il nous honore, à l'amour que

nous devons à la Patrie, à la tran
quillité des peuples, qui ſouffren
d'ordinaire dans les mouvemen
d'un changement.

Il y a encore des perſonnes à qu
Dieu a donné de la bonté & de l
confiance pour vous, qui nous de
mandent des priéres pour des af
faires particuliéres. La Mere Prieur
pourra le communiquer à quelques
unes des plus ferventes du Monaſ
tére, & des plus adonnées à la pé
nitence : permettre à une, ou à plu
ſieurs, certaines pénitences à ce
deſſein.

Voilà bien des macérations, mai
toute la vie Religieuſe eſt une vie de
pénitence, nous ne devons ſonge
qu'à humilier nôtre corps. Le Cru
cifix de bronze que vous portés ſous
vôtre ſcapulaire, attaché à la robe
ſur

ſur le cœur, vous doit être le mémorial d'une vie crucifiée, mais on s'accoutume fort aiſément à ces diſciplines. Il faut veiller qu'elles ſoient toujours animées de cet eſprit intérieur de priére, de gémiſſement & de componction, qui en fait tout le mérite & l'agrément auprès de Dieu.

Nous pouvons placer parmi les actes de pénitence une petite mortification qui eſt en uſage parmi vous, fort légére à la vérité, mais qui ne laiſſe pas que de coûter à nos ſens; c'eſt de ne ſe plaindre jamais de la rigueur de s Saiſons, d'adorer les vûës de la juſtice & de la miſéricorde de Dieu dans ces intempéries de l'air qui nous ſemblent les plus déréglées; de révérer en ſilence l'Auteur de la nature, qui agit toujours avec ordre, avec

ſageſſe, même dans les dérange-
mens aparens ; tout va à ſon but,
tout concourt à former l'harmonie
qu'il a établie dans l'Univers, nos
vûës ſont trop bornées ici bas, pour
en apercevoir tous les accords. Ainſi,
mes chéres Sœurs, ne vous plaignés
jamais de l'excès du froid, mais
dites au contraire, comme dans le
Cantique des Bénédictions, que la
glace, les neiges, béniſſent le Sei-
gneur ; dites encore que l'Eté, avec
ſes ardeurs les plus vives, ne ceſſe
de le bénir. Il eſt aſſuré que le ſi-
lence & la ſoumiſſion adouciſſent
les ſenſations piquantes que peuvent
produire la rigueur des ſaiſons ; la
plainte aigrit toujours de tels maux
au lieu de les ſoulager, & une plainte
commune & publique les groſſit pro-
digieuſement. D'un autre côté, la

Mere Prieure doit avoir alors une grande vigilance pour vôtre soulagement, sur tout dans les grandes chaleurs, assés fréquentes dans nos Provinces méridionales; mais dans les soulagemens qu'on vous donne veillez, mes Sœurs, afin de ne pas affoiblir l'esprit de pénitence que vous avez tâché de cultiver toute l'année.

CHAPITRE XXIV.

Adorer & méditer Jesus-Christ.

JEsus-Christ Homme-Dieu, nôtre Sauveur, nôtre Législateur doit être le grand objet de nôtre pieté; nous devons étudier sa vie, ses paroles, ses actions & toutes ses maximes. Il faut sans cesse l'invoquer;

c'eſt nôtre médiateur, nôtre ſoutien auprès du Pere Céleſte : nous méditons ſes miſtéres pendant tout le cours de l'année, ils ſont tout remplis de graces & d'inſtructions. Nous devons ſurtout avoir une piété particuliére pour le miſtére de ſa Nativité & de ſa ſainte Enfance. C'étoit la dévotion de la bienheureuſe Marguerite de Bonne. Vous trouverés dans la vie de cette ſainte Carmelite, avec quels ſentimens de ferveur elle honoroit & chériſſoit ce divin Enfant. L'amour va en deſcendant, c'eſt ſa plus douce pente les hommes les plus féroces ſont attendris à la vûë d'un Enfant. Nous devons, mes Sœurs, ſanctifier cette inclination naturelle, pour la conſacrer aux amabilités de Jeſus dans la créche. Le Verbe, pour attirer nos

œurs, par leur propre penchant, 'est rendu petit jusqu'à prendre la oiblesse d'un enfant qui vient de aître. En effet, est-il rien de si ouchant & de si tendre que de voir a Splendeur éternelle, le Fils du Tout-Puissant, envelopé dans un auvre maillot, tout en larmes, cou-hé sur la paille. Et cela pour attirer os cœurs vers lui par des démons-rations les plus vives, les plus dou-es, & les plus insinuantes : toute la najesté de la Divinité est voilée dans e mistére ; dans tous les autres Mis-éres, Jesus-Christ demande de nous u respect & de l'amour; ici, comme n enfant, il nous demande prin-ipalement de l'amour. Priés sa sainte Mere, mes chéres Sœurs, de vous btenir un raïon de son amour ma-ernel, pour ce très saint Enfant. De

tous les amours, l'amour maternel est le plus pur, le plus affectueux; j'ajoute le plus courageux & le plus désintéressé. Affection, courage, désintéressement; voilà les qualités d'un amour parfait.

C'est un usage assez suivi parmi vous, mes chéres Sœurs, que celles qui ont une santé assez ferme, demandent la permission de passer en priéres dans le Chœur, une bonne partie de la nuit, du vingt-quatre au vingt-cinq de chaque mois; pour se rapeller plus fréquemment la mémoire de cette sainte Nuit qui a vû naître le Sauveur des hommes. C'est une pratique qu'on ne peut trop loüer, mais dont il faut user avec obéïssance & avec discrétion.

Quoique l'Eglise ne célébre par une Festivité particuliére, la fuite

en Egipte, vôtre Monastére ne doit pas manquer de l'honorer, & de représenter souvent à vôtre esprit l'Enfant Jesus quittant son Païs, & cherchant une Terre étrangére. Il faut considérer Jesus, Marie, Joseph, retirés en Egipte, comme les premiers Hermites & les Instituteurs de la vie solitaire. En effet, les Peres de l'Eglise ont assuré que le sejour de ces trois Habitans répandit une bénédiction abondante sur cette Terre idolâtre. Ce fut dans ces mêmes Contrées où ont vêcû cette multitude d'Hermites & d'Anacoretes qui fûrent la gloire de l'Eglise, son soutien, & sa force.

Vous devés encore vous attacher, mes chéres Sœurs, à honorer Jesus-Christ dans le Désert, le Tentateur y parût pour l'attaquer. Demandés

à Jesus solitaire, qu'il éloigne de vôtre Retraite cet Esprit séducteur qui osa proposer à nôtre divin Maître qu'il l'adorât, & lui promettoit les pompes & la gloire du monde ; que le soufle empoisonné d'une telle tentation, ne puisse jamais pénétrer dans vôtre Solitude.

Vous êtes encore singuliérement engagées, mes Sœurs, à honorer le mistére de la Résurrection ; ce mistére fut d'abord annoncé aux saintes Femmes, qui avoient suivi Jesus-Christ, dans la route douloureuse de la Passion ; elles eurent l'honneur de publier les premiéres ce grand événement. Elles l'aprirent même à saint Pierre & aux autres Apôtres. Ce Mistére est honoré singuliérement dans toute vôtre Ordre. Pour imiter en quelque maniére ces saintes

mantes de Jesus-Christ, vous allés
ux heures avant le jour du matin
Pâques, en procession, faire des
ations dans le Monastére, & chan-
r des Cantiques, en portant des
rges, des parfums, & des aromates
l'honneur de Jesus résuscité. A
ine l'Aurore commence-t-elle à
roître, qu'on célébre le saint
crifice, & vous y participés toutes
x sacrés Mistéres de la Mort, de
Passion, & de la Résurrection
Sauveur.

Mais vous ne devés pas avoir
oins d'amour & de piété pour le
crifice non sanglant de nos Au-
s. Les Saints nous assurent que les
eligieux dans l'Eglise ont succédé
x Martyrs. En effet, les premiers
litaires étoient des Martyrs de la
nitence, & leur genre de vie étoit

regardé comme un martyre non-ſanglant. On trouve dans le Sacrifice de nos Autels un ſimbole bien énergique de la vie religieuſe. Jeſus-Chriſt y eſt voilé ſous les Eſpéces Eucariſtiques ; ſa vie miſtique eſt une vie cachée, il y garde un ſilence perpétuel ; car il ne ſe fait entendre qu'au cœur des ames fidéles. Il y eſt dans un état continuel de priére & d'immolation, dans un état d'obéïſſance à la voix du ſimple Prêtre ; ce calice eſt le vin des Vierges, & le germe de la virginité. La ſainte Euchariſtie, ſelon l'Apôtre, eſt le lien le plus parfait de l'union des fidéles. Voilà bien des choſes, mes chéres Sœurs, que vous devés méditer, quand vous êtes à l'Oraiſon du Jeudy au ſoir de chaque ſemaine, car ce fut à peu près à cette heure-là

que ce Sacrement adorable fut inſ-
itué, & vous devés pendant cette
heure d'Oraiſon, entrer dans de
grands ſentimens d'adoration, d'ac-
tion de graces pour un Don ſi pré-
cieux; mais n'oubliés pas d'étudier
alors vos devoirs & vos engagemens,
cette vie cachée qui s'écoule toute
dans le ſilence, ſous le ſecret de la
face de Dieu, cet état d'holocauſte
où tout doit être immolé à la ſain-
teté de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE XXV.

De la Sépulture de Jeſus-Chriſt.

J'ai crû dévoir faire un article par-
ticulier de ce Miſtére, puiſqu'il
regarde diſtinctement tous les
Religieux, & qu'il paroît marquer

d'une maniére plus préciſe le principal Eſprit de l'Ordre des Carmelites réformées par ſainte Théreſe

Saint Paul parlant du Batême nous aſſure que tous les Chrétiens ſont enterrés avec Jeſus-Chriſt. Ces mêmes paroles adreſſées à tous, me ſemblent convenir encore plus expreſſément aux Solitaires qui ſont aſſez courageux, pour s'enterrer tout vivans dans de profondes retraites. *Conſepulti cum Chriſto.* Il faut pour cela du courage ; mais de ſimples filles, avec la grace de Jeſus-Chriſt, en ſont capables : elles ſe choiſiſſent des ſépulchres au milieu même des plus grandes Villes, où elles ſont auſſi enſévelies, & peut-être auſſi oubliées, que les morts dans le tombeau. Il faut de la force pour conſentir à être parfaitement oublié,

et acte de vertu coûte aux plus
randes ames. Vôtre heureuſe ſitua-
ion, mes Sœurs, eſt de vivre en-
errées dans vôtre Monaſtére avec
eſus-Chriſt ; la pierre eſt ſcellée
ur vôtre tombe, je veux dire, vous
vez pris des engagemens pour ne
lus voir le monde, pour ne plus
ortir de vôtre Retraite, même ſous
prétexte de maladie ; prétexte au-
quel on a égard, preſque par tout
ailleurs.

Tous les Religieux, à la vérité, ſont morts au monde, quand bien nous l'ignorerions, les Loix civiles nous l'aprennent : Mais, mes Sœurs, on peut dire de plus que vous êtes non-ſeulement mortes, mais que vous êtes enterrées avec Jeſus-Chriſt. Vôtre Monaſtére doit être regardé comme un ſépulchre. Les gens du monde

disent que leurs maisons sont d'agréables prisons, mais vous devés dire que vôtre agréable & sainte demeure est un tombeau. Tout nous le dit même extérieurement ; les hautes murailles de vôtre Clôture, qui n'ont point en dehors des jours sur les lieux passans, vos grilles exactement fermées, cette solitude, ce silence, qui régne dans vôtre Cloître, n'est-ce pas être enseveli? Je conviens que vous avez libre l'organe de la parole, mais ne pourroit-on pas, en quelque sorte, vous regarder comme la fille de saint Spiridion, laquelle (au raport de Sozomène) étant morte & enterrée depuis quelque tems, son pere eût besoin de la questionner, touchant un dépôt qui lui avoit été confié. La fille à travers la tombe répondit

ſon pere, dit ce grave Hiſtorien, & lui donna tous les éclairciſſemens néceſſaires.

Vous devés donc, mes Sœurs, vous regarder comme enterrées, & la porte de vôtre Clôture eſt exactement ſcellée comme un tombeau. C'eſt dans ce tombeau où ſe perdent ces noms ſuperbes de nobleſſe, vous ne portés que les noms des Saints, ceux de vôtre famille n'y ſont plus admis. Vous êtes même dépoüillées de tous ces vains titres du monde qui n'expriment pas grand choſe, mais qui ſont du ſtile du ſiécle. Celles qui ſont prépoſées chez vous s'appellent méres, toutes les autres n'ont que le nom de ſœurs; vous regardés comme une erreur & un manquement, lorſque les Etrangers vous donnent un autre tître, vous trou-

vés que cette qualification eſt alo bien déplacée.

Mais à l'égard de ces dignité qu'on voit parmi les Vierges conſa crées dans les Ordres, même les plu ſaints, ces dignités ſont inconnuë dans vos Monaſtéres ; & celle d'en tre vous qui ſeroit diſpoſée à les ac cepter, ne ſeroit plus fille de ſainte Théreſe ; elle renonceroit à cette ſainte filiation ; elle n'auroit plu de part à cette heureuſe mort miſti que, qui vaut mille fois plus que la vie terreſtre; elle ſeroit même privée de la grace de la ſepulture, je veux dire du repos intérieur de la ſécurité de la vie cachée en Jeſus-Chriſt. Dans de telles circonſtances vous répon driés comme Ariéne, ce fameux So litaire. „ On a prétendu faire un „ tel don à une perſonne vivante,

mais

nais il y a tant d'années que je "
uis morte & ensevelie ; je suis inha- "
ile pour tous les titres, les biens "
& les avantages du monde. „ La sé-
ulture avec Jesus-Christ doit faire
ci bas la pure félicité, la sûreté
'une Carmelite ; c'est là qu'elle trou-
e le doux repos, le sommeil mis-
ique, la paix, le salut, la vie, la
ésurrection.

Autrefois les Chrétiens faisoient
es voïages de long cours, pour al-
er honorer le saint Sépulchre : mais
ous, mes Sœurs, vous prenés un
hemin different, & une maniére
lus recuëillie. Vous vous renfer-
nés dans la Clôture la plus exacte,
our honorer, par imitation en quel-
ue sorte, le Mistére de la sépulture
e l'Homme Dieu ; vous l'exprimés
n vous, ce qui est le véritable culte ;

c'eſt là qu'à l'odeur des parfums qui s'exhalent du Tombeau de Jeſus-Chriſt, vous vous fortifiés contre cette idée du ſépulchre, qui peut abatre des ames trop tendres & trop ſenſibles ; alors cette idée vous devenant familiére, on y conſidére Jeſus-Chriſt étendu ; nôtre propre ſépulchre ſur cette image ne vous ſemble plus un lieu d'horreur ; il change d'eſpéce : nous ne jugeons point comme les gens du monde que la mort eſt un auſſi grand mal, elle s'offre à nôtre imagination comme un doux ſacrifice de nous-même, à la Majeſté de Dieu ; nous regardons nôtre cercuëil comme un autel *à tombeau*, où la victime eſt offertes, conſommée & réduite en cendre par l'activité de cet Elément humide, qui détruit com-

me le feu, quoique plus lentement.

Pour nous fortifier dans ces mouvemens intérieurs, aïons une piété particuliére pour les ſaintes Reliques de la Paſſion & du Tombeau de Jeſus-Chriſt. Apliquons-nous dans nôtre ſolitude à les révérer intérieurement. L'Egliſe de France en poſſéde un plus grand nombre que tout le reſte de l'Univers; il ſemble que la Providence a voulû par-là reconnoître le zéle, qu'ont eû autrefois les François, pour les pélerinages de la Paleſtine. La ſainte Chapelle de Paris garde une grande partie de ce ſacré Bois, ſur lequel expira le Sauveur des hommes. La Cathédrale de Cahors, bien plus près de vous, conſerve depuis le tems de Charlemagne, ce précieux Suaire, dont parle l'Evangeliſte ſaint Jean,

& qui fut mis sur la tête de Jesus-Christ dans le tombeau. Vous avez dans vôtre Monastére les formules des priéres qu'on récite à cette Chapelle, où l'on garde ce sacré Dépôt; je vous les envoïai il y a plusieurs années, pour nourir & entretenir en vous cet esprit intérieur, cette piété fervente, pour le Mistére de la sépulture de Jesus-Christ, Mistére peu aprofondi & peu médité par la plûpart des Chrétiens, mais que vôtre profession vous engage à révérer, par tous les sentimens que j'ai tâché de vous inspirer.

CHAPITRE XXVI.

Du culte de la sainte Vierge.

IL ne faut point exhorter nos Sœurs à honorer, à invoquer, à servir la sainte Vierge. Vous êtes ses filles, nôtre Ordre lui est spécialement dédié ; elle est la premiére qui a consacré à Dieu sa virginité, vous courés toutes après l'odeur de ses parfums, ces douces exhalaisons vous ont toutes attirées.

Vous vous arrêtés journellement à méditer ses grandes perfections, & ses prérogatives incomparables ; elle a contribué à former dans son sein virginal le principe de ce sang, qui a été le prix du salut des hommes ; elle est la Mere de miséri-

corde, puiſqu'elle a enfanté l'Auteur de toute miſéricorde. Elle eſt la Mere des graces, puiſque c'eſt par ſon canal que nous obtenons la plûpart de celles que nous accorde ſon Fils Jeſus-Chriſt. C'eſt une Mere aimable, & nous lui devons le culte de nôtre cœur & de nôtre amour. Elle eſt admirable, puiſque nous ne ſaurions pénétrer toute l'excellence de ſes vertus. Saint Jerôme nous dit qu'elle a mérité, par ſa vertu, d'être la Mere d'un Homme Dieu. Et ſaint Auguſtin nous aſſûre que l'amour de Marie ſurpaſſe celui de tous les chœurs des Anges réünis, & de tous les Saints. Elle eſt le ſalut des infirmes, le réfuge des pécheurs, la conſolation des affligés. Courons vers elle avec ardeur, avec confiance; ſi fatigués dans nôtre courſe, nous

nous arrêtons, prions cette bonne Mere de venir vers nous, prions-la d'avancer le moment de nôtre parfaite conversion, comme elle avança le tems du premier miracle de son Fils. Souvenons-nous encore, que Marie porta en son sein Jesus-Christ à Jean-Baptiste, pour le sanctifier, lors même qu'il étoit dans le sein d'Elisabeth. Demandons-lui d'obtenir pour nous cette grace prévenante, & cette grace finale, pour laquelle nous la suplions tous les jours, dans la priére que l'Eglise lui adresse : *Priés pour nous à l'heure de la mort.* La Maternité divine assure à Marie le plus grand pouvoir, aussi l'Eglise l'apelle-t-elle, *Virgo Potens.* Marie, en quelque sorte, fut établie par Jesus-Christ en Croix, la Mere de tous les Chrétiens. L'amour ma-

ternel eſt de tous les amours le plus prévenant, le plus empreſſé, le plus tendre, j'ajoute le plus indulgent, le plus rempli de clémence, *Virgo Clemens*. Ces deux atributs de Marie doivent nous remplir de confiance. Mais n'oublions jamais ce qu'elle prononça aux nôces de Galilée, lorſqu'elle dit aux Officiers de la maiſon : *faites ce que mon Fils vous dira.*

Aïons, ſans ceſſe, mes chéres Sœurs, le nom de Marie, & dans la bouche & dans le cœur ; ranimons-nous à toutes ſes Solemnités ; l'Egliſe ſuit pas à pas tous ſes Miſtéres par des Fêtes fréquentes, afin que nous aïons cette tendre & puiſſante Mere toujours, préſente à nos eſprits & à nos réflexions ; que la mémoire que l'Egliſe en fait, tous les Samedis de

l'année, ne nous échape pas. Enfin, ïions une piété ſolide pour ſon Sca-ɔulaire, qui eſt le ſaint habit dont vous êtes revêtuës.

L'Egliſe honore, par un culte religieux, les cendres & les oſſemens des Saints ; elle étend même ce culte à leurs vêtemens, étant perſuadée que les Saints, lorſqu'ils en étoient revêtus, leur ont communiqué une vertu ſurnaturelle : Nous liſons dans l'Evangile que la frange de la robe de Jeſus-Chriſt faiſoit des guériſons, que l'ombre même de ſaint Pierre opéroit des miracles : cette ombre qui n'eſt qu'une figure légére & fuïante du corps & des vêtemens. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique raconte, que les flammes du Mont-Véſuve étoient arrêtées par le voile de ſainte Agathe. Nous n'avons point à la vé-

rité les habits qui ont servi à la sainte Vierge, pour leur rendre un culte de religion, mais nous regardons le saint Scapulaire comme le type & l'image des saints habits de Marie; nous devons révérer les images des Saints, & par conséquent l'image de l'habit de la sainte Vierge doit être révérée. C'est cette sainte Mere, mes Sœurs, qui vous en a revêtuës avec la bénédiction de l'Eglise: & c'est la glorieuse marque de vôtre adoption, de vôtre filiation, & de vôtre engagement au service de cette puissante Reine des Cieux.

CHAPITRE XXVII.

Du culte des Saints en particulier.

ENtre tous les Saints, celui que vous devés honorer avec le plus 'affection, c'eſt ſaint Joſeph, le atron & le Protecteur de vôtre Ré-orme, l'Exemplaire de tous ceux ui veulent s'attacher à cette vie ca-hée, qui s'écoule dans la contem-lation & le ſilence, le Modéle de ous les Chrétiens qui ont un amour endre, vigilant pour Jeſus Enfant & ſa ſainte Mere ; ce grand Saint eſt le Miroir des Vierges, & le Gar-dien de la virginité. La garde de la plus pure des Vierges lui fut con-fiée. Enfin ſaint Joſeph encourage tous ceux qui ont une vertu aſſez

forte, assez dégagée, pour s'attacl
par choix à une vie pauvre, obscu
laborieuse.

Il seroit superflû de vous par
de la dévotion pleine de confian
que vous devés avoir pour sain
Théreſe; dès les premiers comme
cemens de vôtre vocation, m
chéres Sœurs, la piété envers sain
Théreſe s'eſt formée dans vos cœu
depuis elle y a pris de grands & s
lides accroiſſemens, & s'eſt fortifi
avec les années : alors plus inſtruite
vous avés compris que le plus ex
cellent culte que vous devés rendr
à vôtre ſainte Fondatrice, eſt d'im
ter ſes vertus, de ſuivre ſa doctrin
ſalutaire, que toute l'Egliſe a révérée
Ses enſeignemens ſont la lumiér
qui vous doit toujours guider, dan
les cas les plus douteux & les plu

ficiles. Vous devés avoir pour cette
ıstre Mere un amour filial, plein
respect & de confiance. Apliqués-
us, mes Sœurs, à révérer son
age, à travailler à la peindre en
us, trait pour trait, en suivant
ec fidélité sa Régle, ses exemples
ses préceptes. . . Vous avez eû,
aces à Dieu, plusieurs Carmelites
France, qui ont formé en elles
ne image bien copiée de nôtre
nte Mere. La très-pieuse Margue-
e de Jesus, Carmelite à Pamiés,
remplie de cet amour céleste, qui
t le plus puissant & le plus doux
e tous les Agents, si éclairée par
s sublimes communications qu'elle
ıt avec Dieu, cette fille dont les
êtemens, après sa mort, comme
eux d'Elie, semblérent prophétiser,
opéroient des mouvemens & des

inſpirations qui tenoient du mirac
Une jeune Demoiſelle d'une hau
naiſſance, voulut, par un jeu d'e
fant, ſe revêtir de l'habit de ce
pieuſe Défunte, tout à coup cet
jeune fille ſe ſentit ſaiſie par un e
prit ſupérieur : elle demanda d
bord d'être Carmelite, mais avec
ſi fortes & ſi vives inſtances, qu
falut ſur le champ lui accorder
qu'elle demandoit, & elle a conſerv
juſqu'à ſa fin, les ſalutaires impre
ſions de ces ſacrés vêtemens.

Vous vous rapellés encore nôt
Bienheureuſe Mere Magdélaine
dont nous avons parlé dès le com
mencement, & qui fut la premié
en France qui reçut vôtre ſaint h
bit : on peut aſſurer que Dieu avo
mis éminemment dans cette pre
miére Mere, toutes les vertus qu

devoient ſe communiquer à vôtre Congrégation : ce fut comme le germe ſpirituel, qui devoit produire ces fruits abondans de grace & de bénédiction ; veillons & prions, afin que ces fruits ſoient de garde. Il y a tant d'autres Carmelites, dont la mémoire, dans vos Cloîtres, eſt en bénédiction ; quoique leur culte ne ſoit pas public, nous pouvons néanmoins les invoquer en général & dans le ſecret, & nous recevrons beaucoup de graces par leurs priéres.

Je ne dois pas omettre de propoſer à vos hommages, ſaint Jean-Baptiſte, l'Ange du Déſert, & le plus parfait des Solitaires. Vous ſçavés qu'il ne ſe nourriſſoit que de la tendre pointe des herbes, & de ſauterelles, avec du miel ſauvage, &

qu'il portoit un habit trés auſtére Quel exemple d'innocence & de pénitence ! Vôtre piété ne doit pas oublier ſa mere Eliſabeth, parente de la ſainte Vierge. Vous êtes, mes Sœurs, les filles adoptives de Marie, engagées par là à révérer, à chérir toute ſa ſainte parenté ; vous devés remonter au ſaint Roi David, dont elle eſt deſcenduë, au ſaint Patriarche Abraham, le chef de cette illuſtre Lignée.

Vous avez encore de ſaints Prophétes, qui ſont dans vôtre Ordre un grand objet de piété & de culte ; le Prophéte Elie qui a vêcû avant la Loi de grace, dans la pureté & la ſainteté du célibat, qui habitoit la Montagne du Carmel. Son zéle a été loüé par Jeſus-Chriſt même, & dans le Miſtére de la Transfigu-

ration

ration, il parut avec Moyse, s'entretenant avec le Sauveur des souffrances de ce Divin Maître. Rapellés-vous aussi le Prophète Elisée son Disciple; l'Ecriture nous marque qu'il rassembla un grand nombre de Disciples sur le Mont-Carmel, & c'est le premier exemple que nous trouvions de la vie Cénobitique ou Religieuse, sous un Supérieur & un même Chef; un état tout occupé de la priére & du travail, dans l'éloignement du monde, dans l'austérité.

Sur cette même Montagne du Carmel, de saints Hermites, vers le douziéme siécle, s'établirent sous l'invocation spéciale & la protection de la Mere de Dieu. Ces Anachoretes ménoient une vie toute céleste, dans ces demeures autrefois

conſacrées par Elie & Eliſée. L'aſpect & le ſejour de ce ſaint Lieu les animoit à la perfection, & nous ne doutons pas que les lieux ne retiennent ſouvent des empreintes de la ſainteté de ceux qui les ont habités : tout parloit donc d'Elie & d'Eliſée à nos premiers Peres, la Montagne, la Grotte du Prophéte, ſa Fontaine ; ils regardérent donc Elie & Eliſée, comme leurs modéles, & ils en devinrent les fidéles Imitateurs : & c'eſt uniquement ſur la reſſemblance des vertus qu'il faut fonder la Filiation ſpirituelle.

La Providence ſe ſervit d'un des plus grands & des plus ſaints Princes, qui ayent jamais porté le Diademe, pour améner en France une colonie de ces pieux Solitaires ; ce fut ſaint Loüis, qui dans ſes expéditions

'outre-Mer, trouva dans la Phé-
icie ces pieux Habitans ; il en prit
ix, & les fit passer en France. Voilà
a premiére origine & la plus cons-
ante de vôtre Institut. Cette sainte
Régle fut bientôt communiquée à
es Vierges, & fut répanduë dans
Europe. Mais cette premiére Ré-
le, par la décadence des tems, s'é-
ant affoiblie, sainte Théreſe la ré-
ablit dans sa premiére force. Dieu,
ar un prodige jusqu'alors inoüi, se
ervit de nôtre sainte Mere, pour
éformer, non-seulement les filles,
nais encore les hommes. On peut
nême remarquer que les filles furent
es premiéres à embrasser la Réforme
e sainte Théreſe, & ce ne fut, en
uelque sorte, qu'en suivant leur
xemple, que peu après les hommes
n reçûrent.

Mais pour revenir à ce Prince, qui aména vos premiers Peres du Carmel, tout vôtre Ordre doit rendre à ce ſaint Roi un culte très particulier : l'Egliſe ne vit jamais toutes les qualités roïales & les vertus chrétiennes, raſſemblées avec tant de perfection en un même ſujet ; il n'y eut jamais un meilleur Maître des hommes, & un meilleur Serviteur de Dieu, dit ſon Hiſtorien *Joinville*, il protégea toujours la ſincére piété, & la pratiqua éminemment. Ne doutons pas que du haut du Ciel où il régne avec Jeſus-Chriſt, il ne protége nôtre Ordre. Nous devons préſumer que ce fut ſa puiſſante interceſſion, qui attira chez les Carmelites cette célébre Pénitente Sœur Loüiſe de la Miſéricorde, ce grand ſujet, en qui la grace ſurabonda, en

qui on reconnut l'accomplissement de ces paroles du Sauveur ; que les Pécheresses sont quelque fois les premiéres dans le Royaume de Dieu. Exemple illustre qui a frapé nôtre siécle, qui parlera à la postérité, & qu'on peut proposer aux Vierges même les plus pures, pour conserver en elles l'humilité, & pour les exciter à une plus grande vertu.

CHAPITRE XXVIII.

Des Visites des Séculiers.

QUoiqu'une personne parfaitement attachée au Seigneur ne souhaite que de s'entretenir des vertus des Saints, des paroles de Jesus-Christ, & ne désire ici bas des entretiens qu'avec les

Serviteurs de Dieu ; cependant, mes très chéres Sœurs, il y a des visites de Séculiers que vous ne pouvés pas refuser ; mais ces occasions sont rares, & il faut tâcher de les sanctifier ; vos grilles, vos parloirs doivent être fermés, comme le porte vôtre Régle, avec une toile épaisse, qui n'empêche pas d'entendre, mais à travers de laquelle on ne puisse voir, ni être vû. Ce point doit être d'une forte considération parmi vous, tandis qu'il se conservera, il est à présumer que l'esprit de retraite, de recuëillement se maintiendra dans vos Monastéres. Ainsi les Supérieurs, & les Meres Prieures doivent veiller exactement sur cet article, que nous regardons comme capital.

Néanmoins vôtre Régle permet

de parler sans rideau au pere, à la mere, au frere, à la sœur ; l'usage ajoûte à l'Evêque Diocésain, lorsqu'il veut avoir la charité de vous rendre visite. La Religion vous engage d'avoir un profond respect pour ceux qui sont révêtus d'un si saint & si auguste caractére. La consécration des Evêques leur donne la propriété, & la plénitude du Sacerdoce. En effet, l'Episcopat est la source de tous les Ministéres Ecclésiastiques. Tous les autres Ordres ne sont que des ruisseaux émanés de cette riche plénitude, qui se répand sans diminution. Jesus-Christ, dit un ancien Pere, est cet Astre qui éclaire, qui vivifie l'Univers : les Evêques sont ses raïons, qui portent jusqu'à nous la chaleur, la lumiére. Vous n'ignorés pas, mes Sœurs, que

ce fut un grand Evêque, ſaint Albert de Jéruſalem, qui dreſſa les premiéres Conſtitutions des Hermites du Carmel. Vous ſçavés auſſi que l'Evêque Diocéſain a toujours l'inſpection, pour ce qui concerne l'exacte clôture, même ſur les Monaſtéres exemts & ſoumis au ſaint Siége. Lorſqu'un Prélat vous rend viſite, vôtre uſage eſt de vous proſterner d'abord, pour lui demander ſa bénédiction; vous lui parlés à genoux, & vous ne vous aſſéïés que lorſqu'il vous l'ordonne. Vous avez, à peu près, la même maniére à l'égard de vos Supérieurs, parce que vous honorés dans leur Miniſtére le Siége apoſtolique.

Nos Sœurs ne doivent recevoir des viſites que de leurs plus proches parens, encore doivent-elles être

ssez rares. Mais aussi vous devés ous les jours prier pour eux, & reréſenter au Seigneur, avec une ainte affection, leurs besoins ſpirituels & corporels ; ce n'est que l'attachement dissipé, déréglé, inquiet, intéressé pour nos proches, qui nous est défendu ; nous devons, au contraire, avoir pour eux une amitié vive, épurée par la tendre charité de Jesus-Christ ; nous devons être sensibles à leurs avantages ſpirituels, & n'être pas même insensibles à leur fortune.

Nos Sœurs ne vont au Parloir qu'avec une Sœur écoute, que leur donne la Mere Prieure, & l'une & l'autre portent leur travail.

Il faut tâcher de détourner les conversations des gens du siécle, qui sont trop dissipées, & y mêler

adroitement quelque mot vif & touchant. Les entretiens des vanités du monde doivent vous déplaire & vous être à charge ; alors adressés-vous intérieurement à Dieu, il vous inspirera quelque maniére douce & naturelle, pour détourner ces conversations. Parlés peu, mais avec sens & avec onction ; si vous sentés en vous-même l'onction du saint Esprit, elle coulera avec vos paroles.

Mais lorsque vos proches sont dans l'affliction par quelque disgrace, ou par quelque mort, profités de leur visite, pour leur faire sentir la fragilité de ce monde, la caducité de tous les biens d'ici bas ; qu'une personne de bon sens ne devroit travailler, que pour acquérir le seul bien permanent, qui est Dieu. Rem-

bliſſés à leur égard le devoir de la conſolation. Pleurés avec eux comme Jeſus-Chriſt à la mort du Lazare; puis eſſuïés leurs larmes par des réflexions ſolides & pieuſes, par des eſpérances fondées ſur la bonté du Seigneur : mais ſoïés en garde ſur vôtre cœur, afin que les affaires fâcheuſes de vos parens, ne vous jettent pas vous-même dans le trouble, l'amertume & la diſſipation. J'avouë qu'il arrive dans le monde des accidens ſi funeſtes, que l'on ne peut y trouver de vraïe conſolation que dans le Seigneur, ainſi recevés toujours avec charité, ces perſonnes accablées par la douleur; mais en même tems béniſſés Dieu, mes Sœurs, de ce qu'il vous a conduites dans une Solitude, où l'innocence, la piété, la tranquilité des paſſions,

ſont un baume ſouverain, contre les plaïes du cœur & les plus grandes cataſtrophes.

CHAPITRE XXIX.

De la Confeſſion.

L'Uſage le plus ordinaire, eſt que l'on ſe confeſſe une fois la ſemaine, & quelqu'autre fois ſi les Sœurs ſouffrent quelques peines intérieures. Toutes nos Sœurs doivent ſe confeſſer au Confeſſeur ordinaire de la Communauté, s'il peut y ſuffire. Le ſaint Concile de Trente ordonne, que trois fois l'année on donne des Confeſſeurs extraordinaires, & la Mere Prieure ne doit pas l'oublier. Mais quelques légéres que puiſſent être les fautes,

ſont les confeſſions de nos Sœurs ſont chargées, il faut toujours qu'elles ſoient très vigilantes à s'exciter à la douleur, au bon propos. Les infidélités de la plûpart de vous ſont petites, je l'avouë, mais penſés à l'abondance des graces extérieures & intérieures, dont Dieu vous comble à tout moment ; après de tels bienfaits, ne ſerons-nous pas bien coupables, ſi nous l'offenſons de propos délibéré : le propos bien délibéré ne marque-t'il pas l'affection libre & déréglée du cœur. Je conviens encore une fois que la faute eſt légére, mais elle peut avoir des conſéquences & des ſuites qui peuvent avec le tems devenir funeſtes ; celui qui néglige les petites choſes, tombera peu à peu, & peut riſquer de rouler dans le précipice. Nous ſommes avertis

qu'il y a même des périls dans les Solitudes les plus saintes.

Nos confessions doivent être très exactes, mais préciſes, & il faut en retrancher tout ce qui peut être inutile.

Pour former en vous des ſentimens d'amour & de componction, repréſentés-vous Magdelaine aux piés de Jeſus-Chriſt, qui répandoit des torrens de larmes. Cherchés à vous humilier dans le ſacré Tribunal, parlés-y peu des graces que vous recevés, mais découvrés vos infidélités à ces graces. L'humiliation eſt une partie eſſentielle de la pénitence & de la ſatisfaction; pénétrés de la vûë de nos miſéres & de la défiance de nous-mêmes, ne cherchons pas à paroître juſtes, mais à nous déclarer miſérables pécheurs;

nous devons être dans cette diſpo-ſition, pour obtenir miſéricorde. D'un autre côté, ſouvenons-nous que la peine à déclarer la profon-deur de nos bleſſures au Miniſtre de Jeſus-Chriſt, eſt un acte de péni-tence, & une ſatisfaction très méri-toire.

Si quelqu'une de nos Sœurs eſt troublée intérieurement : ſi elle éprouve des orages qui agitent ſon ame : ſi elle reſſent des ſcrupules fâcheux, elle doit d'abord commu-niquer ſa peine à la Mere Prieure, ou à quelqu'une de nos anciennes Sœurs, dont la piété & la clair-voyance peuvent conſoler & forti-fier cette ame affligée. Si ces remé-des ne réüſiſſent pas, la Mere Prieure poura lui procurer un entretien avec quelqu'un de ces Miniſtres du Sei-

gneur, graves & pieux, capable d'éclaircir les doutes, de décider, de tranquiliſer une ame, & de l'anime à la vertu. Cependant nos Sœurs doivent être averties que nous regardons comme un abus, du moins comme une perte du tems, ces longs & fréquens entretiens avec des Directeurs, qu'on conſulte avec étenduë ſur toutes ſes actions, ſes projets, ſes mouvemens, ſes penſées. Vous devés, mes chéres Sœurs, ne chercher de tels entretiens que dans la grande néceſſité, & cela, par le reſpect que vous devés avoir pour le ſilence, vertu eſſentielle aux Solitaires; car il pouroit être à craindre que ces communications pieuſes ne fuſſent des prétextes pour l'enfreindre.

CHAPITRE XXX.

De la sainte Communion.

VOs Constitutions vous ordonnent de participer à la sainte Eucharistie tous les Dimanches, les Fêtes chomées, les jours consacrés aux Mistéres de Jesus-Christ, aux Solemnités de sa sainte Mere, aux Fêtes des saints Patrons de l'Ordre: enfin, nous ne croirions pas chomer, ni honorer les Fêtes considérables, si nous ne prenions point de part au Banquet céleste. C'est la Régle qui nous marque tous ces jours, & ce seroit un mauvais scrupule, ou plûtôt une simplicité, si quelqu'une de nos Sœurs, pour marquer une plus grande révérence pour

cet auguſte Sacrement, ométoit la Communion aux Solemnités preſcrites.

Nous devons répondre avec ardeur, avec promptitude, avec confiance aux invitations que nous fait Jeſus-Chriſt. Il nous apelle par ſa parole, il nous invite encore, par le texte de nôtre Régle à la Table ſacrée. Nôtre ſainte Mere, qui étoit pleine de l'eſprit de Dieu, connoiſſoit juſqu'où doit aller nôtre reſpect pour la ſainte Euchariſtie; elle n'a pas crû le diminuer en nous preſcrivant la fréquente Communion. On peut conſulter le Confeſſeur ſur d'autres Communions, que la piété & la ferveur vous inſpirent de faire dans la ſemaine : on peut ſuivre ſon avis, en demandant permiſſion à la Mere Prieure.

Sainte Magdelaine de Paſſi, cette
ille ſi célébre dans tout le Carmel
nitigé, choiſit, pour ſe conſacrer
Dieu, le Convent de Nôtre-Dame
les Anges à Florence, & ſon mo-
if principal fut, que les Reli-
rieuſes y communioient chaque
our. Mais en fréquentant ce divin
Miſtére, nous devons nous efforcer
mener une vie qui ſoit digne du
lon & de la promeſſe de Jeſus-
Chriſt, autant que nôtre fragilité
eut le permettre. Tous nos jours
loivent être une préparation con-
inuelle pour l'Euchariſtie, ou de
ontinuelles actions de graces, pour
bienfait reçû; nous participons
rès ſouvent au ſacrifice, nôtre vie
oit donc être une vie de ſacrifice,
ne immolation toujours réïterée de
ous-même; nos inclinations les

plus secrettes, nos penchants les plus doux, les plus forts & les plus naturels; tout doit être immolé à celui qui se donne à nous par son immolation, & qui nous assure le gage de la vie future. Communiés souvent, mes très chéres Sœurs, c'est le désir de JesusChrist, l'usage des premiers Chrétiens, & l'esprit de vôtre sainte Régle : mais recevés toujours avec respect, avec amour, ce Pain sacré; que l'accoutumance ne diminuë rien de vos sentimens, au contraire qu'elle les fasse croître de semaine en semaine, qu'elle les perfectionne d'année en année. Vous me dirés, peut-être, mes très chéres Sœurs, que vous ne remarqués pas en vous-même des progrès bien sensibles dans la vertu, je réponds que c'est à vos Supérieurs à juger de ces pro-

grès, & nous devons souhaiter qu'ils vous soient toujours inconnûs ; mais enfin la sainte Eucharistie est un antidote contre le peché, & l'usage fréquent & pieux de ce Sacrement, entretient toujours les ames dans l'innocence, & nous rend plus clairvoïans, pour découvrir nos plus petites fautes.

CHAPITRE XXXI.

Des Récréations.

SAinte Théreſe souhaite que toutes ses filles aïent l'esprit gay & point triste & mélancolique. Cette hilarité, cette pieuse allégresse répare les forces de l'ame & du corps, & nous rend plus propres à tous les exercices de la vertu, & plus patiens

dans toutes les peines de la vie préſente. Il eſt étonnant que cette Réformatrice, qui a été long-tems attaquée par de grandes maladies qui a paſſé par les épreuves de peines de l'eſprit les plus rigoureuſes qui a été comme abſorbée dans la contemplation la plus ſublime, il eſt, dis-je, ſurprenant qu'elle ait pû conſerver cette parfaite liberté d'eſprit, cette gaïeté extérieure, cette ſainte allégreſſe, qui ſurnageoit toujours à toutes ſes peines & ſes plus grandes occupations.

On remarque ſur, tout cet excellent caractére d'eſprit dans ſes Epitres. C'eſt dans les lettres écrites ſans art & ſans métode que ſe découvre la bonne trempe de l'eſprit; dans celles de nôtre Sainte, on voit régner les ſentimens d'une gaïe-

té, accompagnée de beaucoup de politesse, & quelque fois d'une douce raillerie. Son frere Laurens de Cepede, (comme vous l'avez sans doute remarqué,) lui avoit envoïé un beau présent de confitures, sa Sœur lui envoïa en retour une haire & un cilice, & lui dit naïvement, je ne puis m'empêcher de rire, vous m'envoïés des fruits confits, & moi, pour vous payer de vos douceurs, je vous offre des instrumens de pénitence.

Nous devons nous attacher à conserver & aquérir cette joïe modeste, cette prévenante gaïeté; la tranquile sérénité doit toujours paroître sur vôtre phisionomie, dans vos paroles, dans le ton de voix, enfin dans vôtre air & toutes vos maniéres. Vous avez d'ordinaire une

heure de récréation après le repas. Mais c'eſt ſur tout dans cette petite aſſemblée qu'il faut porter un air de gaïeté, qui ſoit agréable à toutes nos Sœurs ; il faut tâcher d'y divertir ſon eſprit & de le récréer : j'avouë qu'à le bien conſidérer, les ſujets de vos récréations ſont bien peu de choſe ; mais ils ſont innocens, & ce caractére d'innocence, leur donne un grand prix & un ſolide agrément ; ils font ſur vos eſprits une plus vive impreſſion de joye, que les grands plaiſirs du monde n'en font ſur les mondains : dans les plaiſirs innocens, l'ame rétablit ſes forces, ſans les diſſiper, & les affoiblir.

Vous avez, mes Sœurs, dans l'année, deux grandes récréations qui durent huit jours, après Pâques, &

après Noël, pour honorer ces grands Miſtéres par la joye ſpirituelle. Pendant les huit jours après Noël, il y a parmi vous une eſpéce de petit jeu d'enfant, auquel les plus prudes ne laiſſent pas de prendre part : car il eſt ſouvent de la ſageſſe de faire les enfans avec les enfans, de ſe rendre petit avec eux, & c'eſt à eux que le Royaume de Dieu apartient. La Mere Prieure cache dans quelque lieu, difficile à découvrir, une figure de l'Enfant Jeſus; toutes nos Sœurs, ſur tout les jeunes, ſont occupées à courir le Monaſtére pour le chercher; celle qui eſt aſſés heureuſe & aſſés adroite pour le trouver, le porte en triomphe, & alors ce ſont des acclamations. Cette petite recherche qui dure pluſieurs jours, ne laiſſe pas d'être miſtérieuſe, elle ra-

pelle l'Enfant Jesus perdu & retrouvé au Temple, ou bien lorsque Joseph & Marie le porterent pour le cacher en Egypte.

CHAPITRE XXXII.

Du travail manuel.

LE travail est à la vérité la peine du péché : mais on éprouve dans la Solitude que c'est un délassement réel & une consolation très sensible. Le travail relâche doucement l'esprit, & soulage le corps. Mais, mes chéres Sœurs, nous ne devons pas regarder seulement le travail des mains comme une occupation honnête & indispensable à vôtre sexe, comme un point essentiel à nos Constitutions, mais vous

devés encore le conſidérer comme un acte de pénitence, comme la peine dûë au péché du premier homme; ainſi efforcés-vous d'embraſſer avec plaiſir, avec courage les travaux les plus bas du Monaſtére, & s'il y en avoit de rudes, je dirois, les plus rudes & les plus pénibles: perſonne n'en eſt diſpenſé, parce que perſonne n'eſt diſpenſé de l'humiliation & de l'obligation, & de manger ſon pain à la ſueur de ſon front. En effet, lorſqu'on marque les endroits qui ſont aſſignés à chacune des Sœurs, pour balayer & nétoyer la maiſon, la Mere Prieure n'en eſt pas diſpenſée.

C'eſt par ce principe d'humilité & de pénitence, que nos Sœurs qui ont de la force & de la ſanté, s'offrent à aider nos Sœurs Converſes

dans leurs plus grands travaux, à porter de l'eau, à faire la leſcive, à ſervir à la cuiſine, à arracher les herbes du jardin, & bien d'autres occupations baſſes & pénibles : mais il n'y a rien de bas, lorſqu'on travaille pour Jeſus-Chriſt : il n'eſt point de poids qu'on ne puiſſe porter, lorſqu'on met la main à l'œuvre pour ce divin Maître. Demandons à Dieu, mes Sœurs, qu'il augmente encore parmi vous cette ſainte émulation, & que par ſa miſéricorde il daigne toujours la conſerver.

Il y a dans le Monaſtére d'autres travaux moins pénibles : car il faut que chaque Sœur ait ſon travail, mais il eſt auſſi important qu'elle s'acquite des travaux les plus légers avec un eſprit encore plus intérieur.

Nous avons quantité de nos Sœurs,

qui, dans le courant de l'année, ne ſont preſque occupées qu'à filer : elles doivent alors penſer que c'eſt ainſi que la trame de nos jours ſe file ; le fil de nôtre vie ſe coupe aiſément, & dans peu, & nous voilà d'abord au Jugement du Seigneur. Affectionnés-vous aux plus petits travaux, car ils peuvent entrer dans la liſte de vos meilleures œuvres.

D'autres ſont occupées à faire des fleurs que l'on vend pour ſupléer aux beſoins du Monaſtére. Il ſeroit très à ſouhaiter qu'on n'en fit que pour les Autels, & qu'on ne fournit pas aux femmes du monde des parures pour leur vanité. Mais en travaillant aux bouquets pour les Autels, nos Sœurs doivent occuper leur eſprit de la Victime ſainte qui y répoſe, elles doivent lui offrir ces

guirlandes, pour couronner son saint Tabernacle, par les ouvrages ingénieux de leur industrie & de leur amour : l'amour rend adroit, industrieux. Faites vos efforts, mes Sœurs, pour réüssir dans ces ouvrages, que vous voulés consacrer à Jesus-Christ.

D'autres travaillent à vos robes & à vos autres vêtemens ; qu'elles pensent alors aux sentimens de la sainte Vierge, lorsqu'elle travailloit à cette robe sans coûture pour son divin Fils : cette robe que les Soldats respectérent, qu'ils ne voulurent pas déchirer, & que les Saints nous assurent marquer l'unité de l'Eglise.

Il y a encore quelqu'une de vos Sœurs qui sont occupées à faire vos chaussures, ces espéces de souliers de

corde que vous nommés Aſpargattes. C'eſt, dit-on, la chauſſure du pauvre peuple en Eſpagne, ſainte Théreſe vous l'a donnée par un eſprit d'humilité; cette maniére de ſouliers eſt très groſſiére & paroît miſérable, une épaiſſe ſemelle de cordes tiſſuës, une empegne de groſſe toile d'étoupes : voilà de quoi rabâtre la vanité. Lorſqu'on eſt ſurpris, par quelque vaine penſée, ſur le bon air & la bonne grace, on n'a qu'à regarder ſes pieds, pour s'humilier d'abord. Cependant quelque pitoïable que ſemble cette chauſſure, elle eſt commode, & fort chaude en Hyver; elle favoriſe même le ſilence, car on va, on vient dans la maiſon, ſans faire aucun bruit. On doit dans vôtre Monaſtére travailler à cette eſpéce de ſouliers, la difficulté de trou-

ver des Ouvriers en dehors feroi
qu'insensiblement on prendroit un
autre chaussure.

Mais dans le travail il faut tâche
d'occuper son esprit, sans effort &
sans contrainte, de la présence d
Seigneur. Ainsi les travaux manuel
disposent parfaitement à l'oraison
& après l'oraison on revient au tra-
vail, encore plus disposé : une fill
de sainte Thérese doit, sans se gé-
ner, penser à Dieu ; elle doit souffri
une grande contrainte, lorsqu'on
l'éloigne de cette idée ; tout doit l'y
rapeller.

CHAPITRE XXXIII.

Du soin des Infirmes.

VOus êtes engagées à la charité la plus sincére & la plus empressée pour toutes vos Sœurs, mais cette charité doit avoir encore plus de vigilance & de tendresse pour vos Sœurs infirmes. Ce sont des pauvres que Jesus-Christ vous a recommandés ; j'étois malade, & vous m'avez visité, & secourû : oüi les Pauvres Evangéliques sont plus dignes de nos soins & de nôtre compassion que les autres pauvres, ils nous représentent plus dignement Jesus-Christ pauvre & souffrant.

Il y a trois sortes d'infirmes ; il y en a qui peuvent suivre en partie

le train de la Communauté, celles-là n'ont beſoin que d'une nourriture diferente, de l'uſage du linge, & d'un meilleur lit. La Mere Prieure doit être vigilante à les ſoulager.

Mais toutes nos Sœurs ſont averties de n'être pas ſi tendres pour elles-mêmes, comme le porte leur ſexe, de ne pas trop ſe flater, de ne point perdre devant Dieu le grand mérite de ſuivre la Régle. La Mere Prieure ne doit pas permettre trop de remédes, car on a l'expérience qu'ils ruinent la ſanté & gâtent le tempéramment ; un genre de vie peu flatté, conſerve mieux les forces du corps, & éloigne les maladies. La Mere Prieure doit agir en ces rencontres, avec beaucoup de charité & de prudence, car il peut arriver d'un autre côté qu'un reméde, ſans

beaucoup de nécessité, peut guérir l'imagination d'une malade, qui croira que ce reméde lui est nécessaire.

Toutes nos Sœurs doivent s'étudier dès leur Noviciat, à se rendre des filles fortes, & ne pas imiter celles que l'on voit dans le monde, toutes occupées de leurs maux, & des narrations plaintives qu'elles en font.

Mais il y a de griéves & serieuses maladies; il faut donner à ces pauvres malades tout le secours, & les servir avec toute la vigilance, la tendresse & la propreté possibles: quoique la propreté soit très chérie chez vous, mes Sœurs, que la pauvreté avec la propreté reluisent dans tout vôtre Monastére: cependant cette propreté doit être encore, s'il se peut, dans une plus grande re-

commendation dans vos Infirmeries. Mais sur tout, quelque dépense qu'il faille faire pour ces sortes de malades, il ne faut pas la craindre ; si la Maison est pauvre, il faut prendre sur la Communauté, la Régle y est formelle, retrancher sur l'ordinaire frugal des autres Sœurs : Il n'y a aucune de vous qui ne soit charmée de faire cette aumône sur sa pitance.

Il peut y avoir des maladies longues & dégoûtantes, des ulcéres qui offensent en même tems les yeux & l'odorat. Ah ! mes Sœurs, qu'elle occasion précieuse ne vous fournit pas alors le bon Dieu, pour pratiquer dans vos Cloîtres la perfection de la charité, & rendre vos respects à Jesus-Christ, couvert de playes pour le salut des hommes. Les gens du siécle qui pratiquent la charité,

ont à leur portée un grand moyen de salut, qui vous manque d'ordinaire dans vôtre Cloître. Ils peuvent aller dans les Hôpitaux, & y honorer Jesus-Christ, dans des malades dégoutans & infects. . . . Remerciés Dieu, mes Sœurs, lorsqu'il vous envoïe dans vos enceintes une telle couronne, & travaillés alors à vaincre tous vos rebuts naturels, & vôtre délicatesse.

Il seroit bien à propos que dans toutes vos Maisons il y eut une Infirmerie, tout auprès de la Chapelle domestique, où l'on fait d'ordinaire les Elections; les malades affligées de longues maladies, seroient logées dans cette Infirmerie, de-là on pourroit les transporter plus aisément à la grille de cette Chapelle, pour la sainte Communion; on

prendroit des momens auſquels le tranſport ne pourroit nuire : on pourroit faire communier ces malades de grand matin, après avoir eû la précaution de leur faire prendre quelque choſe peu avant minuit. Ainſi on procureroit à ces malades la grace de la ſainte Communion toutes les ſemaines, ou pluſieurs fois dans la ſemaine ; cette ſainte nourriture doit être nôtre force & nôtre conſolation ; c'eſt le gage des biens éternels, dont il ſemble que nous devons être moins privés dans le tems des ſouffrances & des maladies, que dans les autres tems.

CHAPITRE XXXIV.

Des Fêtes principales de l'Ordre.

DAns ces Solemnités, on doit faire tout l'Office d'une maniere solemnelle ; le saint Sacrement est exposé tout le jour dans vos Eglises, vous tâchés d'avoir un Prédicateur, pour annoncer la parole de Dieu aux Séculiers, qui s'y rassemblent d'ordinaire avec concours ; vôtre Eglise doit être bien ornée, mais avec décence, avec majesté ; il faut prendre garde de n'y mettre point de ces ornemens affectés, trop curieux, & trop recherchés, qui attirant les yeux, dissipent l'esprit de priere & d'adoration : Eloignés de l'Autel des rédoutables Misteres, ces

colifichets, ces petites propretés légéres & puériles, ces figures revêtuës de belles étofes, chargées de nœuds de rubans, d'aigrettes, de clinquants, de coliers de perles, cela ressent trop les attifets du siécle. Ce n'est pas ainsi qu'il faut orner la table du sacrifice ; tout doit y être sérieux, convenable, tout doit s'y raporter à la piété, & être placé avec choix, avec ordre, avec intelligence ; les divers ornemens doivent former un tout majestueux.

Le soir après Vêpres on bénit le peuple avec la sainte Eucharistie, qui est la source de toute bénédiction. Cette sainte Cérémonie n'est pas des plus anciennes, mais nous en trouvons dans l'ancien Testament une figure bien respectable, lorsque le Prêtre du très-haut, Melchisedech,

bénit Abraham & toute sa maison, en offrant le pain qui étoit le symbole de la sainte Eucharistie.

En ces jours, auſquels le saint Sacrement est exposé, l'usage de vôtre Monastére est, que la plus grande partie de la Communauté reste toute la journée dans le chœur, en adoration, jusqu'après la bénédiction du saint Sacrement. On ne vaque dans la maison qu'aux choses indispensables; il n'y a pas même de récréation après le repas du matin, on n'est occupé que de la préſence du Roi des Rois, du Roi terrible, du Roi miséricordieux: on se tient humilié au bas de son trône avec la Troupe céleste, qui, selon l'expression des Saints, entoure le Tabernacle.

La Providence semble avoir placé vos quatre Fêtes principales, une, à

une, dans les quatre Saisons de l'année, afin que vous honoriés, par le le culte de vos Saints, le Seigneur Auteur & Maître des Saisons, qui toujours immuable en lui-même, dispose, avec tant de sagesse, cette variation successive de l'air, des tems & des jours. Saint Joseph est dans le Printems, le dix-neuf de Mars. Nôtre-Dame du Scapulaire, en Eté, le seize de Juillet. Sainte Théreſe, en Automne, le quinze d'Octobre. Saint Jean de la Croix, en Hyver, le vingt-quatre Novembre.

Saint Jean de la Croix fut l'illustre Disciple de sainte Théreſe, & le premier né de ses fils spirituels. Ce Saint, fortement attiré à la vie contemplative, voulut quitter les Carmes mitigés, pour se retirer chez les Chartreux. Théreſe l'assura, avec cette

autorité que lui donnoit l'Esprit du Seigneur, que ce n'étoit pas sa vocation, & qu'il devoit dans son Ordre propre, être le modéle du rétablissement de la vie primitive. Alors ce fidéle Disciple embrassa la Réforme, & il s'éleva dans peu, à une union sublime avec Dieu, par une priére continuelle, & toutes les rigueurs de la pénitence la plus austére. Le simple détail de ses macérations, feroit frémir des personnes délicates. Dieu mit ensuite son courage à des épreuves étonnantes, par de cruelles persécutions de la part de quelques faux freres : cela ne suffit pas encore pour remplir la mesure de l'amour de ce Serviteur fidéle, pour la Croix de Jesus-Christ ; il fut attaqué par les maladies les plus douloureuses & les plus dégoûtantes ; enfin, toutes les

espéces de maux se rassemblans, pour rassasier ce cœur, qui ne désiroit que d'être conforme à Jesus crucifié, son ame fut plongée dans des sécheresses intérieures, des abandons, des obscurités difficiles à décrire. Le céleste Bien-aimé se cachoit à son Serviteur, ou paroissoit s'éloigner ; mais la foi du Serviteur, dans ces ténébres intérieures, n'en étoit pas moins vive, & prenoit au contraire de nouvelles lumiéres de son obscurité ; tout l'amour de nôtre Saint étoit souffrant, mais il n'en étoit que plus ardent ; il prenoit de nouveaux feux dans cette souffrance spirituelle ; cette Ame héroïque, plongée dans tant de maux differens, & tous excessifs, fut toujours tranquile, toujours aimant Dieu, toujours le béniſſant, goûtant toujours les douceurs de la

Croix, bien plus que les plus passionnés ne goûtent les plaisirs du monde : abîmé dans la douleur (par un miracle qui n'apartient qu'à Dieu) ce Serviteur goûtoit la béatitude : il n'y a que le très-Haut, ce Dispensateur de la félicité, qui puisse rendre ici bas les hommes contents & tranquiles au milieu des tourmens, & lors même qu'il semble les délaisser intérieurement ; on vit dans ce Martyr de la pénitence, ce qu'on avoit vû dans les premiers Martyrs, je veux dire, la paix, la sérénité parmi les coups redoublés & les orages des plus vives douleurs : nous n'avons pourtant pas la connoissance que les Martyrs aïent éprouvé ce délaissement intérieur, dont Jean de la Croix sentit les rudes épreuves ; nous ne connoissons que celui de

Jesus-Christ sur la Croix, & au Jardin.

CHAPITRE XXXV.

De la douceur de la Régle.

IL y a dans vôtre Ordre, mes chéres Sœurs, trois articles qui frapent les gens du monde, qui les effrayent, & qui font qu'on regarde vôtre Institut comme très austére; c'est l'obéïssance aveugle, le rigide silence, & l'abstinence continuelle; mais à les bien examiner à fonds, ce sont préciſément ces trois articles qui répandent sur vôtre Régle de vraïes & solides douceurs, & qui forment un genre de vie, dans lequel on trouve, dès ce monde, un parfait contentement.

Il eſt très ſûr que les Monaſtéres les plus réguliers, ſont ceux où l'on vit le plus heureux ; la régularité y aſſûre le repos extérieur, & le repos de la conſcience. Il eſt très poſitif que ceux où il n'y a point d'exactitude, où chacun fait ſa volonté, ces maiſons ſont ouvertes au trouble, aux murmures, à l'indépendance ; on y cherche à ſe ſatisfaire, en ſecoüant l'autorité de la Régle & des Supérieurs, & on y tombe ſous la tirannie des paſſions, qui deviennent d'autant plus vives, qu'elles ſont contenuës dans un eſpace plus étroit, leur impétuoſité eſt plus grande dans l'étroite enceinte de la clôture.

Il faut donc convenir que la douceur & la ſécurité de la vie religieuſe, vient de la fidélité avec laquelle on

obſerve la Régle : c'eſt régner que d'obéïr à cette ſainte Régle ; & les Monaſtéres où l'on pratique l'obéïſſance avec le plus de perfection, ſont certainement les plus heureux. c'eſt dans un ſens bien vrai, qu'on peut dire que dans ces ſaintes Maiſons, chaque ſujet y régne, y commande, parce que toutes leurs volontés ſe réüniſſent dans l'unité de celle du Supérieur ; & pour vous faire ſentir cette vérité par la plus noble de toute les comparaiſons : c'eſt de cette maniére que les Saints régnent dans le Ciel avec Jeſus-Chriſt. Leurs volontés y ſont réünies dans celle du ſouverain Maître. J'avouë qu'il eſt difficile de parvenir, ici bas, à cette parfaite conformité de volonté, je conviens que cela eſt difficile, mais Dieu accorde tout à la priére ; de-

mandons avec de vives instances, & nous recevrons, c'est Jesus-Christ qui nous l'assure; ce qui est impossible à l'homme, n'est pas impossible avec la grace. L'obéïssance parfaite fait donc la douceur, la liberté & le bonheur de vôtre état, mais la société fraternelle en fait tout le charme.

Une des plus solides consolations, & un des plus grands agrémens de la vie présente, est la société : les malheureux la cherchent, pour adoucir leurs peines, les heureux la cherchent aussi, pour augmenter leur bonheur. Or c'est cette société parfaite, douce, aimable, secourable, qu'on trouve dans vôtre Monastére, & qu'on a tant de peine de trouver par tout ailleurs. Vous vivés, mes Sœurs, graces au Dieu de la paix &

de la charité, avec des personnes sincéres, douces, qui vous demandent sincérement vôtre amitié, & qui vous offrent la leur, des ames dont la vertu chrêtienne a perfectionné les qualités naturelles, ou réformé le tempéramment : elles prénent part à toutes vos peines, toujours sensibles à tout ce qui peut vous regarder, toujours prêtes à vous soulager, disposées, selon le précepte de l'Apôtre saint Jean, à donner même leur vie pour vous. Cela se trouve-t-il dans le monde ? bien rarement, mes Sœurs; j'avouë que quoique vous habitiés ensemble, la loi du silence est chez vous très rigide ; mais aux heures des entretiens, le plaisir n'en est que plus vif, plus tendre, & toujours nouveau ; vous n'éprouvés jamais cette satiété & ce

dégoût des gens du siécle, qui sont fatigués de se voir trop souvent, que la conversation ennuïe, qui toujours errans de cercle en cercle, perdent le goût de la société & de la conversation, & sont obligés pour se délasser de chercher la solitude, qui les fatigue aussi bientôt, parce qu'ils s'y trouvent seuls avec eux-mêmes.

Pour ce qui est de l'abstinence qui semble revolter les esprits & nuire aux tempérammens ; l'abstinence des filles qui ont embrassé la Régle de saint François de Paule, est bien plus rude que la vôtre ; celle de la sainte & célébre Abbaye des Clairets, est encore bien plus rigide. Vous n'ignorez pas qu'elle étoit la nourriture de tous les Monastéres des premiéres filles de saint Bernard, ce n'étoit que des légumes, avec bien

peu d'assaisonnement & du pain bis ; c'est à ce genre de vie, auquel s'étoient engagées des filles délicates, & très souvent de la plus haute naissance.

Comparés, mes Sœurs, pour vous humilier, vôtre nourriture à la leur ; vous avez des œufs & du poisson, qui sont des alimens fort sains, pour des personnes sédentaires. Les gens du monde se plaignent beaucoup du maigre, mais ce sont les mixtions recherchées, la grande diversité des mets & leur grande abondance qui les incommode, qui allume la bile, qui les surcharge, & leur cause des maladies : le maigre, avec un assaisonnement simple & en médiocre quantité, est très salutaire. Vous avez encore les légumes & les racines ; oserai-je vous citer que des Philoso-

phes se sont attachés à cet aliment, pour conserver les forces du corps, & la liberté de l'esprit ; vous parlerai-je des fruits, qui sont toujours des mets délicieux pour les personnes sobres, & qui n'ont pas gâté leur goût & leur estomach par l'intempérance. Si vôtre vie paroît austére aux voluptueux, elle sembleroit, peut-être trop molle & trop sensuelle à ceux qui sont animés par un esprit rigide de mortification. Mais enfin vôtre genre de vie peut devenir d'un grand prix devant le Seigneur, si vous gardés toujours une exacte frugalité, & si cette frugalité n'est pas un régime de santé, mais un véritable esprit de pénitence.

Il est donc constant, malgré l'opinion du siécle, que vôtre Régle est fort douce en elle-même, &

pleine de discrétion ; que le joug que vous vous êtes imposé, est rempli de douceur ; que le fardeau que que vous portés est léger ; s'il est apellé un joug & un fardeau, ce n'est que pour vous donner la consolation de sentir que vous faites quelque chose pour Dieu : mais son amour en adoucit la peine ; s'il reste encore quelque peine, elle vaut mieux que tous les plaisirs.

Ainsi, mes Sœurs, béniſſes Dieu, qui par une grace, & une élection privilégiée, vous a apellées à un état où l'on met la pleine & douce liberté à obéïr, où l'on pratique la vertu avec perfection, où les exemples fréquens en aplaniſſent toutes les routes, où il est plus difficile de se perdre, que de se sauver : le salut, par tout ailleurs si périlleux, est ici

en vos mains ; ne cessés de bénir les miséricordes du Seigneur, de vous avoir conduites dans une terre où il ne cesse de répandre ses bénédictions ; une terre éloignée du pôle du monde, où le soufle malin du siécle, où ses intrigues ont de la peine à pénétrer. Mais n'oubliés jamais, mes Sœurs, que le monde n'exerce jamais une si cruelle tirannie, que sur ceux-là qui ne le quittent qu'à demi ; ils trouvent dans le Cloître les peines du siécle réünies avec celles de la Religion, & ils éprouvent, qu'on ne peut servir tranquillement à deux maîtres.

CHAPITRE XXXVI.

Des Sœurs Converſes.

NOs Conſtitutions nous marquent, de ne recevoir qu'un petit nombre de Sœurs Converſes, & je penſe que l'eſprit de la Régle ne veut que peu de Sœurs du voile blanc, afin que les Sœurs du chœur aïent de plus fréquentes occaſions, pour les aider dans des travaux bas & pénibles, & qu'ainſi vous aïés toutes des moïens plus multipliés de vous humilier & de ſouffrir. Vous devés chérir & honorer nos Converſes, elles ſont épouſes de Jeſus-Chriſt comme vous, elles courent la même carriére, & attendent les mêmes couronnes; nous avons mê-

me dans nôtre saint Ordre une singuliére raison pour les distinguer beaucoup. Ce fut la pieuse & célébre Madame Acarie, qui conçut le dessein de faire venir en France les Carmelites, elle négocia cette grande affaire, elle envoïa en Espagne, & fournit avec zéle, avec charité à tous les frais de cette sainte entreprise; enfin elle obtint les premiéres Meres qui vinrent à Paris y fonder vos premiers Couvens; après tous ces travaux & toutes ces dépenses, cette illustre & pieuse Dame ne demanda qu'à être reçûë Sœur Converse, & nos anciennes Meres furent absolument obligées de se rendre à son humilité. On a vû encore parmi vous d'autres Sœurs du voile blanc, qui avoient une naissance relevée, des biens con-

sidérables, & même des talens distingués, qui n'ont voulu absolument prendre d'autre rang parmi vous; pénétrées de cette parole de Jesus-Christ, qu'il n'est venu que pour servir, & non pour être servi, & toutes ces chéres Sœurs se sont bien avancées dans le chemin des plus hautes vertus. . . . . Le Réformateur de la Trappe remarque que parmi ses Freres Convers, on en trouvoit qui ne cédoient en rien pour la perfection aux Religieux du chœur. Dieu fasse la grace à nôtre Ordre de pouvoir, avec justice, dire toujours la même chose. Nos chéres Converses n'ont pas besoin d'être averties, que lorsque leurs travaux les empêchent d'assister à l'oraison, elles ne doivent pas manquer d'y supléer à d'autres heures, ausquelles

elles seront libres ; qu'elles doivent avoir beaucoup d'activité dans leurs travaux ; que la grandeur & la presse de leurs occupations & de leurs fatigues, ne doit jamais altérer leur douceur & leur patience ; qu'elles doivent garder un silence très-exact dans tous les offices de la maison ; ils font partie du Monastére & de la Maison de Dieu, elles doivent les respecter.

Qu'elles se rapellent sans cesse ce Solitaire qui répandoit des larmes sur les pécheurs, en se rapellant le feu de l'Enfer, à la vûë du feu de la cuisine ; qui en épluchant les herbes & les légumes, songeoit à l'exactitude, avec laquelle nous devons discuter avec nous-mêmes nos œuvres & nos mouvemens. Enfin, nous osons leur proposer l'activité de

Marthe, lorſqu'elle préparoit à man
ger à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtre
Nos chéres Sœurs ne doivent pa
faire difficulté de demander du ſe
cours à la Mere Prieure, lorſqu'elle
ſont ſurchargées de travail, elle l
leur accordera incontinent; mai
qu'elles ſoient vigilantes à conſer
ver dans leurs occupations, l'eſpri
intérieur d'oraiſon, de recuëille
ment, j'ajoûte l'eſprit de pénitence
leur principale pénitence, ce ſont le
ſueurs, les fatigues, la privation d
repos; mais lorſqu'elles tomben
malades, on doit les ſervir avec au
tant de ſoin & de charité que le
Sœurs du chœur.

CHAPITRE XXXVII.

Des Tourieres.

NOs Meres Prieures & Souprieures ne doivent pas regarder comme une chose peu importante le soin des Tourières, à sçavoir, l'instruction, la vigilance exacte, la bonne éducation qu'on doit à ces filles. Saint François de Sales la regardoit comme un point de quelque conséquence : on le voit par une Lettre qu'il a adressée à une Touriére de la Visitation. On a crû que cette Epitre devoit trouver place dans le recuëil de celles de ce grand Saint, c'est la cinquante-septiéme du livre sixiéme. *C'est un grand honneur pour vous*, lui dit ce grand

Evêque, *d'avoir en charge la conservation d'une Maison composée d'Epouses de Jesus Christ, car celle qui garde les portes, les tours, les parloirs du Monastére, garde la paix, la tranquilité & la piété du Convent.*

Il seroit à propos que dans les Monastéres qui peuvent souffrir cette dépense, il y eût trois Touriéres, elles s'éclaireroient les unes les autres, & il seroit malaisé que toutes les trois ensemble, pûssent convenir pour l'infraction d'un réglement ; il faut commencer par les former solidement à la piété & à la vie intérieure, cela leur est d'autant plus néceſſaire, que ces filles peuvent très-aisément se dissiper par leurs allées & venuës fréquentes à la Ville, par la nécessité où elles sont de parler à tout moment aux

Séculiers qui viennent au Monastére.

Afin que ces filles puissent se soutenir, il faut les former à l'oraison mentale, & leur en enjoindre au moins une demi-heure par jour, quelques pressées qu'elles soient par leurs soins, par leurs travaux, car à l'œuvre de Dieu tout doit céder. Après que la Mere Souprieure les aura instruites de la forme de cette priére mentale, il faudra pendant quelque tems qu'elle leur demande compte de leurs pensées, de leurs sentimens pendant la Méditation; on doit même les exhorter à ne pas dissimuler leurs dissipations d'esprit, afin qu'elles puissent y trouver du reméde.

Il faut tâcher de leur faire concevoir qu'elles doivent regarder les

ruës d'une Ville comme leur Cloître, qu'elles doivent travailler à y conserver le même recuëillement que des filles cloîtrées, que leur voile doit être la modestie du maintien & des regards, que ce voile doit cacher à leurs yeux, tous les objets profanes, dont une Ville est remplie. Ainsi il faut marcher les yeux baissés, & porter toujours avec soi la bonne odeur du Monastére; qu'elles doivent prendre garde de n'être pas diffuses en paroles, & d'éviter les discours inutiles; elles sont à la vérité obligées de parler souvent, mais qu'elles travaillent à ne point dire des paroles oiseuses, dont il faudra rendre compte au Jugement de Dieu; que d'abord qu'elles ont fait briévement leurs commissions aux maisons de la Ville, elles doi-

vent

vent respectueusement se retirer, & s'en venir par le droit chemin ; que lorsque quelqu'un vient demander au Convent, après avoir rendu précisément réponse, elles ne doivent pas entâmer d'autres discours, ou suivre sans nécessité les conversations des Laïques, mais elles doivent exactement garder le silence, ou se retirer dans leurs chambres ; aucune personne du dehors ne doit y entrer sans grande nécessité. Leur habillement doit être très simple & très modeste, il ne doit pas copier l'habit des Religieuses, mais il ne doit pas imiter les vêtemens des filles du monde.

On a vû des Touriéres se former à la plus haute vertu, elles étoient aussi intérieures, aussi recuëillies au milieu des places & des marchés,

en faisant les provisions, que des contemplatifs Solitaires, loin de la vuë des hommes, & de toute sorte de commerce. Il y a près de trente ans qu'il y avoit une fille de cette heureuse trempe dans vôtre Monastére. C'étoit une personne d'une très-haute contemplation, très pénitente, fort agissante, d'une tranquilité & d'une douceur infinies; elle s'apelloit Guillemette, son nom écrit dans le livre de vie, doit être conservé ici bas. Vos anciennes Meres l'avoient formée à cette grande perfection; à ses derniers momens, elles lui donnérent l'habit de l'Ordre, l'enterérent dans le Monastére, & regardérent cette dépoüille mortelle comme un gage précieux.

Ainsi vôtre piété ne doit pas négliger une si bonne œuvre; une am

qui a été rachetée par le ſang de Jeſus-Chriſt, nous doit être bien précieuſe. Vous pouvés même par ces ſoins, mes très honorées Sœurs, participer en quelque ſorte au Miniſtére Evangélique, à cette partie du Miniſtére qui fut le commencement de la grande Miſſion de Jeſus-Chriſt. Il déclara d'abord lui-même : *le Seigneur m'a envoyé, pour évangéliſer les pauvres*, & il ſemble par-là que c'étoit l'inſtruction du pauvre qui tenoit le plus à cœur à nôtre bon Maître.

CHAPITRE XXXVIII.

De la tenuë des Chapitres.

Rien n'importe tant au maintien de l'exacte discipline ; rien ne favorise tant l'humilité & ne la conserve, comme la tenuë des Chapitres. L'humilité est le fondement de toutes les vertus ; vos Cloîtres doivent être l'école de l'humilité, & on doit s'attacher en toute rencontre à la pratiquer intérieurement & extérieurement. Vôtre Régle marque la tenuë des Chapitres tous les Dimanches : mais l'usage de plusieurs Monastéres, est de les tenir aux jours de la semaine, ausquels les occupations de la Mere Prieure

& des autres Sœurs leur laissent plus de liberté. La Mere Prieure peut même les differer pour de bonnes raisons, & c'est à elle à les convoquer.

Les Religieuses étant assemblées pour le Chapitre, on commence par invoquer le saint Esprit par des priéres; la Prieure dit un mot sur quelque point principal de la Régle, ou bien on fait la lecture de quelque Chapitre des Constitutions; ensuite nos Sœurs s'accusent tout haut & publiquement de leurs manquemens contre l'exactitude de la Régle, des usages de la maison, & des réglemens de police du Monastére. Mais prenés garde, mes Sœurs, on ne s'accuse pas de ce qui peut être matiére de confession, à moins que la faute ne soit publique & scanda-

leuſe, comme une déſobéïſſance formelle, ce qui, plaiſe à Dieu, ne puiſſe jamais arriver, & dont, graces au Seigneur, je n'ai point trouvé juſqu'ici d'exemple en vôtre Monaſtére.

Voici donc les accuſations qui peuvent être les plus ordinaires. Je m'accuſe d'avoir parlé à une Sœur d'un ton trop élevé, qui pouvoit marquer quelque feu & quelque dépit : d'avoir manqué au ſilence par légéreté : d'avoir enfraint le grand ſilence, ſans une raiſon fort grave. Lorſque la fin de la récréation a ſonné, j'ai continué quelques paroles que j'avois commencées ; je ſuis arrivée tard aux Offices ; j'ai manqué à la gravité religieuſe, en deſcendant les marches de l'eſcalier deux à deux, en marchant trop vite

dans la maison, sans avoir des motifs pressants ; d'avoir eû trop de soin de la propreté de ma personne, & été négligente pour la propreté des choses que j'ai en charge. Toutes ces choses & semblables paroissent être de petite conséquence aux gens du monde. Mais, mes Sœurs, vous qui êtes élevées à l'école de Jesus-Christ & des Saints, vous ne devés pas en avoir cette idée : ce ne sont pas à la vérité des infractions de la Régle, mais ce sont des petites fesſures, un vase n'est pas rompû, mais il est fessé, il faut prendre garde qu'il ne se casse.

Il y a encore un saint usage parmi vous qu'il faut maintenir, ce sont les Zélatrices ; lorsque celle qui a cette commission, a vû tomber dans les fautes susdites quelqu'unes

de nos Sœurs, si la Sœur l'a oubliée, ou bien si par une fausse honte elle ne s'en accuse pas, la Zélatrice doit la proclamer sur la fin du Chapitre, & la Sœur proclamée doit remercier dans la journée avec affection, avec reconnoissance la Zélatrice, du bon office qu'elle lui a rendu : elle doit prier pour elle, & demander à Dieu avec instance les sentimens de la pure affection & de la juste reconnoissance pour celle qui la corrige avec charité de ses manquemens, & qui éclaire ses voïes. Ressouvenés-vous, mes Soeurs, que sainte Théreſe sentoit une vive affection pour les plus indiférens, lorsqu'ils censuroient sa conduite.

Au reste on ne doit jamais s'excuser, & celle qui s'accuse elle-même, ou qui est proclamée, doit

être proſternée dans la poſture la plus humiliante. La Mere Prieure donne des pénitences proportionnées aux fautes. Mais d'ordinaire ce n'eſt que le *Miſerere*, quelqu'autre priére les bras en croix, quelque acte d'humiliation.

Quelques Soeurs, dans le déſir loüable de s'humilier, pourroient altérer ou déguiſer la vérité dans les accuſations qu'elles forment contre elles-mêmes. Il faut y prendre garde, vous devés agir ſincérement, & ne pas vouloir par un pieux menſonge pratiquer l'humilité.

Si vous êtes exactes à la tenuë des Chapitres, & aux diſpoſitions intérieures, avec leſquelles il faut agir dans une Aſſemblée ſi ſainte & ſi utile ; vous devés être aſſurées que la réforme ſe conſervera chez vous

dans toute sa pureté, & sa vigueur; vous devés être certaines que l'humilité, la reine des vertus, régnera dans vos ames, sur tout si l'on demande avec soin à Jesus-Christ une sainte affection, & une juste reconnoissance pour les Zélatrices qui vous font apercevoir vos manquemens : le Chapitre est le creuset où l'or, qui est la charité, se purifie.

Hélas ! combien énorme seroit la faute d'un Supérieur qui laisseroit introduire le relâchement dans vos Monastéres. Le relâchement est contigû à la dissipation, & voisin du désordre; vos Monastéres sont remarqués, on les propose pour l'exemple du recuëillement & de la pénitence chrétienne; on assure que ce sont des lieux d'oraison d'où les filles innocentes crient sans cesse au Sei-

gneur, pour lui demander miséricorde pour les péchés du monde. Voilà l'opinion qu'on a de vous, &, graces à Dieu, jusqu'à l'heure présente l'opinion est fondée. Mais quel malheur si vous veniés à déchoir ! vôtre rénommée ne vous apartient pas, mes Sœurs, elle apartient à Jesus-Christ vôtre Epoux, elle apartient à l'Eglise ; conservés-là cette bonne réputation, pour ne pas deshonorer la sainte Eglise, qui y prend tant de part, & qui la regarde comme son bien propre, & un bien qui peut lui devenir très-utile pour l'édification de tous les fideles.

Mais que ce que je viens de vous dire, sur la sainteté de vôtre Ordre, ne vous inspire pas de la vanité : le péché est comme attaché à nôtre nature corrompuë ; les hommes tou-

jours foibles par eux-mêmes, conservent tous dans leurs cœurs, des racines qui peuvent aisément reproduire le vice : les plus parfaits ont toujours un besoin nécessaire & pressant de la grace du Seigneur. Nous ne devons jamais compter sur nous-mêmes, ni même sur une longue & éprouvée fidélité au service de Dieu ; un moment peut ruiner tout l'édifice spirituel, les plus hautes colomnes & les plus fermes peuvent tomber & être brisées par leur chûte. Marchons donc toujours avec crainte, avec le sentiment de nos miséres, & ce cri intérieur qui réclame sans cesse la grace & la miséricorde.

CHAPITRE XXXIX.

De la rénovation des vœux.

L'Usage constant de la plûpart de vos Monastéres, est de renouveller tous les ans les vœux solemnels de Religion; on a choisi le vingt-un Novembre, jour auquel l'Eglise honore la Présentation de la sainte Vierge, c'est-à-dire, le tems auquel la très pure & sacrée Vierge se consacra à Dïeu. Ce fut dès les premiers momens ausquels sa raison commença à se développer, & ces momens furent bien avancés en cette sainte fille, destinée pour être la Mere du Sauveur des hommes. L'oblation qu'elle fit, à cet instant, d'elle-même, fut la plus par-

faite, la plus digne, la plus excellente qu'aucune créature ait jamais préſenté à la haute Majeſté de Dieu; nous ſouhaitons, mes Sœurs, que vôtre oblation en ce ſaint jour, entre en quelque participation avec celle de Marie, qu'elle s'y réüniſſe, qu'elle l'accompagne, & que vous communiquiés avec abondance aux graces que cette ſainte Mere ſollicite en nôtre faveur, dans cette ſainte Solemnité.

Toutes nos Sœurs, par une récollection particuliére, travaillent en cette Fête à rentrer dans leur premiére ferveur; elles rapellent avec ſoin tous les ſentimens, dont elles étoient pénétrées à l'action de leur premier ſacrifice; tous les motifs preſſans qui les ont engagées de ſe donner à Dieu: motifs, ſentimens,

tout est renouvellé, tout est rapellé en ce, jour avec beaucoup de diligence, de crainte que le laps des tems ne puisse les effacer, les diminuer, ou les éteindre.

C'est ainsi qu'on combat chez vous, mes chéres Sœurs, la dégradation de la vertu, cette accoutumance qui fait que les objets les plus sains, les engagemens les plus sacrés ne frapent que foiblement, après la révolution de quelques années; c'est par-là que les fidéles Disciples de sainte Théreſe renouvellent leur jeunesse, malgré la chûte des ans; cette seconde jeunesse devient d'ordinaire plus belle, plus forte, plus vigoureuse que la premiére. Vos Meres anciennes éprouvent souvent ce que dit le Prophéte, que leur jeunesse renouvellée, est aussi forte

que la jeuneſſe de l'aigle. Elles n'étoient au commencement que des timides colombes, ou des paſſeraux ſolitaires, mais elles deviennent des aigles, qui, d'un vol léger & rapide, s'élevent vers le Ciel, & regardent d'un œil fixe & aſſuré, les vives lueurs de l'Eternité. La vieilleſſe doit fortifier nos aîles, je veux dire, nos élevations vers le Ciel.

C'eſt un des avantages que l'on trouve dans les Cloîtres, où l'on garde l'exacte diſcipline : on y vieillit comme par tout ailleurs, l'auſtérité de la pénitence ne diminuë pas la longueur de la vie, la régularité de la maiſon ; les bons principes d'une éducation pieuſe, font qu'on n'y tombe jamais dans le déclin, je veux dire qu'on y reſpecte toujours les anciennes, qu'elles ont parmi

vous un grand crédit, & une sage autorité, qu'on les chérit tendrement, qu'on leur rend avec aplication tous les devoirs de respect & de déférence, & qu'on y déteste tous ces dédains si marqués qu'on a dans le monde pour la vieillesse. Toutes nos Sœurs doivent être instruites de ces principes certains, que les années donnent une grande expérience, laquelle vaut beaucoup mieux que la simple théorie, qu'on est bien plus agréable aux yeux du Seigneur, lorsqu'on cesse de plaire aux yeux des hommes charnels, que la parfaite pureté du cœur est alors mieux affermie & plus radicale que dans la vive jeunesse, & que cette pureté de l'ame est le plus beau trait d'une Vierge consacrée : & dans le fond c'est une occupation

bien frivole, comme dit un Serviteur de Dieu, que de compter les années d'une personne à qui l'immortalité est assurée.

Vous devés donc regarder comme un point essentiel de religion, d'honorer, d'écouter avec respect, de servir celles de vos Sœurs qui sont d'un âge avancé : vous devés révérer cette autorité des années qui dans le monde a si fort tombé dans le mépris, & qui se fait encore plus sentir, (il faut le dire) parmi les personnes de vôtre sexe. Combien le respect pour les anciens n'est-il pas ordonné par la Loi de Moïse, & nos saints Apôtres n'en ont-ils pas renouvellé le précepte, ce précepte que la nature dicte elle-même, que le monde contredit tous les jours avec tant d'inhumanité.

Nous devons regarder les personnes avancées en âge que Dieu laisse encore parmi nous, comme ces saints Vieillards qui sont assis sur les trônes d'or devant l'Agneau, qui ont des couronnes sur leurs têtes, & chantent le divin Cantique; plusieurs anciennes dans le Monastére, sont autant de marques redoublées de la protection de Dieu, leur aspect doit imprimer sur tous les esprits, l'amour de la Régle. En effet, la présence des anciens conserve la Régle & les usages d'une Communauté, elle est un frein contre l'innovation. Remarqués ce dernier article.

Au jour de la rénovation de vos vœux, accoutumés-vous, mes chéres Sœurs, à rendre des devoirs particuliers aux anciennes du Monastére,

marqués-leur par des démonſtrations bien ſenſibles, vôtre ſoumiſſion, vôtre charité, vôtre amour filial; qu'il paroiſſe que vous les honorés comme des vaſes précieux qui ſervent depuis long-tems dans la Maiſon du Seigneur, que vous les reſpectés comme des Sujets qui ont eû le bonheur d'entendre les paroles de vie de celles qui avoient reçû les prémices de l'eſprit, ou qui du moins ont été plus près que vous de la ſource; cette pure ſource vers laquelle il faut toujours tâcher de remonter.

CHAPITRE XXXX.

Honorer tous les Ordres religieux.

IL faut l'avoüer, mes chéres Sœurs, l'amour propre est quelque fois bien vif & bien déguisé dans le cœur de ceux-là même qui travaillent à acquérir la perfection. Combien y-en a-t-il qui donnent à leur Ordre, à leurs saints Fondateurs des préférences odieuses, ils croïent n'agir que par une juste estime & par un zéle raisonnable, néanmoins sous ce prétexte spécieux, on trouve un cœur altéré par des motifs d'interêt ou de vanité.

L'Eglise de Corinthe dès le commencement éprouva cette altération & cette partialité si dangereuse.

Les uns disoient, je suis à Paul, d'autres, je suis à Apollo, quelques-autres, à Céphas. C'étoient ces Hommes Apostoliques qui les avoient formés au Christianisme ; chacun s'affectionnoit à relever le mérite de son maître à l'exclusion des autres, & cette partialité étoit une semence de dispute & de jalousie : saint Paul leur écrivit là-dessus avec beaucoup de force & d'énergie, & leur dit avec étenduë que tous les Chrétiens doivent se dire les disciples d'un même Maître, qui est Jesus-Christ.

Ces disputes & ces préférences entre les Ordres religieux n'ont été que trop souvent excitées dans l'Eglise, & le pieux Auteur de l'Imitation a sans doute eû dessein de les combatre, lorsqu'il dit, „ prenés „ garde de ne disputer jamais sur les

mérites des Saints, n'allés pas re- "
chercher quel est le plus grand: "
ces vaines curiosités ne servent qu'à "
partager les esprits, qu'à leur don- "
ner de l'orgueïl, d'où naissent les ja- "
lousies: quiconque mépriſe le der- "
nier des Saints, n'honore pas le "
premier, car Dieu a fait le plus "
grand, comme le plus petit, &c. "

Sur ce même principe, je puis dire, mes Sœurs, que quiconque mépriſe l'Institut le moins distinguê à nos yeux, mépriſe aussi celui qui paroît le plus considérable; Dieu est l'Auteur de l'un & de l'autre, il a accommodé avec sageſſe aux divers génies, aux divers beſoins, & aux différens tempéramens, des Régles propres pour guider les hommes dans la vertu, & les fixer à son service. Le doigt de Dieu paroît cer-

tainement dans tous les Inſtituts approuvés par l'Egliſe, & chacun pris dans ſa pureté, eſt parfait dans ſon genre.

Ainſi, mes Sœurs, vous devés honorer tous les Ordres religieux, mais vous devés en même tems vous regarder comme les derniéres & les plus petites dans la Maiſon de Dieu. Vous devés conſidérer les autres Inſtituts comme des lumiéres qui vous montrent de près & de loin le chemin de la ſainteté. Remplies de ces juſtes ſentimens, vous honorés les ſaints Fondateurs, qui depuis les tems les plus reculés, juſqu'à nôtre ſiécle, ont élevé des aziles à la virginité & à l'innocence. Vous reconnoiſſés que la grande & la plus pure ſource de l'Etat religieux en Europe, eſt ſaint Benoît, que c'eſt à

cet Institut que vous devés vos meilleures pratiques. Vous respectés dans toutes ses filles l'illustre Claire, si admirable par sa pénitence & sa rigide pauvreté : l'affreuse pauvreté qui naturellement détruit tout, qui désole tout, changea alors de nature (pour ainsi dire) elle porta l'abondance, & multiplia à l'infini cette sainte Colonie sur ce fond si aride, si infertile. Vous révérés encore ces Vierges occupées à donner une éducation chrétienne aux personnes de leur sexe, prépossées pour former dès l'enfance de pieuses meres de familles, ou des Vierges cloîtrées, ces Communautés qui offrent un hospice assuré à l'imprudente jeunesse. Vous loüés dans les autres ce saint Ministére, quoiqu'il soit opposé à vôtre vocation. Vous admirés cette

belle variété de couleurs qui est dans la robe de l'Epouse de Jesus-Christ, ces riches nuances, tantôt plus vives, tantôt plus foncées, qu'on peut comparer à ce beau météore qui se forme dans l'air, & qui fut envoyé après le déluge, pour être le signe de la paix & de la réconciliation. En effet, la multitude des Parfaits, est le signe lumineux des miséricordes du Seigneur, & de sa réconciliation avec nous. Vous invités avec le Prophéte tous les différens chœurs des Vierges à se réünir, pour glorifier & bénir avec vous le Roi des Cieux. La pure charité qui vous unit avec tous les fidéles, redouble ses liens & ses nœuds, pour vous lier encore plus étroitement avec toutes les Vierges consacrées; quoique vôtre retraite ne vous permette pas des liaisons ex-

térieures, vôtre liaison n'en est que plus intime dans le cœur, à peu près semblable à celle de Jesus-Christ avec saint Jean-Baptiste, qui ne se virent que peu, & qui pensoient & parloient d'une maniére sublime l'un de l'autre. Vous ne dites pas, je suis à Paul, je suis à Céphas, mais nous sommes toutes unanimement consacrées à Jesus-Christ, il n'y a point de division entre nous, nous servons le même Maître, & Jesus-Christ n'est pas divisé.

CHAPITRE XXXXI.

De la pensée de la Mort.

CEtte pensée ne doit être ni étrangére, ni affligeante pour une Carmelite, sa vie est la

méditation de la Mort, & son genre de vie, est un remède & un préservatif contre les fausses terreurs de ce dernier passage. La Mort est sans doute terrible aux gens du monde, ils font leur idole de leur corps, de leurs richesses & de leurs plaisirs; mais il n'en doit pas être ainsi d'une fille qui a consacré son corps à la pénitence, qui s'est dépoüillée des biens du monde, qui ne tient à rien, ou plûtôt qui ne tient qu'au tout, au solide, au divin qui est Jesus-Christ. C'est pour ces ames que saint Paul dit, parce que je ne vis que pour Jesus-Christ, la Mort m'est un profit & un très grand bien.

Je conviens qu'il y a des Saints & de grands Saints qui ont craint la Mort : le célébre Hilarion fut agité de cette crainte, étant près de

sa fin. Mais remarqués, mes chéres Sœurs, que ce ne fut qu'une crainte bien passagére, puisqu'un instant après, sans donner dans la présomption, il s'anime avec humilité : *Sortez mon ame, que craignés-vous, il y a soixante ans que vous servés le Seigneur.* Cependant il faut l'avoüer, il y a des tems dans la vie, ausquels Dieu fait sentir à une ame qu'il veut purifier, toute là profondeur des miséres de l'homme, & une partie des traits de sa justice & de sa sainteté; alors cette troublée doit connoître que sa triste situation est un hommage de la créature à la puissance terrible de son Seigneur, elle doit s'humilier & se jetter dans les bras de la miséricorde. Mais, mes Sœurs, si cette disposition dure trop longtems, il faut la combatre; elle ne

feroit dans un Solitaire que de mau-vais effets, qui seroient d'augmenter son amour propre, & d'affoiblir son a-mour pour Dieu: en effet, dans de tel-les circonstances, l'amour de soi-mê-me devient plus vif, plus précaution-né, plus tendre; l'amour pour Dieu plus lent, moins courageux, plus défiant.

L'Epoux Céleste, mes Sœurs, vous a prévenuës par son amour, en vous conduisant dans cette Retraite, il vous secourra, il ne vous quittera pas; si vous n'êtes les premiéres à le quitter, il est toujours fidéle à ses promesses, il tient tout ce qu'il a promis, ainsi combatés cette terreur & cette crainte immodérée de la Mort, elle ne doit être chez vous qu'une crainte filiale échaufée par l'amour, enrichie par les plus grande

& les plus solides espérances. Une Carmelite devroit aller au combat de la Mort avec autant de joye, de confiance que les Martyrs, lorsqu'ils se présentoient aux combats de Jesus-Christ. . . . Si la foi d'un côté nous fait trembler, d'un autre elle doit infiniment nous rassurer ; jettons les yeux avec affection sur l'image de ce Fils adorable, qui a répandu son sang pour le salut des hommes; ce grand objet doit bien diminuer nôtre crainte, & l'emporter sur le poids de toutes nos miséres. Cet objet, je l'avouë, pourroit même nous donner de la présomption, mais la vûë de nos péchés doit arrêter cette présomption, & nous tenir toujours dans l'humilité & la bassesse. Ainsi réünissés toujours ces deux idées ; étant réü-

nies, elles forment dans nos cœurs le vrai & pieux ſentiment d'une humble & tranquile confiance dans les mérites ſurabondans de nôtre Sauveur, ſans aucun retour ſur nous-mêmes.

Non, mes Sœurs, on ne doit pas craindre la Mort d'une crainte immodérée, & voilà le grand avantage de vôtre état qu'on ne peut trop acheter; ſi on craint la Mort, c'eſt une crainte douce & filiale, & dèſlors qu'on eſt arrivé à ſa derniére heure, l'amour & l'eſpérance abſorbent cette crainte... Demandons journellement à Dieu cette tranquile & ſainte diſpoſition; tous les jours pendant la célébration des ſaints Miſtéres, offrons au Seigneur le ſacrifice volontaire de nôtre vie; que nôtre holocauſte ſoit uni avec

celui

celui de Jesus-Christ, afin qu'il monte en odeur de suavité vers le Pere Céleste. On voit assés souvent des personnes réglées, mais qui ne font tous les jours d'autres progrès dans la vertu, que de craindre la mort de plus en plus, & cette grande crainte n'opére en eux qu'une attention plus apliquée à leur santé & à la prolongation de leur jours; la crainte des Jugemens de Dieu ne les rend que plus amateurs de la vie présente, & plus apliqués à la conserver : ces personnes peuvent perdre par-là le fruit de leur justice, & de leurs œuvres : est-ce là être chrétien ? est-ce être animé de la foi, de la charité, de l'espérance, vertus essentielles au christianisme & au salut ?

CHAPITRE XXXXII.

De la juste espérance des Biens Eternels.

L'Espérance est essentielle au Christianisme. Nous venons de le dire, il nous est ordonné d'espérer, comme de croire ; cette espérance fondée & prochaine, doit être ici bas le sujet de nôtre joye, je dis espérance prochaine, car nous devons la regarder comme telle : oüi l'espérance prochaine sçait vaincre toutes les peines, les répugnances & les rebuts intérieurs, elle arrache toutes les épines du Cloître. Dans deux momens, comme dit sainte Théreſe, voilà l'Eternité & l'heureuse Eternité ; à cette idée nôtre cœur s'ouvre, toutes nos peines s'évanoüissent.

Le Ciel est nôtre patrie ; depuis que Jesus-Christ nôtre Chef nous en a acquis l'héritage, le siécle présent ne doit être pour nous qu'une terre étrangére, où l'on n'est qu'en passant, dont nos Sœurs doivent ignorer les mœurs, les maniéres & les maximes ; Jesus-Christ par sa Résurection, nous a assuré la glorieuse résurection de nôtre corps ; ces miserables haillons de nôtre mortalité, ces lambaux de chair, dont nous sommes à présent revêtus, deviendront resplandissans & incorruptibles ; la Mort sera chassée pour toujours, la béatitude du corps, comme celle de l'ame, sera la récompense des travaux soufferts pour Jesus-Christ. O heureuse pénitence! s'écrioit saint Pierre d'Alcantara, lorsqu'il aparut à sainte Théreſe

tout raïonnant d'éclat & de majeſté.

Une des cauſes de l'inſenſibilité des hommes pour les biens éternels, c'eſt qu'ils regardent comme très éloignée cette vie future, leurs déſirs s'affoibliſſent & ſe perdent, en traverſant cette grande diſtance qu'on ſupoſe. Mais nous ne pouvons ignorer qu'il ne faut qu'un inſtant pour faire ce grand trajet ; il n'y a entre deux que la vie, la choſe la plus mince, car à quoi tient la vie préſente, un petit ſoufle en éteint la flamme : nous touchons toujours à l'Eternité, il n'y a point de minute qui ne puiſſe nous y jetter nous navigeons ſur le rivage de l'autre monde, nous entrerons bientô dans le port, nous côtoyons déj ce port, un ſoufle peut nous y fair

aborder ; nous découvrons déja cette Jérusalem céleste, nous en sçavons la structure & les édifices, nous n'ignorons pas même les noms d'un grand nombre de ses Habitans ; vous y avez déja une nombreuse colonie de nos Sœurs ; les Saints nous voïent, ils nous entendent, nous leur parlons tous les jours (pour ainsi dire) de dessus nôtre bord ; ils sont nos amis, amis solides, amis charitables, ils sont liés avec nous par les liens de la fraternité, ils nous apellent à eux, à leur séjour ; ils nous tendent la main. Hélas ! se peut-il qu'une attente si prochaine, ne ranime que peu nôtre impatience & nos inclinations.

Vous, mes Sœurs, qui souhaités d'aimer parfaitement Jesus-Christ, & qui ne trouvés ici bas que de

grandes imperfections dans vôtre amour, les Bienheureux aiment Dieu sans mesure, & Dieu répondra à cet amour par des témoignages sans mesure. Nous trouverons dans ce centre de la charité une paix délicieuse, des consolations abondantes, des douceurs infinies; Dieu avec toutes ses amabilités, se découvre à l'ame bienheureuse; alors elle contemple sans nuages, elle adore sans interruption, elle aime sans fin cette Beauté, cette Bonté, cette Majesté infinies; Dieu remplit toute cette ame de lumiére, d'intelligence, d'amour; elle se perd en quelque sorte dans cet Océan de biens, de lumiére, de charité, elle s'y perd & se retrouve toujours dans le sein de Dieu, ce sein paternel, ce centre de la béatitude.

Pour élever nos eſprits à cette Beauté & à cette Majeſté ſupréme, rapellons-nous les beautés innocentes de l'univers, ces riantes campagnes, ces vives couleurs & ſi variées, dont les fleurs des prairies & des jardins ſont embellies, les parfums exquis qu'elles exhalent, l'air en eſt purifié & embaumé : cette juſteſſe, cette douceur, cette convenance, cette ſimétrie qui ſont la beauté en toute eſpéce de tout ce qui ravit les ſens, qui plaît à l'oüie & à la vûë ; ajoutons l'éclat & la ſolidité du plus riche métail & le brillant des pierreries ; portons nos penſées juſqu'au firmament, regardons la ſplendeur de tous les aſtres ; raſſemblons avec cela tous les traits de bonté, de douceur & de bénignité qui peuvent être diſperſés en

en certaines ames du premier ordre, ces ames nobles & bonnes, tendres à un souverain dégré, qui semblent s'oublier elles-mêmes, pour faire du bien aux autres. Ces ames en qui Dieu a mis quelque étincelle de sa supréme bonté. Enfin réüinissons en nos esprits, dans un seul trait, tant de rares qualités différentes; formons de tout cela dans nôtre idée un seul raïon de bonté & de beauté, & disons que c'est un raïon de la bonté & de la beauté de Dieu, qu'il a communiqué à ses créatures; oüi il est certain qu'il a communiqué cette beauté & cet éclat à ses ouvrages: mais hélas! ce n'est que bien imparfaitement, tous les Etres créés sont marqués au sceau de la caducité & de l'imperfection, il n'y a que Dieu qui se ressemble parfaite-

ment à lui-même, & nous ne verrons qu'en lui la beauté, la bonté dans leur étenduë & leur perfection.

Hélas ! écrions-nous avec les Saints, beauté toujours ancienne, toujours nouvelle, beauté toute pure, toute spirituelle, toute dégagée de la crasse de nos sens, quand est-ce que nous vous posséderons ? quand est-ce que les voiles qui nous dérobent la vûë de vôtre trône seront levés ? quand finira nôtre pélérinage ? heureux ceux qui habitent vôtre maison, ô mon Dieu ! ils parlent de vous, ils s'entretiennent de vos promesses, ils travaillent à les posséder, pour vous loüer dans le siécle des siécles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXXIII.

De l'Aumône.

JE ne m'étois point proposé de traiter cet article, mais en finissant cet Abregé, j'ai fait réfléxion que dans toutes les Exhortations aux personnes religieuses, je n'ai jamais oüi parler du précepte de l'aumône, en tout cas, mes Sœurs, j'ai crû que ce que je pourrois ici vous proposer sur ce sujèt, seroit utile pour maintenir dans vôtre Monastére, cette vertu essentielle, pour l'animer chez vous de plus en plus, & lui donner de nouveaux degrés de perfection & de ferveur.

On ne doit pas croire que les Religieux ne soient point obligés au

précepte de l'aumône, parce qu'ils sont des pauvres Evangéliques; vôtre état, mes Sœurs, est un état de perfection, par conséquent vous êtes engagées à pratiquer avec perfection une vertu si éminente.

Mais on me dira que le Monastére est pauvre, j'en conviens, c'est à cause de cela qu'il a plus de besoin des secours de la Providence; il faut semer pour recuëillir les secours de la libéralité divine. L'Apôtre parlant des Macédoniens, dit que dans leur extrême pauvreté, ils avoient fait de bon cœur des aumônes abondantes, selon leur pouvoir, & au-delà de leur pouvoir. Cet exemple, mes Sœurs, est un précepte pour ceux qui aspirent à la perfection; les Solitaires de la Thébaïde (vous ne l'ignorés pas) trou-

voient le moïen, par leur abstinence & le travail de leurs mains, de faire des aumônes immenses ; on voïoit assés souvent partir du fond de leur Désert comme des convois de provisions & de denrées, pour secourir des Provinces affligées ; les Laures de saint Sabas & de saint Macaire avoient moins de bien que les plus pauvres de vos Convens, le travail, la frugalité étoient leur grande ressource.

Vôtre Monastére, mes chéres Sœurs, est placé dans un Fauxbourg rempli de menu peuple, parmi lequel il y a bien de la misére ; un tel voisinage ne doit pas être désagréable, il doit au contraire vous être très cher. Graces à Dieu, vous ne craignés pas la contagion de la pauvreté, quoique vous en soïez

presque atteintes. Vous n'avez pas la sollicitude de traduire fort loin les dons de vôtre miséricorde, les besoins sont à vôtre porte, ils vous sollicitent de bien près. Ne pouvant fournir à tout, vous devés au moins continuer d'envoyer des aumônes en pain & en potage aux plus nécessiteux ; il faut compter pour un jour perdu, le jour auquel vous n'aurés pas trouvé l'occasion d'exercer quelque œuvre de charité.

Tâchés encore, mes Sœurs, d'être utiles à l'Hôpital général de cette Ville, qui est placé tout auprès de chez vous, il se doit ressentir de vôtre voisinage ; la qualité de voisin a sur vous un droit naturel pour exiger du secours, ne pouvant que rarement le lui fournir en espèce

offrés-vous, lorsqu'on fera aux pauvres des chemises neuves, d'en couturer un bon nombre ; ainsi chacune de nos Sœurs, par le travail de ses mains fera l'aumône à cette hospice sacré de Jesus-Christ ; l'ombre de ce saint Edifice ne vous sera pas fâcheuse, elle vous sera très-favorable pour tous les biens spirituels que vous demandés. Mais en couturant ces grosses toiles d'étoupes, humiliés-vous, mes Sœurs, & pensés combien vôtre tunique est plus douce & moins pénitente que le linge grossier des membres de nôtre Sauveur.

Il faut l'avoüer de bonne foi, la plûpart du simple peuple méne une vie plus austére que les Religieux les plus pénitens, & on découvre assés souvent de vrais Saints dans

la lie de cette populace active, laborieuse, si mépriſée des gens du monde ; en effet, l'amour de la Religion chez ces hommes ruſtiques, eſt d'ordinaire l'amour dominant. Ils joignent à l'innocence des mœurs une vie très dure & très humiliée ; ils ſont écraſés comme des vers de terre, ils le ſouffrent avec patience ; ils ſont encore aſſés heureux pour ne pas s'apercevoir de leur vertu, ils ſe croïent auſſi bas devant le Seigneur, qu'ils le ſont devant le monde. Ces pauvres gens ne pratiquent pas ces œuvres qu'on apelle dans le Cloître de pénitence, mais ils accompliſſent exactement cette pénitence bien plus rude de manger ſon pain à la ſueur de ſon front ; ils ne font pas de longues priéres, mais ils ont toujours dans le cœur

l'eſprit de priére & de gémiſſement; les ſouffrances les entretiennent dans ce gémiſſement intérieur & ce recours continuel à Dieu, car ils trouvent peu de conſolation auprès des hommes; ils ne parlent point de Religion d'une maniére éloquente, mais ils la connoiſſent par un vif ſentiment du cœur; ce ſentiment eſt ſi vif & ſi tendre, que le menu peuple eſt prêt à répandre des larmes, lorſque l'Orateur chrétien montre l'image de Jeſus crucifié; ce pauvre peuple ne connoît d'autres ſpectacles, que les pompes ſacrées de la Religion, hors de-là, il eſt à ſon travail, expoſé à toutes les rigueurs des ſaiſons, ou bien dans ſa triſte chaumiére, où toutes les entrées ſont fermées à la vanité, à la volupté.

Vous devés honorer, mes Sœurs, vous devés chérir & ſecourir les pauvres de ce caractére. Ces pauvres qui vivant de leur travail du jour à la journée, tombent dans l'extrême néceſſité, lorſque leur travail ceſſe; ces pauvres qui édifient l'Egliſe, & qui par leurs rigoureux travaux, ſont ſi utiles à l'Etat.

Mais où trouver des fonds, nous ſommes aſſés ſouvent en peine pour nous-mêmes. J'en conviens, mes Sœurs, mais la vraïe charité eſt plus induſtrieuſe pour les autres que pour ſoi-même. Lorſqu'on vous fait quelque païement, mettés toujours quelque choſe en réſerve pour ces ſortes de pauvres; lorſqu'on donne quelque aumône à vôtre Monaſtére, deſtinés-en toujours quelque partie pour l'emploïer en aumône; que la

charité reprenne toujours chez vous une ſeconde ſéve pour reproduire. Soïés ſcrupuleuſes ſur vos bâtimens, qu'ils ſoient toujours dans la ſimplicité que la Régle vous marque; que le fonds que vous pourriés y emploïer, augmente vos dons, & non pas vos édifices. Vos Egliſes, comme je l'ai déja dit, doivent être dans toute la décence poſſible, elles doivent être décorées, ſur tout quand les Convens ſont aiſés, & dans des Villes conſidérables; la Maiſon de Dieu doit avoir quelque proportion avec les Palais des Grands qu'on y admire; la trop grande ſimplicité des Temples ne fraperoit pas les peuples; preſque tout le monde eſt peuple, preſque tous les hommes jugent de la dignité par les ſimples aparences; mais ſouvenons-

nous, mes Sœurs, de ce que dit un Pere de l'Egliſe, les murs de quelques Temples ſont enrichis de dorures & d'ornemens les plus précieux, & Jeſus-Chriſt eſt nud, tranſi & ſe géle dans les pauvres; il faut avoir du zéle pour orner richement les Autels, mais il ne faut pas oublier de revêtir les membres de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE XXXXIV.

Concluſion.

ON regarde dans le monde la direction des Religieuſes en général comme une oiſiveté, & une perte du tems qui ſe conſomme en vains diſcours, en aſſiduités inutiles, en vaines complaiſances, qui peu-

vent de part & d'autre dégénérer. C'eſt la peinture qu'en fait le public, & il s'aplique à embellir cette peinture ; mais ces diſcours du ſiécle doivent nous être utiles, & rendre les Directeurs précautionnés & très prudens dans ce ſaint & difficile miniſtére.

Nous devons agir avec charité, avec vigilance, comme il a été marqué dans l'article de la Confeſſion ; les longs, les inutiles, les vagues diſcours, produits uniquement par la fantaiſie de diſcourir, doivent être bannis : une maniére laconique, un peu ſéche, nous conviendroit preſque toujours.

Quand je dis, un peu ſéche, je n'entends pas une façon d'agir ruſtique, bruſque & groſſiére. Ce ſont les Epouſes de Jeſus-Chriſt, ce grand

titre doit leur attirer le respect ; ce sont des ames qui aspirent à la perfection de la vertu, & qui prennent les moyens pour y arriver ; ce caractére exige nôtre vénération D'ailleurs la plûpart des Couvens de filles sont presque remplis de personnes de condition ; ces sortes de personnes sont blessées par la rusticité, il se pourroit que la grossiéreté leur donneroit une fausse idée de la vertu : ainsi il faut prendre un milieu, agir toujours avec beaucoup de civilité, mais faire sentir le prix du tems, l'autorité de la Régle & l'amour du silence.

La direction des Vierges consacrées à la priére & à la pénitence, est dans l'Eglise, malgré l'opinion du monde, un ministére considérable ; & ceux qui pénétrent l'esprit

du Chriſtianiſme, découvrent d'abord les principes & les conſéquences d'une ſi ſainte Fonction.

La Priére eſt le germe ordinaire des biens ſpirituels, c'eſt même à la Priére que Dieu accorde la premiére grace extérieure, qui eſt d'envoyer des Ouvriers Evangéliques : *Rogate Dominum meſſis, &c.* Il eſt donc important & même néceſſaire, qu'il y ait dans l'Egliſe des profeſſions principalement deſtinées à prier, des ames qui ſupléent aux diſtractions preſque inévitables, des Miniſtres de la parole les plus zélés & les mieux intentionnés ; combien peu de ces Miniſtres peuvent dire avec les Apôtres : *Nos verò orationi & Miniſterio verbi inſtantes erimus.* Nous ne ſerons occupés que de la priére & de la ſainte parole ; il paroît donc

essentiel qu'il y ait des Solitudes, où des Vierges consacrées, fassent leur principale affaire de prier, d'offrir des supplications, des vœux pour tous les Etats de la société chrétienne, pour tous les travaux de l'Eglise, pour tous les besoins des hommes.

Dieu veut être prié par les Créatures intelligentes, c'est là comme le saint & salutaire commerce que nous avons avec l'Etre suprême. Et je ne crains pas de dire, après les Saints, que des Monastéres peu connûs, mais où l'esprit de priére vit & s'enflâme; ces saintes Solitudes câchent souvent en partie des ressorts secrets, qui font agir & mouvoir ce grand corps de l'Eglise; ces ressorts sont d'autant plus forts & plus sûrs, qu'ils sont très simples, & ils produisent quelques fois des opéra-

tions étonnantes & merveilleuſes ; on remarque la main de Dieu dans ces opérations, ſans connoître l'Agent humble & câché, qui par ſes ferventes priéres, attire l'action de cette main bien faiſante. Auſſi voïons-nous dans ces vieilles Chartres que nos Rois ont données pour la fondation de tant de ſaints Monaſtéres ; ces Princes ne manquent jamais d'y exprimer ce grand motif, qu'ils fondent ces Maiſons de priére & de loüange, pour attirer ſur l'Egliſe, ſur leurs Etats & leurs perſonnes ſacrées, les graces & les bénédictions du Ciel. Ces établiſſemens ſont donc d'une très grande importance. Nos Rois éclairés par la Religion, l'ont ainſi conçû ; il faut donc conclure que les travaux de ceux qui s'occupent à maintenir la

ferveur de ces ſaintes Maiſons, ne doivent pas être dédaignés.

Saint Ambroiſe, malgré ſes combats journaliers contre les Arriens, aſſés ſouvent occupé des grandes affaires de l'Etat, toujours attentif à une grande Métropole, a regardé néanmoins l'inſtruction des Vierges, comme une partie importante de ſon miniſtére : cet homme, illuſtre par lui-même, très bel eſprit, d'une haute naiſſance, chargé, avant ſon Epiſcopat, du Gouvernement d'une grande Province Romaine, le plus éloquent des Peres de l'Egliſe Latine, a conſacré les plus belles fleurs de ſon éloquence, aux éloges de la virginité & à l'inſtruction des Vierges ; & ces belles fleurs ont produit dans tous les âges de l'Egliſe, ſelon l'expreſſion du ſaint Eſprit,

des fruits d'honneur & de pureté : *flores mei fructus honoris & honeſtatis.*

Nous pouvons remarquer dans les Ouvrages de ce Pere, qu'il deſcendoit dans un détail exact de tous les devoirs des Vierges, qu'il leur parloit avec force, quoique toujours avec une ſainte politeſſe, & même qu'il les reſpectoit. *Nos impares ad docendum*, dit-il au commencement du Livre des Vierges. Je ſuis peu propre pour vous inſtruire. *Sed malui me in periculum deduci.* Mais j'aime mieux courir le riſque de ne pas traiter dignement un ſujet ſi relevé, *quam non obſequi voluntati earum quarum ſtudiis etiam Deus noſter placido ſe indulget aſſenſu*, que ne pas condeſcendre à la volonté de celles qui me demandent des inſtructions, & à qui Jeſus-Chriſt obéït lui-même.

Docere non possumus, blandiamur. Ne prenons donc pas un ton de maître, mais faisons connoître nôtre estime & nôtre respect pour la vertu.

Saint Charles Borromée connoissoit combien ce saint ministére étoit important, & il lui donna une partie de ses grands travaux. Saint François de Sales sembloit n'être envoïé uniquement que contre les Calvinistes : en effet il en convertit soixante douze mille, comme le porte la Bulle de sa Canonization ; il a néanmoins servi glorieusement l'Eglise par l'Institution d'une Société sacrée de Vierges, toutes destinées à la vie intérieure.

Dans ces derniers tems on a vû le Bienheureux Vincent de Paul tout occupé des exercices de la charité, & chargé du soin de plusieurs nom-

breuſes Miſſions, de l'éducation des Eccléſiaſtiques, Cathéchiſte des pauvres Forçats, Inſtituteur de deux ſaintes Congrégations, ſi utiles au bien public; avec quelle ſollicitude & quel ſuccès n'a-t'il pas encore travaillé à procurer des ſecours immenſes à des Provinces ruïnées par les fleaux de la guerre; la Lorraine affligée a ſouvent reſſenti les effets prodigieux de ſa charité; il donnoit le mouvement à toutes les bonnes œuvres du Roïaume & au-delà; cependant il fut toujours le Supérieur de trois Convens de la Viſitation, il ne négligea pas ce ſaint Miniſtére, que des Emplois plus éclatans pouvoient lui faire perdre de vûë.

Voilà des exemples illuſtres, qui doivent nous porter à ne pas dédaigner ce Miniſtére, des exemples

multipliés qui nous instruisent de la maniére dont il faut le remplir, qui peuvent nous aprendre ce qu'il y a de dangereux, & à fuïr tout ce qu'il y a de bagatelles, d'inutilités, de perte de tems à éviter.

On doit donc être persuadé qu'en travaillant à entretenir dans les Cloîtres l'esprit vierge, l'esprit de pénitence & de solitude, & toutes les vertus qu'on a tâché de décrire, ces vertus qui donnent à la priére des nouveaux degrés d'élévation & de mérite, alors on travaille solidement pour toute l'Eglise. L'Eglise, Epouse de Jesus Christ, est vierge, sa fécondité vient de sa virginité ; cette vertu est la gloire de l'Evangile, elle est le caractére singulier de la Loi de grace : cultiver la virginité, c'est augmenter la fécondité spirituelle

de l'Egliſe. Ne penſons pas que ce ſoient des travaux perdûs, ou recueïllis ſeulement par quelques filles cloîtrées, dont les exemples ſont inconnus au monde, & n'ont point de ſuite. Vous ferés fleurir toute nôtre ſainte Religion, en animant, en vivifiant l'eſprit de priére, qui eſt le germe de la grande récolte, & qu'on peut comparer à ces ſels de la terre qui en dévelopent l'heureuſe fécondité : & ce ſeroit peut-être le moïen le plus aſſuré & le plus aiſé, pour rétablir la piété dans les autres conditions du Chriſtianiſme, & redonner à la vertu chrétienne ſa fécondité primitive.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. *LE caractére de sainte Théreſe, Réformatrice de l'Ordre de Mont-Carmel.* pag. 1

II. *Motif principal de sainte Théreſe, en réformant son Ordre.* 9

III. *De la Vocation.* 16

IV. *Vocation douteuſe.* 20

V. *Des Vœux solemnels en général.* 24

VI. *Du Vœu d'obéiſſance.* 27

VII. *Du Vœu de pauvreté.* 31

VIII. *Du Vœu de chaſteté.* 36

IX. *De la Priére mentale.* 40

X. *Oraiſon plus parfaite.* 45

XI. *De l'Office Divin.* 53

XII. *Continuation du même ſujet.* 57

XIII. *Paraphraſe de quelques verſets du Pſeaume*, Beati immaculati in viâ. 65

XIV. *Du Supérieur des Carmelites.* 73

XV. *De la piété envers le S. Siége.* 80

XVI. *Réglement de la journée.* 88

XVII. *L'union des cœurs, la charité qui doit régner parmi nos Sœurs,* 93

XVIII. *La Solitude.* 99

XIX. *Vivre dans la Solitude en ſociété avec les Anges.* 104

XX. *S'occuper des exemples des Saints.* 110

XXI. *De la lecture de l'Ecriture ſainte.* 116

XXII. *De la lecture des livres pieux.* 120

XXIII. *Des œuvres de pénitence.* 125

XXIV. *Adorer & méditer Jeſus-Chriſt.* 131

XXV. *De la ſepulture de Jeſus-Chriſt.* 139

XXVI. *Du culte de la ſainte Vierge.* 149

XXVII. *Du culte des Saints en particulier.* 155

XXVIII. *Des visites des Séculiers.* 165
XXIX. *De la Confession.* 172
XXX. *De la sainte Communion.* 177
XXXI. *Des récréations.* 181
XXXII. *Du travail manuel.* 186
XXXIII. *Du soin des infirmes.* 195
XXXIV. *Des Fêtes principales de l'Ordre.* 199
XXXV. *De la douceur de la Régle.* 206
XXXVI. *Des Sœurs Converses.* 216
XXXVII. *Des Touriéres.* 221
XXXVIII. *De la tenuë des Chapitres.* 228
XXXIX. *De la rénovation des vœux.* 237
XL. *Honorer tous les Ordres religieux.* 245
XLI. *De la pensée de la Mort.* 251
XLII. *De la juste espérance des Biens Eternels.* 258
XLIII. *De l'Aumône.* 266
XLIV. *Conclusion.* 275

Fin de la Table.

PRIVILEGE.

STANISLAS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Mazovie, Samogitie, Kiovie Volhinie, Podolie, Podlachie, Livonie, Smolensko Severie, Czernichovie, Duc de Lorraine & de Bar, Marquis de Pont-à Mousson & de Nommeny, Comte de Vaudémont, de Blamont, de Sarverden & de Salm : A nos amez & feaux les Présidens, Conseillers & Gens tenans nôtre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, Baillys, Lieutenans Généraux, Particuliers, Conseillers & Gens tenans nos Bailliages : SALUT. Le Sr. * * * Nous a très-humblement fait représenter qu'il désireroit donner au public un Livre intitulé, *L'Institut des Carmelites réformées par sainte Thérese*, lequel Ouvrage il feroit imprimer dans nos Etats, s'il Nous plaisoit lui en accorder les Lettres de Privilége nécessaires ; à quoi inclinant favorablement, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, & débiter en tous les lieux de nos Etats, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obéïssance, ledit Livre, en telle forme, marges, caractéres, & autant de fois que bon lui semblera, pendant l'espace de quinze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons très expresses deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer pendant ledit tems ledit Livre en tout ou en partie, ni d'en vendre & distribuer en aucuns lieux de nôtre obéïssance, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangére, sans le consentement par écrit de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, sous prétexte d'aug-

mentation, de correction, de réduction ou de changement de titre, à peine de mille livres d'amende par chacun Contrevenant, aplicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital des lieux, & l'autre tiers audit Exposant, de confiscation à son profit des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition que les Présentes seront registrées ès Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Nancy; que l'impression du Livre dont s'agit, sera faite dans nos Etats & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis un Exemplaire en nôtre Bibliotéque, & un en celle de nôtre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde de nos Sceaux & Chef de nos Conseils le Sieur de la Galaiziere, le tout à peine de nullité desdites Présentes; du contenû desquelles NOUS VOUS MANDONS de faire joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront son droit, sans souffrir ni permettre qu'il y soit mis aucuns troubles ni empêchemens contraires: Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée. MANDONS en outre au premier de nos Huissiers ou Sergents sur ce requis, de faire pour l'exécution de ce que dessus, toutes significations, deffenses, saisies & autres actes nécessaires, sans demander aucune autre permission; CAR AINSI NOUS PLAIT. En foi de quoi Nous avons aux Présentes, signées de nôtre main & contresignées par l'un de nos Conseillers & Secretaires d'Etat, Commandemens & Finances, fait mettre & appoſer nôtre Scel secret. DONNE' en nôtre Ville de Lunéville le vingt-un Août dix-sept cens trente-huit. STANISLAS Roy. Par le Roy DU ROUVROIS. *Registrata* DUJARD.

Registré sur le Registre des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Nanci, le 6 Mars 1739.

ERRATA.

PAg. 4 lig. 4. Supérieures, *lis.* Supérieurs.
p. 109. lig. 1. ſi *lis.* Si, & lig. 3. Prions, *liſez* prions & *effacez* le point qui précéde ce mot.
p. 144 lig. 19. Ariéne, *liſez* Arſéne.
p. 152 lig. 19. *effacez* la virgule.
p. 182 lig. 15. *ôtez* la virgule.
p. 201 ligne derniére, *retranchés* la derniére virgule.
p. 257 lig. 10 leur, *liſez* leurs.
p. 259 lig. 1. après le mot *Patrie* il y a un point & une virgule, *ôtez* le point.
p. 283 lig. 19. de Paul, *liſez* de Paule.
Les autres fautes d'impreſſion ſe ſupléeront aiſément.

#10849

8690904
28jy2020